

448.2421

F8732

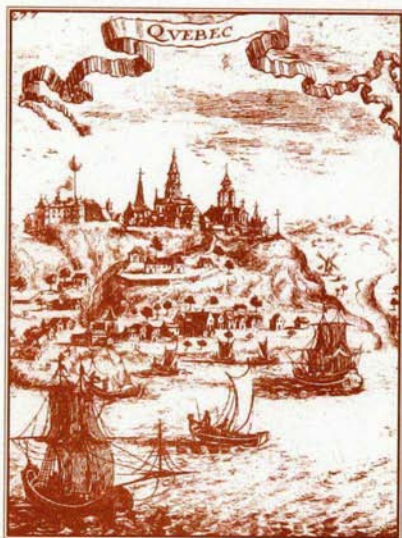
1939

PUBLIC HIGH SCHOOLS
PROVINCE OF QUEBEC

FRENCH AUTHORS

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
MONTREAL

759



Bibliothèque
nationale

Québec



CATHOLIC HIGH SCHOOLS

PROVINCE OF QUEBEC

French Authors

FRENCH AUTHORS



1900

THE UNIVERSITY OF TORONTO

CATHOLIC HIGH SCHOOLS

PROVINCE OF QUEBEC

French Authors



MONTREAL

Librairie **BEAUCHEMIN** Limitée

1939

CATHOLIC HIGH SCHOOL
MONTREAL

French Authors

Droits réservés, Canada, 1939

par

Librairie Beauchemin Limitée

Montréal

Imprimé au Canada. — Printed in Canada.

448.2421

F8732

1939

FOREWORD

The study of French literature has always been recognized as an important part of our school curriculum, but up to the present it has dealt only with the literature of France. Evidently the great French classics will always retain their preeminence in the study of French letters, but it seems incongruous that English speaking Canadians should neglect the literary achievements of French Canadians, who share with us our common national heritage. French Canadian literature is only in its infancy; so is English Canadian literature; so is Canada as a nation. But the study of both these growing literatures — and by both language groups — should contribute greatly to welding us into a united nation, with a culture all the richer for the diversity of its origins.

This modest collection is not, of course, the first recognition given to French Canadian authors; more than a score of their works have been crowned by the French Academy. But apart from their literary merit the selections presented here should prove interesting to the pupils for their truly Canadian colour. Some of the stories are based on occurrences with which the writers have been intimately connected; many of the persons and places introduced are probably well known to the average High School student. These selections, it is hoped, will aid to a more intimate appreciation both of Canadian life and of its authentic reflection, Canadian literature.

Brother RAYMOND.

TABLE OF CONTENTS

Foreword	VII
--------------------	-----

PART I

Fables:

✓ La Cigale et la Fourmi. — <i>La Fontaine</i>	3
✓ Le Corbeau et le Renard. — <i>La Fontaine</i>	4
✓ La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf. — <i>La Fontaine</i>	5
✓ Le Rat de ville et le Rat des champs. — <i>La Fontaine</i>	6

Contes français:

✓ Le secret de maître Cornille. — <i>Alphonse Daudet</i>	8
✓ La chèvre de M. Séguin. — <i>Alphonse Daudet</i>	18
✓ La dernière classe. — <i>Alphonse Daudet</i>	29

Récits canadiens:

✓ La patrie. — <i>Adjutor Rivard</i>	38
✓ Le vieux hangar. — <i>Mgr Camille Roy</i>	43
✓ Peuple sans histoire. — <i>Fr. Marie-Victorin</i>	54
✓ Le train. — <i>Michelle Le Normand</i>	71

PART II

Fables:

✓ Le Loup et l'Agneau. — <i>La Fontaine</i>	79
✓ Le Chêne et le Roseau. — <i>La Fontaine</i>	81
✓ Le Renard et les Raisins. — <i>La Fontaine</i>	83
✓ Le Laboureur et ses Enfants. — <i>La Fontaine</i>	84

Contes français:

✓ Les vieux. — <i>Alphonse Daudet</i>	85
✓ La mort du Dauphin. — <i>Alphonse Daudet</i>	97
✓ Le sous-préfet aux champs. — <i>Alphonse Daudet</i>	102

Récits canadiens:

✓ Noël rustique. — <i>Mgr Camille Roy</i>	107
✓ La corvée des Hamel. — <i>Fr. Marie-Victorin</i>	119
✓ Jacques Maillé. — <i>Fr. Marie-Victorin</i>	133
✓ Un concours d'histoire. — <i>Abbé Lionel Groulx</i>	151



LA CIGALE ET LA FOURMI

PART I

Fables.

LA CIGALE ET LA FOURMI

1

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 2
 Quand la bise fut venue :
 3
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 4
 Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'oût, foi d'animal,
 5-6
 Intérêt et principal.
 7
 La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 8
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 — Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaîse.
 — Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
 Eh bien ! dansez maintenant.

1. Source : Esope, fables 134 et 244 (même titre). Repris par Aphonius et Abstemius. — 2. Privée de tout. L'emploi de ce mot sans complément, fréquent au XVI^e siècle, est rare au XVII^e. — 3. Vent du nord qui souffle surtout en hiver. Emploi original du mot pour désigner l'hiver. — 4. Le printemps. Encore une expression au XVI^e siècle. — 5. Le mois d'août est le mois de la moisson. En certaines provinces le mot avait fini par désigner la moisson elle-même. Orthographe conforme à la prononciation. — 6. Parodie plaisante de l'expression : foi de gentilhomme. — 7. Capital, mot habituel au XVII^e siècle. — 8. Le plus petit défaut de la fourmi est d'être prêteuse. Ce n'est pas au jugement de la cigale, mais à celui de la fourmi que de prêter est un défaut ; elle n'a pas, pense-t-elle, ce vice, même au plus petit degré.

1 LE CORBEAU ET LE RENARD

- 2 Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
- 3 Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
- 4 Se rapporte à votre plumage,
5 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
- 6 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit: Mon bon Mon-
- 7 Apprenez que tout flatteur [sieur,
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait
[plus.

1. Sources: Esope, Phèdre, Babrius, Aphthonius: *le Corbeau et le Renard*. — 2. Titre que l'on donnait par honneur aux notables bourgeois. — 3. Allécher, c'est attirer par l'odeur d'un appât. — 4. Est en rapport avec. — 5. Le phénix est un oiseau unique de son espèce. Il vivait plusieurs siècles au désert, puis se brûlait lui-même sur un bûcher qu'il avait entassé, et renaissait de ses cendres. — 6. Perd le sentiment à force de joie. — 7. On prononçait au XVII^e siècle: *flatteur* (féminin: *flatteuse*). La rime avec *Monsieur* est donc aussi bonne pour l'oreille que pour l'œil.

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE
AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF 1

{ Une Grenouille vit un Bœuf
 Qui lui sembla de belle taille. [œuf,
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un
 Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille 2
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant: « Regardez bien, ma sœur;
 Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point
 [encore?
 — Nenni. — M'y voici donc? — Point du 3
 [tout. — M'y voilà?
 — Vous n'en approchez point. » — La chétive }
 S'enfla si bien qu'elle creva. [pécure } 4

{ Le monde est plein de gens qui ne sont pas
 [plus sages:
 Tout bourgeois veut bâtir comme les grands
 [seigneurs, 5
 Tout petit prince a des ambassadeurs,
 Tout marquis veut avoir des pages. 6

1. Esope (fable 420): *le Bœuf et le Crapaud*. Horace (*Satires II*, III). Phèdre (*la Grenouille crevée et le Bœuf*).
 2. Fait des efforts, se tourmente. — 3. *Non*. Mot fréquent au XVI^e siècle, disparu au XVII^e, réservé au langage familier. — 4. «Ce mot au propre signifie un animal, une bête, mais il est bas et burlesque.» (*Dictionnaire de Richelet*, 1680.) — 5. Bourgeois «se dit quelquefois en mauvaise part par opposition à un homme de la cour.» (*Dictionnaire de Furetière*, 1690.) — 6. Il n'y avait guère que le roi et les princes du sang qui eussent des pages.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT
DES CHAMPS

1

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

2

3

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête;
Rien ne manquait au festin:
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

4

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit:
Le rat de ville détale;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire;
Rats en campagne aussitôt;
Et le citadin de dire:
« Achevons tout notre rôl.

1. Sources: Esope, Babrius, Aphthonius (*le Rat de ville et le Rat des champs*). Horace (*Satires* II, vi). — 2. Ce qu'on enlève, ce qu'on relève de dessus une table. — 3. Manière dont on se nourrit, dont on se traite, dont on se divertit. — 4. Se retire précipitamment et malgré lui.

— C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. » — *Fi du plaisir*
Que la crainte peut corrompre !

Contes français.

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

Francet Mamaï, un vieux joueur de fifre,
 1 qui vient de temps en temps faire la veillée
 2 chez moi, en buvant du vin cuit, m'a raconté
 l'autre soir un petit drame de village dont mon
 moulin a été témoin il y a quelque vingt ans.
 Le récit du bonhomme m'a touché, et je vais
 essayer de vous le redire tel que je l'ai entendu.

Imaginez-vous pour un moment, chers lec-
 teurs, que vous êtes assis devant un pot de vin
 tout parfumé, et que c'est un vieux joueur de
 fifre qui vous parle.

Notre pays, mon bon monsieur, n'a pas tou-
 3 jours été un endroit mort et sans refrains com-
 4 me il est aujourd'hui. Auparavant, il s'y faisait
 5 un grand commerce de meunerie, et, dix lieues
 6 à la ronde, les gens des *mas* nous apportaient
 leur blé à moudre... Tout autour du village les
 collines étaient couvertes de moulins à vent.
 De droite et de gauche, on ne voyait que des
 7 ailes qui viraient au mistral par-dessus les
 8 pins, des ribambelles de petits ânes chargés
 de sacs, montant et dévalant le long des che-
 mins; et toute la semaine c'était plaisir d'en-

1. *faire la veillée*, to pass the evening. — 2. *vin cuit*, a wine syrup produced by further evaporation of ordinary wine; mulled wine. — 3. *sans refrains*, unknown to fame, of little importance. — 4. *il s'y faisait*, "It" is impersonal replacing the real subject "un grand commerce". — 5. *commerce de meunerie*, business in grain grinding. — 6. *mas*, a patois of southern France meaning "farm". — 7. *viraient au mistral*, were turning about in the mistral; mistral, a strong northwest wind. — 8. *ribambelle*, a swarm, a host; here, a long line.

tendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile et le *Dia hue!* des aides-meuniers... Le dimanche nous allions aux moulins, par bandes. Là-haut, mes meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la noire nuit on dansait des farandoles. Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Malheureusement, des Français de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur, sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau. Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, *pécaïre!* ils furent tous obligés de fermer... On ne vit plus venir les petis ânes... Les belles meunières vendirent leurs croix d'or... Plus de muscat! plus de farandole!... Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles... Puis, un beau jour, la commune fit jeter toutes ces mesures à bas, et l'on sema à leur place de la vigne et des oliviers.

Pourtant, au milieu de la débâcle, un moulin avait tenu bon et continuait de virer coura-

1. *craquement*, creaking; here, flapping. — 2. *Dia hue!*, Gee-haw's, words of command to direct horses or oxen to the right or left. — 3. *payaient le muscat*, served muscatel, a sweet wine made from muscat grapes. — 4. *pécaïre*, a Provençal expression "hélas". — 5. *beau souffler*, blew in vain. — 6. *Commune*, regional division of France administered by a mayor. — 7. *tenu bon*, held out, remained firm.

1 geusement sur la butte, à la barbe des mino-
 tiers. C'était le moulin de maître Cornille,
 celui-là même où nous sommes en train de
 faire la veillée en ce moment.

*

* *

Maître Cornille était un vieux meunier,
 vivant depuis soixante ans dans la farine et
 2 enragé pour son état. L'installation des mino-
 teries l'avait rendu comme fou. Pendant huit
 3 jours, on le vit courir par le village, ameutant
 le monde autour de lui et criant de toutes ses
 forces qu'on voulait empoisonner la Provence
 avec la farine des minotiers. « N'allez pas là-
 bas, disait-il; ces brigands-là, pour faire le
 pain, se servent de la vapeur, qui est une in-
 vention du diable, tandis que moi je travaille
 4 avec le mistral et la tramontane, qui sont la
 respiration du bon Dieu... » Et il trouvait
 comme cela une foule de belles paroles à la
 louange des moulins à vent, mais personne ne
 les écoutait.

5 Alors, de mâle rage, le vieux s'enferma dans
 son moulin et vécut tout seul comme une bête
 farouche. Il ne voulut pas même garder près
 de lui sa petite-fille Vivette, une enfant de
 quinze ans, qui, depuis la mort de ses parents,

1. à la barbe, in the face of, in spite of. — 2. enragé pour, crazy over, infatuated with. — 3. ameuter, to collect or gather round. — 4. tramontane, over the mountain, here, a north wind from over the Alps. — 5. mâle rage, towering rage.

n'avait plus que son *grand* au monde. La pau- 1
vre petite fut obligée de gagner sa vie et de se
louer un peu partout dans les *mas*, pour la
moisson, les *magnans* ou les *olivades*. Et pour- 2-3
tant son grand-père avait l'air de bien l'aimer,
cette enfant-là. Il lui arrivait souvent de faire
ses quatre lieues à pied par le grand soleil pour
aller la voir au *mas* où elle travaillait, et quand
il était près d'elle, il passait des heures entières
à la regarder en pleurant...

Dans le pays on pensait que le vieux
meunier, en renvoyant Vivette, avait agi par
avarice; et cela ne lui faisait pas honneur de
laisser sa petite-fille ainsi traîner d'une ferme
à l'autre, exposée aux brutalités des *vaïles* 4
et à toutes les misères des jeunesses en con-
dition. On trouvait très mal aussi qu'un hom- 5
me du renom de maître Cornille, et qui, jus-
que-là, s'était respecté, s'en allât maintenant 6
par les rues comme un vrai bohémien, pieds
nus, le bonnet troué, la *taillole* en lambeaux... 7
Le fait est que le dimanche, lorsque nous le
voyions entrer à la messe, nous avions honte
pour lui, nous autres les vieux; et Cornille
le sentait si bien qu'il n'osait plus venir s'as-
seoir sur le banc d'œuvre. Toujours il restait 8
au fond de l'église, près du bénitier, avec les
pauvres.

1. *grand*, familiar style, meaning *grand-père*. — 2. *magnans*, silk-worm, i. e. silk-worm season. — 3. *olivades*, olive picking. — 4. *vaïles*, farm servants. — 5. *jeunesses en condition*, women in service. — 6. *s'en allât*, should go about; subjunctive after "on trouvait mal". — 7. *taillole en lambeaux*, blouse or shirt in rags. — 8. *banc d'œuvre*, wardens' pew.

Dans la vie de maître Cornille il y avait quelque chose qui n'était pas clair. Depuis longtemps personne, au village, ne lui portait plus de blé, et pourtant les ailes de son moulin
1 allaient toujours leur train comme devant...
Le soir, on rencontrait par les chemins le vieux meunier poussant devant lui son âne chargé de gros sacs de farine.

2 « Bonnes vêpres, maître Cornille! lui criaient les paysans; ça va donc toujours, la
3 meunerie?

— Toujours, mes enfants, répondait le vieux d'un air gaillard. Dieu merci, ce n'est pas l'ouvrage qui nous manque. »

4 Alors, si on lui demandait d'où diable pouvait venir tant d'ouvrage, il se mettait un doigt sur les lèvres et répondait gravement:
5 « *Motus!* je travaille pour l'exportation... »
6 Jamais on n'en put tirer davantage.

Quant à mettre le nez dans son moulin, il
7 n'y fallait pas songer. La petite Vivette elle-même n'y entraît pas...

Lorsqu'on passait devant, on voyait la porte toujours fermée, les grosses ailes toujours en mouvement, le vieil âne broutant le gazon de la plate-forme, et un grand chat maigre qui prenait le soleil sur le rebord de la fenêtre et vous regardait d'un air méchant.

1. *devant*, used for *auparavant*, before. — 2. *bonnes vêpres*, bonsoir. — 3. *ça va donc toujours, la meunerie?* is business still good at the mill? — 4. *diable*, here, deuce. — 5. *motus*, hush. — 6. *on n'en put tirer davantage*, one could get nothing more from him. — 7. *il n'y fallait pas songer*, it was not to be thought of.

Tout cela sentait le mystère et faisait beaucoup jaser le monde. Chacun expliquait à sa façon le secret de maître Cornille, mais le bruit général était qu'il y avait dans ce moulin-là encore plus de sacs d'écus que de sacs de farine.

*

* *

À la longue pourtant tout se découvrit; voici comment:

En faisant danser la jeunesse avec mon fifre, je m'aperçus un beau jour que l'aîné de mes garçons et la petite Vivette s'étaient rendus amoureux l'un de l'autre. Au fond je n'en fus pas fâché, parce qu'après tout le nom de Cornille était en honneur chez nous, et puis ce joli petit passereau de Vivette m'aurait fait plaisir à voir trotter dans ma maison. Seulement, comme nos amoureux avaient souvent occasion d'être ensemble, je voulus de peur d'accidents régler l'affaire tout de suite et je montai jusqu'au moulin pour en toucher deux mots au grand-père... Ah! le vieux sorcier! il faut voir de quelle manière il me reçut! Impossible de lui faire ouvrir sa porte. Je lui expliquai mes raisons tant bien que mal à travers :

1. *bruit général*, general opinion, talk. — 2. *écu*, a coin formerly worth three francs, now five francs. — 3. *à la longue*, finally, in the end. — 4. *se rendre amoureux*, to fall in love. 5. *en toucher deux mots*, dire un mot. — 6. *sorcier*, wizard, so called because he kept his mill going without apparent means. — 7. *tant bien que mal*, so-so, as well as I could.

le trou de la serrure; et tout le temps que je parlais, il y avait ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au-dessus de ma tête.

Le vieux ne me donna pas le temps de finir, et me cria fort malhonnêtement de retourner à ma flûte; que, si j'étais pressé de marier mon garçon, je pouvais bien aller chercher
1 des filles à la minoterie... Pensez que le sang me montait d'entendre ces mauvaises paroles; mais j'eus tout de même assez de sagesse pour me contenir, et, laissant ce vieux fou à sa
2 meule, je revins annoncer aux enfants ma
3 déconvenue... Ces pauvres agneaux ne pouvaient pas y croire; ils me demandèrent com-
4 me une grâce de monter tous deux ensemble au moulin pour parler au grand-père... je n'eus pas le courage de refuser, et prrrt! voilà mes amoureux partis.

Tout juste comme ils arrivaient là-haut, maître Cornille venait de sortir. La porte
5 était fermée à double tour; mais le vieux bonhomme, en partant, avait laissé son échelle dehors, et tout de suite l'idée vint aux enfants d'entrer par la fenêtre, voir un peu ce qu'il y avait dans ce fameux moulin...

Chose singulière! la chambre de la meule était vide... Pas un sac, pas un grain de blé;

1. *pensez*, you can imagine. — 2. *meule*, grindstone. — 3. *déconvenue*, failure, discomfiture. — 4. *grâce*, favor. — 5. *fermer à double tour*, securely locked.

pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignée... On ne sentait pas même 1
cette bonne odeur chaude de froment écrasé
qui embaume dans les moulins... L'arbre de 2
couche était couvert de poussière, et le grand 3
chat maigre dormait dessus.

La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon: — un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis dans un coin trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la 4
terre blanche.

C'était là le secret de maître Cornille! C'était ce plâtras qu'il promenait le soir par les routes, pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y faisait de la farine... Pauvre moulin! Pauvre Cornille! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, 5
mais la meule tournait à vide. 6

Les enfants revinrent tout en larmes, me conter ce qu'ils avaient vu. J'eus le cœur crevé de les entendre... Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il fallait, sur l'heure, porter au moulin Cornille tout ce qu'il 7
y avait de froment dans les maisons... Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, 8

1. *toiles d'araignée*, spider-webs. — 2. *qui embaume dans*, which perfumes. — 3. *l'arbre de couche*, horizontal shaft which turns the grindingstone. — 4. *gravats, gravais*, coarse plaster (rubbish). — 5. *dernière pratique*, last customer. — 6. *la meule tournait à vide*, the mill ground nothing. — 7. *sur l'heure*, immediately. — 8. *sitôt dit, sitôt fait*, no sooner said than done.

et nous arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé, — du vrai blé, celui-là!

1 Le moulin était grand ouvert... Devant la porte, maître Cornille, assis sur un sac de plâtre, pleurait, la tête dans ses mains. Il venait de s'apercevoir, en rentrant, que pendant son absence on avait pénétré chez lui et surpris son triste secret.

2 « Pauvre de moi! disait-il. Maintenant, je n'ai plus qu'à mourir... Le moulin est déshonoré. »

3 Et il sanglotait à fendre l'âme, appelant son moulin par toutes sortes de noms, lui parlant comme à une personne véritable.

À ce moment, les ânes arrivent sur la plate-forme, et nous nous mettons tous à crier bien
4 fort comme au beau temps des meuniers:

5 « Ohé! du moulin!... Ohé! maître Cornille! »

Et voilà les sacs qui s'entassent devant la
6 porte et le beau grain roux qui se répand par terre, de tous côtés...

Maître Cornille ouvrait de grands yeux. Il avait pris du blé dans le creux de sa vieille main et il disait, riant et pleurant à la fois:

« C'est du blé!... Seigneur Dieu!... Du bon blé!... Laissez-moi, que je le regarde. »

Puis, se tournant vers nous:

1. *grand ouvert*, wide open. — 2. *pauvre de moi*, "poor me", alas! — 3. *sanglotait à fendre l'âme*, sobbed as if his heart would break. — 4. *beau temps*, here, good old days. — 5. *ohé*, hello there. — 6. *roux*, reddish brown.

« Ah! je savais bien que vous me revien-
driez... Tous ces minotiers sont des voleurs... »

Nous voulions l'emporter en triomphe au
village:

« Non, non, mes enfants: il faut avant tout
que j'aïlle donner à manger à mon moulin...
Pensez donc! il y a si longtemps qu'il ne s'est ¹
rien mis sous la dent! » ²

Et nous avions tous des larmes dans les
yeux de voir le pauvre vieux se démener de
droite et de gauche, éventrant les sacs, surveil- ³
lant la meule, tandis que le grain s'écrasait et
que la fine poussière de froment s'envolait au
plafond.

C'est une justice à nous rendre: à partir de
ce jour-là, jamais nous ne laissâmes le vieux
meunier manquer d'ouvrage. Puis, un matin,
maître Cornille mourut, et les ailes de notre
dernier moulin cessèrent de virer, pour tou-
jours cette fois... Cornille mort, personne ne
prit sa suite. Que voulez-vous, monsieur!... ⁴
tout a une fin en ce monde, et il faut croire
que le temps des moulins à vent était passé
comme celui des coches sur le Rhône, des par- ⁵
lements et des jaquettes à grandes fleurs.

ALPHONSE DAUDET.

(*Lettres de mon moulin.*)

(Collection Nelson.)

1. *pensez donc!* just think. — 2. *sous les dents*, between the teeth. — 3. *éventrant*, cutting open. — 4. *prendre sa suite*, to follow in his footsteps. — 5. *coches*, barges.

abconte

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

A M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris.

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire!

Comment! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon! Regarde ce pourpoint troué,
 1-2 ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages
 3 du sire Apollo... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile! fais-toi chroniqueur! Tu gagneras de beaux écus
 4-5 à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les jours de première
 6 avec une plume neuve à ta barrette...

Non? Tu ne veux pas? Tu prétends rester
 7 libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la *chèvre de M. Seguin*. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

1. *chausses*, in old French, trousers. — 2. *en déroute*, in rags, ragged. — 3. *Apollo*, a Greek god of music and poetry. — 4. *écus à la rose*, probably an English gold coin issued by Edward IV in 1465, and called the "rose noble" from the rose stamped upon it; it was also known as the "ryal" (\$5.17). — 5. *Brébant*, a well-known restaurant, frequented by successful journalists. — 6. *jours de première*, opening nights at the theatre. — 7. *à ta guise*, after your own likes or whims.



*
* *

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :

« C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une. »

Pendant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitât mieux à demeurer chez lui.

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houpelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Grin- 2

1. *cornes zébrées*, striped horns. — 2. *Esméralda*, a gypsy girl, the heroine in Victor Hugo's "Notre-Dame de Paris". She was accompanied by a clever goat called "Djali".

goire? — et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. (Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien.) La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

« Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi ! »

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.



*

* *



Un jour, elle se dit en regardant la montagne :

« Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette
1 maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans
2 un clos !... Les chèvres, il leur faut du large. »

À partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son

1. *maudite longe*, wretched tether. — 2. *du large*, plenty of room.

lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant *Mé!*... tristement. 1

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois:

« Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

— Ah! mon Dieu!... Elle aussi! » cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber 2 son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre:

« Comment, Blanquette, tu veux me quitter? »

Et Blanquette répondit:

« Oui, monsieur Seguin.

— Est-ce que l'herbe te manque ici?

— Oh! non! monsieur Seguin.

— Tu es peut-être attachée de trop court; veux-tu que j'allonge la corde?

— Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

— Alors, qu'est-ce qu'il te faut? qu'est-ce que tu veux?

— Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

1. *en faisant mé*, bleating, crying *mê*. — 2. *du coup*, immediately; here, with a shock.

— Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra?...

1 — Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

— Le loup se moque bien de tes cornes.

2 Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.

— Pécaïre! Pauvre Renaude!... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

4 — Bonté divine!... dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours. »

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla.

5 Tu ris, Gringoire? Parbleu! je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon

1. *donner des coups*, here, to butt. — 2. *biques*, familiar style for goat. — 3. *maîtresse*, used as an adjective, meaning excellent. — 4. *bonté divine*, goodness gracious. — 5. *parbleu*, by jove.

M. Seguin... Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe! jusque par-dessus les cornes, mon cher!... Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... c'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc!... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux!...

La chèvre blanche, à moitié soulevée, se vautrait là-dedans les jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup, elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop! la voilà partie, la tête en avant, à tra-

1. *ce fut un ravissement général*, there was general rejoicing. — 2. *genêts d'or*, golden furze. — 3. *sur son passage*, as she passed. — 4. *faire fête*, to greet with joy. — 5. *sucs capiteux*, intoxicating juices. — 6. *redresser d'un bond*, to bound to one's feet.

vers les maquis et les buisssières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien, la Blanquette.

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisse-
1 lante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avancant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

« Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là-dedans? »

2 Pauvrette! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de cro-
3 quer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrus-

1. *poussière humide*, spray. — 2. *pauvrette*, diminutive of *pauvre*; poor little thing. — 3. *à belles dents*, greedily.

que, et tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même, — ceci doit rester entre nous, Gringoire, — qu'un jeune chamois à pelage noir eut la bonne fortune de plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.

*

* *

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette: c'était le soir...

« Déjà! » dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... puis ce fut un hurlement dans la montagne:

« Hou! hou! »

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une

1. *sources bavardes*, babbling springs. — 2. *noyés*, drowned; here, shrouded. — 3. *gerfaut*, gyrfalcon, a variety of falcon, a large bird of prey. — 4. *de tout le jour*, all day. Note the use of "de" with a negative: *Il n'a pas parlé de la nuit*.

trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

« Hou! hou!... » faisait le loup.

« Reviens! reviens!... » criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus
 1 se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre
 2 deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

*

* *

Énorme, immobile, assis sur son train de
 3 derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas! seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

« Ha! ha! la petite chèvre de M. Seguin »; et il passa sa grosse langue rouge sur ses baines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renau-

1. *se faire à*, to accustom oneself. — 2. *toutes droites*, standing straight up. The adverb "tout" agrees in gender and number when it immediately precedes a feminine adjective beginning with a consonant. — 3. *train de derrière*, haunches.

de, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était... Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, — les chèvres ne tuent pas le loup, — mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait:

« Oh! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube... »

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant d'un coq enrroué monta d'une métairie.

1. *s'étant ravisée*, having thought better of it. — 2. *entrèrent en danse*, here, went into action. — 3. *métairie*, a farm held on condition that the landlord receive half the produce. Many farms in Provence were so held.

« Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

*

* *

Adieu, Gringoire!

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de la *cabro de moussu Seguin, que se battéque touto la neui emé lou loup, e piei lou matin*¹ *lou loup la mangé.*

Tu m'entends bien, Gringoire:

E piei lou matin lou loup la mangé.

ALPHONSE DAUDET.

(*Lettres de mon moulin.*)

(Collection Nelson.)

1. *la cabro..... la mangé.* This passage is written in the ancient patois of Provence. In modern French it reads: *La chèvre de monsieur Séguin, qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis, le matin, le loup la mangea.*

LA DERNIÈRE CLASSE

(Récit d'un petit Alsacien)

Ce matin-là j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais grand'peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs.

Le temps était si chaud, si clair!

On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Rippert, derrière la scierie, les Prussiens qui faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la commandature; et je pensai sans m'arrêter:

1. *faisaient l'exercice*, were drilling. — 2. *grillage aux affiches*, bulletin board. — 3. *commandature*, this should be "commandanture", a Teutonic word for "headquarters".

« Qu'est-ce qu'il y a encore? »

Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria :

« Ne te dépêche pas tant, petit; tu y arriveras toujours assez tôt à ton école! »

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables :

« Un peu de silence! »

- 1 Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu; mais justement ce jour-là tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez, si j'étais rouge et si j'avais peur!

Eh bien! non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement :

1. *train*, din. noise. — 2. *il fallut ouvrir*, I had to open. When "falloir" is followed by an infinitive, the real subject must be determined by what precedes the verb.

« Va vite à ta place, mon petit Frantz; nous allons commencer sans toi. »

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit:

« Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fait la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les

1. *tricorne*, a three-cornered hat. — 2. *s'étonner de*, to wonder at. Note that "s'étonner" is followed by "de" and not "à". — 3. *était monté*, verbs of motion are conjugated with the auxiliary "être" and not "avoir".

écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs. »

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie.

Ma dernière leçon de français!...

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrais donc jamais! Il faudrait donc en
 1-2 rester là! Comme je m'en voulais maintenant
 3 du temps perdu, des classes manquées à cou-
 3 rir les nids ou à faire des glissades sur la Saar!
 4 Mes livres que tout à l'heure encore je trou-
 vais si ennuyeux, si lourds à porter, ma gram-
 maire, mon histoire sainte me semblaient à
 présent de vieux amis qui me feraient beau-
 coup de peine à quitter. C'est comme M. Ham-
 mel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le
 verrais plus, me faisait oublier les punitions,
 les coups de règle.

Pauvre homme!

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus sou-

1. *en rester là*, stop there (with my education). — 2. *s'en vouloir de*, to be angry with, to be put out about. — 3. *courir les nids*, to go from nest to nest, here, to rob nests. — 4. *tout à l'heure encore*, just a little while ago.

vent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait...

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute; mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait:

« Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni... voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit: Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ça été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire: Comment! Vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue!... Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

« Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimait mieux vous en-

1. *tout au long*, from beginning to end. — 2. *fameuse règle des participes*, the rules governing the agreement of the past participle in such sentences as: (1) *La chanson que j'ai entendu chanter*, "entendu" is invariable because "chanter" has passive force. (2) *La dame que j'ai entendue chanter*. "entendue" agrees with direct object, because "chanter" is active. 3. *voilà ce que c'est*, that's the way it is. — 4. *être en droit*, to have the right.

voyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher
 1 des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé?... »

Alors d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide: qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison²... Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des

1. *est-ce que je me gênais?* did I hesitate? — 2. « S'il tient sa langue, — il tient la clé qui de ses chaînes le délivre. » F. MISTRAL.

exemples tout neufs, sur lesquels était écrit
 en belle ronde: *France, Alsace, France, Al-* 1
sace. Cela faisait comme des petits drapeaux 2
 qui flottaient tout autour de la classe pen-
 dus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir 3
 comme chacun s'appliquait, et quel silence!
 On n'entendait rien que le grincement des
 plumes sur le papier. Un moment des hanne-
 tons entrèrent; mais personne n'y fit atten-
 tion, pas même les tout petits qui s'appli-
 quaient à tracer leurs *bâtons*, avec un cœur, 4
 une conscience, comme si cela encore était du
 français... Sur la toiture de l'école, des pi-
 geons roucoulaient tout bas, et je me disais
 en les écoutant:

« Est-ce qu'on ne va pas les obliger à
 chanter en allemand, eux aussi? »

De temps en temps, quand je levais les
 yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel
 immobile dans sa chaire et fixant les objets 5
 autour de lui, comme s'il avait voulu em-
 porter dans son regard toute sa petite maison
 d'école... Pensez! depuis quarante ans, il était
 là à la même place, avec sa cour en face de lui
 et sa classe toute pareille. Seulement les bancs,
 les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage;
 les noyers de la cour avaient grandi, et le hou-
 blon qu'il avait planté lui-même enguirlandait

*signe qu'un enfant
 entouré autour*

1. *en belle ronde*, in a fine round hand. — 2. *cela faisait comme*, they were like. — 3. *il fallait voir*, you should have seen. — 4. *bâtons*, straight strokes made by those just learning to write. — 5. *fixant*, staring at.

maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le *ba be bi bo bu*. Là-bas au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous l'envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres... M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

« Mes amis, dit-il, mes amis, je... je... »
Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

1. avoir l'envie de, to long to.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put :

« *Vive la France!* »

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe :

« C'est fini... allez-vous-en. »

ALPHONSE DAUDET.

(*Contes du lundi.*)

(Collection Nelson.)

Récits canadiens.

1

LA PATRIE

Oncle Jean, que pensez-vous de la patrie? On parle beaucoup de patrie et de patriotisme; les orateurs ont souvent ces mots dans la bouche, les écrivains au bout de leurs plumes. Qu'est-ce que la patrie, oncle Jean?

L'oncle Jean, assis sur le pas de sa porte, fumait tranquillement sa pipe. Devant lui, 2 s'étendait, tout en longueur, son domaine, des blés, des orges, des avoines, puis du foin, et plus loin un champ de sarrasin, plus loin encore une friche, et au delà une *sucrierie*, qui fermait l'horizon. Le soleil était tombé, et le 3 vieillard regardait son *bien* entrer dans l'ombre.

« Oncle Jean, qu'est-ce que la patrie? »

Silencieux, il tira de sa pipe quelques 4 *touches* encore; puis, sans détourner le regard qui allait là-bas vers la forêt, et d'un geste montrant les champs, les prés, les bois:

« La patrie, c'est ça. »

J'attendis que l'oncle expliquât ce geste et ce mot trop vagues. Un silence, et, lentement, avec des pauses, il continua:

5 « La patrie, mon *fieu*, ça date du temps des Français. Le premier de notre nom qui

1. *Patrie*, country, fatherland. Derived from "pater". "Patrie" suggests something inherited, that is, "father's land".
 2. *tout en longueur*, in early days, the river being the principal highway, the farms, as may still be seen along the St. Lawrence, consisted of long narrow strips reaching to the water's edge.
 3. *bien* (*propriété, ferme, terre*), property, farm. — 4. *touches* (*bouffées*), puffs. — 5. *fieu* (*filieul*), godchild, godson.

vint ici par la mer fut d'abord soldat; dans l'armoire de la *grand'chambre*, il y a des papiers où c'est marqué, qu'il fut soldat. Mais il faut croire que, dans les *vieux pays* — il venait du Perche; c'est *comme qui dirait* un ¹⁻² *about* de la Normandie — il faut croire que ³ là-bas, *ses gens* étaient *cultiveux*, et qu'il avait ⁴ ça dans le sang, parce qu'aussitôt qu'il put il prit une hache et s'attaqua à la forêt comme un vrai *terre-neuvien*. Or, c'est ici où nous ⁵ sommes, qu'il abattit son premier arbre: la terre à l'ancêtre Nicolas, c'est la mienne! La glaise qui *botte* à mes talons s'est attachée ⁶ aussi à ses sabots. Après lui, son fils aîné, Julien, et son petit-fils, Jean-Baptiste, son arrière-petit-fils, François, et le fils de François, Benjamin, mon père, tous, l'un après l'autre, ont vécu de la terre qui me fait vivre; c'est ici que, tous, ils sont nés, qu'ils ont travaillé, qu'ils sont morts. Souvent, cette idée me vient, et je me dis: « Jean, c'est pour toi qu'ils ont peiné, pour toi et pour ceux de ta race qui viendront après toi. » Vois-tu, mon *fieu*, au bout de la grange, ce quartier de roc? Autrefois, ce caillou-là devait être plus au sud, juste où se trouve le chemin qui monte aux champs; eh! bien, ils l'ont roulé là où tu le vois, pour que j'aie de l'*arce* à passer au ⁷

1. *Perche* is in Maine, France. — 2. *comme qui dirait* (*comme on pourrait dire*), as one would say. — 3. *about* (*une partie*), a part of. — 4. *cultiveux* (*qui s'adonnaient à la culture*), were fond of farming. — 5. *terre-neuvien* (*défricheur*), clearer of land. — 6. *qui botte* (*qui prend*), that sticks. — 7. *de l'arce* (*de l'espace*), space.

nord du ruisseau. Ç'a dû être un rude coup
 1 de collier. J'y ai souvent pensé, et je crois
 que c'est Julien, le deuxième du nom, qui a
 fait cela; on conte qu'il était fort comme un
 bœuf, et il pouvait se faire aider, ses douze
 premiers enfants étant tous des garçons. Et
 2 la maison, ils l'ont *logée* sur la butte, où elle
 3 est encore — c'est le même *solage* — pour
 que de la porte je puisse voir jusqu'à la *su-*
crerie. Ils ont pensé à tout: pour que, dans
 les grandes chaleurs, mes bêtes aient un peu
 d'ombre, ils ont laissé là cet orme... Je recon-
 nais partout leur ouvrage. Chacun d'eux a
 fait ici sa marque, et l'effort de ses bras rend
 aujourd'hui ma tâche moins dure. Sous ma
 bêche le sol se retourne mieux, parce que l'un
 après l'autre ils l'ont remué; dans le pain que
 je mange, et qui vient de mon blé, il y a la
 sueur de leurs fronts; dans chaque motte que
 ma charrue renverse, ils ont laissé quelque
 chose d'eux-mêmes. La patrie, c'est ça... Et je
 4 voudrais bien voir l'*Américain* qui viendrait
 prendre ma terre! »

Il faut savoir que, pour l'oncle Jean, l'en-
 nemi, quel qu'il fût, c'était l'*Américain*.

« Je vous entends, oncle Jean. C'est ici votre
 bien de famille, et que vous aimez. Mais les
 livres disent que la patrie est bien plus grande

1. *donner un coup de collier*, to make a strenuous effort.
 2. *l'ont logée* (*l'ont bâtie*), built it. — 3. *solage*, foundation.
 4. *l'Américain*, the Yankee. The New England settlers were
 the chief colonial rivals of French Canada, and became its
 traditional enemies.

que votre terre, qu'elle embrasse toute une contrée... »

L'oncle hocha la tête.

« En général, faut se méfier des livres, dit-il; il y a des mots qu'on ne comprend pas et qui brouillent les idées. Les livres n'ont rien à faire ici. Écoute. Au *sorouêt*, il y a François le Terrien, et puis Pierre à Denis, puis d'autres voisins, et encore d'autres voisins; au *nordêt*, il y a le grand Guillaume, puis les deux garçons du père Ambroise, puis d'autres voisins, et d'autres voisins, jusqu'au bout du rang et jusqu'au bout de la paroisse. Disons — je ne sais pas apertement si c'est comme ça partout, mais ça *doit* — disons que chaque habitant est, comme moi, sur le bien de ses *gens*; ça fait toute une paroisse attachée à la terre, pas vrai? Puis, au milieu, il y a l'église; à côté, le cimetière; tout près, le presbytère, avec le curé dedans. Et après notre paroisse, il y a une autre paroisse, puis une autre, puis une autre, toutes pareilles, et chacune avec son clocher, son curé, ses morts, son vieux sol travaillé par les pères, et qu'on aime plus que soi-même... C'est ça, la patrie! »

L'oncle Jean s'était levé, et cette fois je vis bien que son geste, déployé dans la nuit venue, embrassait tout le pays hérité des ancêtres,

1. *contrée*, country. "Contrée" differs from "Patrie" in that it signifies nothing more than the neighbouring land. — 2. *sorouêt* (*sud-ouest*), south-west. — 3. *Pierre à Denis*, Peter, the son of Denis. — 4. *nordêt* (*nord-est*), north-east. — 5. *ça doit* (*cela doit être*), it should be.

avec les souvenirs, les traditions, les croyances...

La voix de la tante Mélanie appela :

« Jean, venez-vous faire la prière du soir ? »

Nous entrâmes.

1 Le Christ au rameau bénit pendait au mur.
 Au-dessous, un grand fusil était accroché,
 2-3 avec une poire à poudre et une corne à balles.

Comme l'oncle allait se mettre à genoux à côté de la tante Mélanie, son regard levé rencontra son fusil, et je l'entendis qui murmurait encore :

« Oui ! Je voudrais voir l'Américain qui viendrait prendre ma terre ! » Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le...

ADJUTOR RIVARD.

(*Chez nous.*)

(Édition Garneau.)

1. *le Christ au rameau bénit*, crucifix decorated with blessed palm. — 2. *poire à poudre*, powder horn. — 3. *corne à balles*, a larger horn for carrying shot. Cartridges were unknown at the time.

LE VIEUX HANGAR

Je n'aime pas les maisons neuves :
 Leur visage est indifférent.
 Les anciennes ont l'air de veuves
 Qui se souviennent en pleurant.

SULLY PRUDHOMME.

[Note: This is a description of the home of the author, who is one of the outstanding educators of Canada. To interpret this selection correctly, we must realize that the "Cottage" is highly personified.]

« Pourquoi donc ne reviennent-ils pas?...
 Quatre mois sont passés, et ma porte est restée close et mon seuil inviolé. Peut-être je n'abriterai plus leur joie et leur vie »...

Ainsi pensait, sous le front détérioré de son vieux toit, un vieux hangar. Et il s'attristait de penser ces choses: et la lumière tiède et blonde de nos soleils d'octobre qui enveloppait ses larges pans et faisait briller ses fenêtres, donnait à ses réflexions plus de regrets et plus de mélancolie. Il se sentait mourir comme toutes les choses que l'automne a flétries, comme la tige grêle de houblon qui languissait maintenant sur sa façade, comme les longues herbes jaunies qui avaient poussé à travers les pierres de son solage. Et parce qu'il se sentait mourir, toutes les tristesses de la nature le faisaient rêveur et désolé.

Depuis que juin avait ramené la saison chaude, il attendait les hôtes qui chaque année venaient se réfugier en lui, l'animer et

1. *seuil inviolé*, threshold uncrossed. — 2. *toutes..... désolé*, the sad aspect of nature (in the fall) caused it to become reminiscent and depressed.

l'égayer. Et voici que pour la première fois depuis plus de cinquante ans, il était resté
 1 vide, et solitaire. Il ne pouvait en son cerveau de poutres et d'entrails s'expliquer un tel abandon, un pareil délaissement. Aussi le vieux hangar était-il bien triste dans la lumière tiède et blonde de nos soleils d'octobre.

*

* *

Savez-vous bien, d'ailleurs, ce que c'est qu'un vieux hangar? et quels souvenirs il enferme? et quelle place très large il tient et il occupe dans la vie de nos braves habitants?

2 Le hangar, n'en déplaît à tous les dictionnaires, et le lexique franco-canadien que prépare et publie la Société du Parler français devra tenir compte de cette acception, c'est le « cottage », le chalet ou la maison de campagne du cultivateur. C'est dans cette originale et fraîche demeure qu'il va passer la belle saison, et qu'il fait sa villégiature.

À la campagne, voyez-vous, dès que le soleil recommence la fête de la nature, et que la prairie est bien verte, dès que les pommiers fleurissent et que les oiseaux sont revenus chanter sur les toits, il faut changer de résidence. La maison où l'on a passé l'hiver, et que l'on

1. *il ne pouvait.... abandon*, in this highly figurative passage the garret, with its girders and cross-beams, is looked upon as the head or brain of the cottage. — 2. *n'en déplaît à*, with all due deference to.

s'est appliqué à faire chaude et confortable, paraît à l'homme des champs beaucoup trop fermée; elle lui devient insupportable, une sorte de quatrième étage où l'on manque d'air, où l'on étouffe et où l'on s'ennuie. Il faut donc en sortir, comme on sort d'une ville pour aller aux plages lointaines et rafraîchissantes. Il faut sortir de cette maison urbaine pour aller habiter la villa champêtre. Et l'on en sort donc, hommes, femmes et enfants,... et l'on s'en va au hangar.

Or, le hangar, — le vieux du moins, — est toujours complètement séparé, détaché de la maison; il est, à proprement parler, la mai-¹son d'en face, et distant de vingt ou trente pas de la maison principale. C'est donc, pour y aller, un long voyage qu'il faut entreprendre, et c'est aussi une promenade que l'on doit recommencer tous les jours. Parce que le hangar ne peut offrir à ses hôtes un logement² convenable pour la nuit, on a soin dès le matin de retenir à la maison sa chambre et son lit, où l'on retourne le soir dormir.

Et c'est pourquoi, pendant l'été, le cultivateur est un véritable touriste qui chaque matin se rend à sa maison de campagne, et qui ne se lasse pas de se replonger chaque jour avec délices dans la vie simple et rustique de son chalet.

¹ à *proprement parler*, really speaking. — ² *ne peut offrir*, with "pouvoir", the negative is frequently expressed by "ne" without the use of "pas".

Là, il ne s'entoure que de ce qui est nécessaire à l'existence. D'ordinaire, l'intérieur du hangar, — du moins la partie qui est destinée au logement d'été, et qui en hiver devient l'atelier, la boutique où travaillent les hommes, — est tout d'une seule pièce, très large, spacieuse, au centre de laquelle s'élève la cheminée monumentale, faite de pierres brutes, blanchies à la chaux. Adossé à cette cheminée, et communiquant avec elle, s'étale et s'écrase¹ le four où l'on cuit le pain de ménage. Et c'est²⁻³ pourquoi très souvent le hangar s'appelle aussi le fournil. Autour de cette pièce unique, non lambrissée, et qui laisse voir la charpente rugueuse de tout l'édifice, vous n'apercevez que les chaises droites, les berceuses, la table où l'on mange, le buffet où l'on garde la vaisselle, le banc à longues pattes sur lequel est placée et se recueille la chaudière pleine d'eau fraîche; au-dessus de la chaudière, suspendue à un clou qui est obliquement planté dans le mur, brille la grande tasse de fer-blanc. À⁴ côté du four se dresse l'escalier à jour et à pic qui monte au grenier; plus loin, vers l'arrière, surgit la pompe de cèdre avec sa rigide brimbale; près de la fenêtre, sur une petite table, le « panier à ouvrage », et, tout à côté, le rouet que fait ronronner grand'mère; en-

1. *blanchies à la chaux*, whitewashed. — 2. *s'étale et s'écrase le four*, translated, the low oven is built. — 3. *pain de ménage*, home-made bread. — 4. *l'escalier à jour et à pic*, the open and almost perpendicular stairway.

fin, dans un coin, au fond, le métier sur lequel pédalent en chantant les filles robustes et joyeuses du logis. Sur les murs non tapissés, entre les chapeaux de paille et les blouses qui sont accrochés à des clous solides, quelques images dévotes, ou des portraits de personnages très sympathiques que l'on a découpés dans le journal d'hier.

C'est dans ce milieu très modeste, et dans ce décor peu dispendieux que le cultivateur transporte et installe, en été, sa petite famille; c'est là que tous vont oublier pour un temps la vie presque solennelle, et toutes les féminines exigences qu'après le ménage du printemps on vous impose à la maison. ¹

C'est au hangar que travaillent les femmes pendant que les hommes sont à labourer, à couper les foins ou à moissonner. Le soir, tout le monde se rassemble autour de la grande cheminée, où l'on cause sans feu, sans lampe, ni chandelle, à moins que l'on aime mieux s'asseoir aux fenêtres, ou devant la porte pour respirer le parfum des champs, et compter là-haut, voir scintiller et filer les étoiles. ²

Quand octobre arrive, et fait siffler le nord-est à travers les planches minces du mur en charpente, on s'attarde encore dans le vieux fournil; on ne se presse pas de le quitter, et

¹ *toutes..... maison.* In the spring the women give the house a thorough cleaning, after which they impose certain restrictions so as to keep the house clean. — ² *voir filer les étoiles,* to watch the "shooting" stars.

l'on veut jouir des derniers effluves chauds du soleil. Mais alors, le soir, on ferme les portes et les fenêtres pour empêcher l'air trop frais d'entrer, et l'on soupe le visage sous la lampe. Et quand ce dernier repas est fini, et que la vaisselle est bien lavée, on se reforme en groupe autour d'un large panier, ou d'une manne remplie de pieds de fèves ou d'épis de blé d'Inde, et chacun, patiemment, écale ou égrenne avec une attention variée et distraite.

- 1 On entend, à travers les gais propos et les
 2 histoires pour rire, tomber au fond des plats de fer-blanc la musique sèche et monotone des grains qui jaillissent et s'échappent des doigts de l'artiste rustique. Et parfois aussi, à travers les fentes du plancher mal ajusté, on entend chanter et pousser son cri aigu le grillon qui annonce la venue de l'automne.

Quand on a épuisé toute la joie de cette vie libre et peu cérémonieuse; quand on a donné au vieux hangar de suffisantes preuves
 3 d'attachement, quand surtout on y a grelotté pendant une suite de plusieurs jours, on retourne à la maison si bonne, si hospitalière et si chaude; on y refait le nid des affections familiales, et l'on s'y enferme pour les longs mois d'hiver.

1. *gais propos*, idle chatter. — 2. *histoires pour rire*, funny stories, jokes. — 3. *grelotté*, shivered (with the cold; it was late autumn).

*

* *

Donc, il y avait l'autre jour un vieux hangar qui s'ennuyait beaucoup, et qui s'attristait à mourir pendant que le baignait encore et le réchauffait doucement la tiède et blonde lumière de nos soleils d'octobre.

Que voulez-vous? Il n'avait pu remarquer, à cause de ses fenêtres et de ses yeux restés fermés, qu'une autre construction s'était élevée en face de lui, fraîche et ouverte comme lui, mais plus petite que lui, une « cuisine », comme ils disent maintenant, bourgeoisement et prosaïquement, et qui s'était blottie tout ¹ près de la maison, qui s'était collée à ses flancs, qui avait soudé son existence à la sienne, afin de s'assurer davantage ses bonnes grâces, et de supplanter plus sûrement le vieux et pitoyable hangar. Il n'avait donc pu voir cet autre logis, ce rival prétentieux, blanchi d'une première couche de chaux, à la mine neuve et banale, indifférent et insignifiant comme toutes les choses qui n'ont pas d'histoire. Et parce qu'il ne pouvait pas voir, le vieux hangar ne pouvait comprendre, et il se tourmentait donc, et il s'affligeait.

Il s'affligeait, le vieux hangar! Et ceux qui connaissent son histoire savent bien pourquoi

1. *qui s'était blottie.... maison*, which «squatted» beside the house (personification), i. e. it was built low against the house.

il y avait tant de chagrins dans cette âme de hangar. Dans l'âme de ce bon et doux vieux, il y avait tant de souvenirs! Il avait été si intimement mêlé à la vie de la famille qui maintenant paraissait le dédaigner! Et la joie avait si longtemps couru en rires sonores le long de ses poutres noircies, autour des pierres vieilles du foyer, au bord des fenêtres ouvertes, et sous les grands ^{châssis} armiers où nichent les hirondelles.

Vingt berceaux avaient tour à tour, sur son pavé inégal, roulé leurs cadences, et il les avait si tendrement portés! Et il avait autour d'eux si amoureuxment répandu et fait voltiger et flotter l'âme familiale!

Il avait pendant les longues soirées d'hiver entendu raconter tant de choses, écouté tant de divers propos et gardé tant de confidences. L'histoire de tous ceux-là qu'il avait vus grandir, et hélas! tour à tour franchir son seuil et s'éloigner, n'était-elle pas aussi son histoire? Et quand, d'ailleurs, tous ceux-là partaient, il savait bien qu'ils reviendraient bientôt, et qu'ils restaient attachés et rivés à son rude foyer par la chaîne d'or des pieuses souvenirs. Et quand chaque année les absents retournaient à ce foyer, de la colline voisine où ils le pouvaient apercevoir, ils saluaient déjà le vieux logis, et il leur semblait qu'alors

celui-ci s'enveloppait, pour les mieux accueillir, d'une atmosphère de joie, que ses fenêtres avaient de bon regards, et qu'il dilatait, ^{à l'envi} ₁ jusqu'à la rompre, sa façade vieillie et penchée.

Et eux, en le revoyant, ils se sentaient aussi rajeunir et redevenir enfants. Chaque pierre du chemin, chaque arbre, chaque fleur du jardin, l'herbe verte qui s'allonge en tapis à l'un des bouts de la maison, la barrière qui a fini par rester toujours ouverte à force d'avoir laissé passer, la courte montée bordée de petits érables qui ont toujours mal poussé, et le sable rouge répandu devant la porte, toutes ces choses, banales pour l'étranger leur étaient familières, leur rapportaient des parfums et des parcelles de vie, et les faisaient entrer ₂ peu à peu et pénétrer dans les souvenirs qu'évoquait à leur mémoire la seule image du vieux fournil.

C'est sur ce long perron que leurs yeux avides avaient si souvent fouillé la route, regardé la mer, le beau fleuve, large et gris, qui apporte jusqu'au hangar le bruit de ses flots. Assis sur les genoux paternels, que de fois, tout enfants, ils avaient compté du doigt les vaisseaux qui ouvraient au vent du large leurs toiles blanches! Dans ce temps-là, il en

1. *et qu'il dilatait..... penchée*, and its front walls now old and slanting, seemed ready to burst with joy. — 2. *leur rapportaient..... de vie*, brought back to them the sweetness and the fond memories of former days.

- 1 passait par centaines, toutes voiles déployées, et le port de Québec était un grand nid d'où
2 sortaient à tire-d'aile les oiseaux des mers.

Mais ici surtout, dans cette pièce large, nue, vaste, et qui n'eut jamais pour ornements que la vie et la joie de ses hôtes, ils se souve-
3 naient d'avoir vécu les heures premières et les plus aimées de la vie. Il leur semblait entendre encore les vieux et bruyants refrains qui avaient amusé leur enfance. Les plus petits se revoyaient sauter sur les genoux des plus grands: car c'est tout un peuple de frères qui avait habité sous ce toit, et qui chaque été faisait éclater et chanter sa jeunesse sous le plafond discret du vieux hangar! Que de récits on avait racontés là, le soir, dans l'ombre transparente sous l'œil d'une mère bonne qui ne se lassait pas de les entendre! Que de contes on y avait inventés, qui tour à tour égayaient ou terrifiaient les âmes crédules! Et que de chansons de collègue, mêlées aux ballades et aux romances, y avaient jeté vers la nuit leurs gammes légères et sonores!

Et puis, le vieux hangar n'éveillait jamais en la mémoire le rappel de douloureux souvenirs. Il avait si bien gardé les vies qu'on lui confiait! N'est-ce pas lui qui, il y a juste quatre années écoulées, fixait à son front des guir-

1. *toutes voiles déployées*, under full sail, all sails spread.
2. *tire-d'aile*, with outstretched wings. — 3. *heures premières*, early days, youth.

landes et sur son toit des drapeaux, pour célébrer à sa façon cinquante ans de l'union bénie et féconde de ses doux maîtres? Non! jamais avant le premier mois, si funèbre, de cette année 1905, qui le met lui-même en deuil¹ de sa propre joie, il n'avait vu passer près de son seuil d'autre tombe que celles où l'on endort les petits anges qui vont au ciel!...

*

* *

Il fut donc longtemps heureux, le vieux hangar! Et c'est pourquoi de se sentir pour la première fois abandonné, vide, sans vie, fut pour lui le sujet d'une amère tristesse. Ces délaissements présagent toujours la ruine et la fin prochaines. Les vieilles maisons qui ne peuvent plus servir, croulent bientôt sous le poids de leur vétusté, et l'on en fait des fagots qui vont réchauffer d'autres foyers. Et quand s'en vont en fumée bleue les débris des vieilles maisons, c'est tout l'essaim des souvenirs qui s'en échappe et qui revient longtemps errer autour des toits nouveaux.

C'est donc tout cela, c'est l'exil de son âme et de sa joie que pressentait l'autre jour le vieux hangar. Et il avait raison de se tour-

1. Prior to 1905 no grown-up person had died in "Le Vieux Hangar". In January of that year the father of the family died.

menter et de s'affliger, quand pourtant, à cette heure de midi, l'enveloppait encore dans une molle caresse la lumière tiède et blonde de nos soleils d'octobre.

Mgr CAMILLE ROY.

(*Propos rustiques.*)

(Édition Beauchemin.)

PEUPLE SANS HISTOIRE

Depuis de longues heures, le comte de Durham, Haut-Commissaire Impérial, et Gouverneur-Général de l'Amérique Britannique du Nord, écrivait à sa table de chêne. La nuit, dans le Château Haldimand, avait ramené le silence, et seul, au fond du vaste cabinet de travail, le tic-tac assourdi de la
1 grande horloge continuait la vie des choses.

Au coin de la table chargée de livres et de papiers, la lueur vacillante d'un candélabre de
2 bronze sculptait l'ombre, l'émiettait, donnant
3 un relief étrange aux léopards héraldiques arc-
boutés à l'écu ovale sur la haute cheminée.
4 Tendue par l'effort intérieur, la figure du gou-
verneur s'accusait dans la lumière voisine des
bougies. Les yeux intelligents et mobiles, les

1. *continuait la vie des choses*, continued to mark the passing of time. — 2. *sculptait l'ombre, l'émiettait*, pierced the darkness, scattered the shadows. — 3. *donnant un relief étrange*, bringing out in strange relief. — 4. *tendue par l'effort intérieur*, wearied by mental effort.

lèvres serrées, les deux plis obliques naissant
des ailes du nez et contournant de loin les
1 commissures des lèvres composaient ce mas- 2
que byronien si frappant et si redouté des mi-
nistres d'Angleterre. Par cette nuit fraîche
de septembre, l'homme avait jeté sur ses
épaules l'ample pelisse au col fourré d'où la
chaînette d'or retenue par un saphir, pendait
négligemment.

Lord Durham se leva tout à coup et marcha
vers la fenêtre ouverte. Une fois de plus l'in-
comparable panorama qui, dès le premier soir,
avait enchanté son âme d'artiste, s'empara de
ses yeux, desserra l'étreinte de son cerveau, 3
détendit ses nerfs fatigués. Les ruines du Châ-
teau Saint-Louis s'entassaient, tragiques, sous
ses yeux. Mais pour ce nouvel arrivant, pour
ce praticien d'Angleterre, les débris calcinés
auprès desquels venaient chaque jour rêver
les vieux citoyens de Québec, n'avaient pas
de voix. Ces murs écroulés résumaient pour-
tant la brillante aventure coloniale de la
France en Amérique, ses espérances et son
agonie. Mais que lui importait! Il n'était 4
que depuis mai dans un pays dont le récent
passé ne lui était connu que dans ses facteurs
politiques. Chargé d'une mission d'étude et
de pacification, il la voulait remplir sans s'at-

1. *naissant des ailes du nez*, starting from the nostrils.
2. *commissures des lèvres*, corners of the mouth (lips).
3. *desserra l'étreinte de son cerveau*, caused his overworked
mind to relax. — 4. *mais que lui importait*, but what was
that to him.

tendrir et retourner à la Chambre des Lords bien armé contre ses adversaires.

- 1 Mais la nature avait le don d'émouvoir et d'apaiser cet être de sensibilité et de passion.
- 2 En ce moment se levaient en battant des ailes, au fond de la mémoire du lettré, les périodes harmonieuses de Chateaubriand chantant la nuit dans les déserts du Nouveau-Monde! Sur les hauteurs de Lévis en face du Château Haldimand, de petits points lumineux, clignant comme des yeux, piquaient l'ombre de distance en distance. Les arbres du Jardin du Fort bruissaient, invisibles, seule voix de la nuit
- 3 survivant à la retombée des voix du jour. Au loin, entre l'Île d'Orléans et la côte de Beaumont la lune se leva, ouvrant sur l'eau noire un long chenal de lumière, qui découvrit, en la
- 4 profilant sur les petits flots d'argent, la course nocturne d'une goélette drapée dans sa voile comme dans un suaire.

Durham, accoudé sur l'appui de la fenêtre, la main passée dans son épaisse chevelure, songeait! Comme à cette heure et à cette distance, l'Angleterre, la Tamise, Westminster, Buckingham lui paraissaient petits, infimes, artificiels!... Cette rade immense, cette ville si admirablement située, quelle métropole pour un grand peuple! Et ce fleuve merveil-

1. *le don d'émouvoir... passions*, the power to influence and to calm this sensitive and passionate creature. — 2. *en battant des ailes*, vividly. — 3. *à la retombée*, the silencing. — 4. *en la profilant ... d'argent*, by outlining it on the little silvery waves.

leux, quelle route royale vers le cœur d'un grand pays! Qui sait ce que l'histoire occulte des temps à venir cache en ses grimoires?... 1-2

Soudain, dans le sillon lumineux qui divisait le fleuve, une longue barque surgit, passa et rentra dans l'ombre pendant que le vent du sud apportait au gouverneur un bout de chanson:

Filez! Filez! ô mon navire! 3
Car le bonheur m'attend là-bas!

L'homme sourit légèrement. Tout à son grand rêve il avait oublié que cette terre était française, et voilà que la nuit elle-même le lui redisait, le lui chantait! Et l'implacable association des idées le ramenait à la politique, à ce travail que, fièvreusement, il élaborait sur cette table de chêne, là, à trois pas. Oui! l'erreur profonde d'avoir laissé, un siècle durant, cette forte race de paysans latins s'enraciner dans ce sol, britannique de par les armes! Il n'y a que deux moyens de disposer 4 d'un peuple conquis: l'assimilation par la force ou la parfaite autonomie sous la surveillance large du vainqueur. La solution ap- 5 portée en ce pays était bâtarde et c'est pourquoi le sang a coulé, et c'est pourquoi les gêles regorgent d'honnêtes bourgeois. Nous

1. *des temps à venir*, future. — 2. *grimoires*, secret pages.
 3. *Filez! Filez! ô mon navire!*, words of a very popular French song. — 4. *de par les armes*, by force of arms.
 5. *surveillance large*, broad-minded vigilance.

leur avons inoculé notre virus parlementaire et libertaire, pourquoi nous étonner naïvement des conséquences de notre politique?... Oui!

1 Il faut en finir! Puisqu'el'on ne veut pas à Londres d'autonomie complète, il faut agir énergiquement et fondre de gré ou de force en un

2 seul tout ces éléments divers, sous peine d'entretenir ici un foyer de rébellion capable de consumer en un jour la puissance britannique sur ce continent.

De nouveau la voix des rameurs se gonfla et la vieille chanson vint bourdonner aux oreilles de Durham:

*Filez! Filez! ô mon navire!
Car le bonheur m'attend là-bas!*

Puis l'on n'entendit plus que le grincement d'une plume suivie, dans sa course sur le papier, d'un petit triangle d'ombre noire. Minuit sonna à la grande horloge. Bientôt, Durham appuyant la tête sur sa main gauche, s'endormit.

.....

Trois coups discrètement frappés. La porte s'entr'ouvre et sur le seuil paraît une fille de

3 service. Elle est jeune et fraîche dans son tablier blanc qui remonte sur un corsage noir. Elle porte sur un plateau le thé et les pâtis-

1. *il faut en finir*, we must put an end to it. — 2. *fondre de gré, ou de force en un seul tout*, merge them into a single people, whether they like it or not; *tout*: here a noun: "a single whole". — 3. *fille de service*, maid, maid-servant.

series légères que tous les soirs, son labour de plume achevé, le gouverneur prend avant de se retirer.

La jeune fille s'arrête. Il est beau ainsi le noble Lord, avec sa dernière pensée figée sur ses traits énergiques. Et pourtant, elle le presse¹, cet éblouissant gentilhomme, ce Chevalier Grand-Croix de l'Ordre du Bain, c'est l'ennemi de sa race, et cette plume qui vient de tomber là, en travers du papier c'est l'arme terrible — autrement puissante que la torche de Colborne — qui s'aiguise² contre les siens.

Très émue, elle pose légèrement le plateau sur un guéridon. La petite Canadienne, élève des Ursulines de Québec, n'est pas une ignare. Elle a lu les annales de son pays et reçu la riche tradition du vieux monastère qui garde comme un trésor les toutes premières pages de notre histoire, de cette histoire belle comme une chanson de geste, pure comme une enfance³! Et pour aimer son pays, elle a d'autres raisons encore, très bonnes!... Son père, Jean-Louis Bédard a été tué à Saint-Charles, en combattant pour ce qu'il croyait être la cause de la justice et de la liberté. Elle a vu brûler la maison paternelle, et c'est pour cela que la petite Thérèse Bédard, héritière d'une vieille

1. *figée*, here, stamped, showing. — 2. *s'aiguise*, sharpened. In Lord Durham's time they used quill pens which they were obliged to sharpen frequently. — 3. *chanson de geste*, epic poem.

lignée bourgeoise du Richelieu, est revenue aux lieux de son enfance vers les bonnes religieuses, ses maîtresses. L'influence d'une amie de couvent lui a trouvé du service au Château, où sa belle éducation et son air distingué lui concilient le respect de tous.

Et tout à coup parce que les souvenirs assaillent éperdument son cerveau, il lui prend une envie folle de savoir ce que disent ces pages éparpillées là, sur la table. Elle voudrait connaître ce que peut bien penser des Canadiens, des rebelles d'hier, des morts et des détenus d'aujourd'hui, ce large front sur lequel la flamme inconstante des bougies fait
 1 l'éternel jeu de la lumière et de l'ombre. Elle s'approche par derrière sans faire plus de bruit que les rayons de la lune sur la marqueterie du plancher. La voilà qui se penche tout
 2 près! Sa figure touche presque celle de l'auguste dormeur et son souffle l'effleure! S'il se réveillait! Mais non! il dort bien et ses épaules soulèvent régulièrement la fourrure de la pelisse.

Elle lit... Et soudain son fin visage se contracte et pâlit. Elle vient d'arriver aux lignes sur lesquelles le gouverneur a laissé tomber sa plume. Et presque en haut d'une page, elle lit et relit ces mots tracés d'une écriture an-

1. *fait l'éternel jeu*, was continually playing. — 2. *la voilà qui se penche*, now she bends closer.

guleuse et hautaine qui sue l'orgueil et le mépris : « Ils sont un peuple sans histoire... »

On n'est pas impunément petite-fille d'un voltigeur de Châteauguay et fille d'un vaincu de Saint-Charles. Tremblante de colère, Thérèse se redresse et son regard chargé va du papier où zigzaguent les lignes menteuses à la blanche main qui allonge là, tout près, de fins doigts d'aristocrate, où luisent des diamants. Elle suffoque, la fille du patriote, et elle songe, à cette minute, qu'autrefois il y eut, là-bas, dans les lointains du fleuve, une fillette de son sang et de sa race qui écrivit dans un fort de pieux, au bord des eaux, une incomparable page d'histoire, page de Légende Dorée, naïve et sublime à la fois, fière, pure, attendrissante!... Dans l'esprit de Thérèse, fouetté par le souffle de l'indignation, cette page parmi tant d'autres héroïques, vibre, frissonne, bat et claque comme un drapeau! Cette page elle ne veut pas, elle, femme canadienne-française, qu'une main britannique la rature, la viole, l'abolisse! Un éclair lui passe au fond des yeux! Elle saisit la plume qui a roulé là, sur le papier; elle la trempe, fébrile, jusqu'au fond du grand encrier d'argent et d'une main assurée, celle dont ses ancêtres savaient conduire la charrue et tenir l'épée, elle écrit obli-

1. *sue*, from "suer", to sweat, to ooze; here, breathes or indicates. — 2. *son regard chargé*, eyes filled with anger. — 3. *fort de pieux*, a log fort, palisade. — 4. *un éclair... des yeux*, a glint appears in the depth of her eyes.

- 1 quement quelques mots au beau milieu de la page inachevée. Puis, emportant le plateau, elle sort sans bruit.

Durham dormait toujours.

- Petit à petit, les bougies se consumèrent, atteignirent le fond des godets de bronze et moururent. Petit à petit l'ombre prit possession de la pièce, submergeant les meubles, les livres, les bibelots sur la cheminée, les léopards
2 héraldiques, ne respectant que le rectangle du parquet où jouait la lune.

Durham dormait toujours.

- Les cris joyeux des hirondelles se poursuivant dans la lumière du matin réveillèrent le noble Lord. Surpris, il fut quelque temps à se
3 rendre compte qu'il avait dormi sept heures à sa table de travail. Les papiers avaient été un peu dispersés par les souffles de la nuit et à
4 portée de sa main la plume se couchait sur le dernier feuillet. Il la remit dans l'encrier d'un geste machinal et ses yeux naturellement amenés sur la page blanche lurent avec stupeur au-dessous des derniers mots de sa main: « Ils sont un peuple sans histoire et... » ces autres, écrits d'une plume gorgée d'encre, en grosses lettres fortement appuyées: « *Thou liest, Durham!* »

1. *au beau milieu*, in the very middle. — 2. *ne respectant que*, leaving only. — 3. *se rendre compte*, to become aware. 4. *à portée de*, within reach of.

Et ce terrible post-scriptum était signé: *Madeleine de Verchères*.

Le gouverneur passa la main sur son front. Il ne rêvait pas! Qui avait pu oser?... Il marcha vers la fenêtre, mit le papier en pleine lumière et relut les mots flétrissants: « *Thou liest, Durham!* ». Le soleil se levait là-bas derrière la falaise lévisienne. Une brume blanche traînait sur l'eau noyant encore les mâts, les fines étraves, les quais flottants. Déjà ce-¹ pendant, elle se diluait, se désagrégeait, fuyait²⁻³ par lambeaux et sa déroute affirmait le triom-⁴ phe prochain du jour, du soleil, de la clarté.

Madeleine de Verchères? Ce nom n'avait pas encore frappé les oreilles du gouverneur. Qui était-ce? Et puis, en somme, qui se cachait sous ce nom? L'idée de rechercher l'audacieux intrus ne traversa qu'un instant l'esprit de Durham. En homme d'esprit, trop raffiné pour ne pas sentir le ridicule de sa position, il était bien résolu à ne pas raconter une aventure où le beau rôle n'était pas le⁵ sien. La main inconnue pouvait avoir raison après tout! L'histoire est peut-être autre chose qu'une longue enfilade de siècles et de crimes, un cliquetis d'armes dans une orgie sanglante! La survivance de ce peuple simple, de ce lis tombé du drapeau blanc, de cet enfant de⁶

1. *finés étraves*, sharp keels. — 2. *diluait*, was dissolving. — 3. *désagrégeait*, was breaking up. — 4. *fuyait par lambeaux*, was disappearing in little wisps. — 5. *le beau rôle*, the hero's part. — 6. *drapeau blanc*, the flag of the Bourbons; a white field powdered with fleurs-de-lis (lilies).

France abandonné par sa mère, le bruit de
 1 cantique assourdi et très doux que fait sa vie
 sous ce vaste ciel ne composent-ils pas l'une
 des belles strophes du poème humain?

Et les incomparables vers élégiaques de
 Thomas Gray lui revenaient en mémoire...

*Full many a gem of purest ray serene
 The dark unfathom'd caves of ocean bear,
 Full many a flower is born to blush unseen,
 And waste its sweetness on the desert air.*

2 Et voilà qu'au fond de lui-même, au-des-
 sous de la colère que le « *Thou liest!* » faisait
 gronder, il y avait de l'admiration pour la
 fierté du geste qui le flagellait. Et à mesure
 que l'horizon s'éclairait, que la vie se remet-
 3 la terre laurentienne opérait, et le comte de
 Durham, accoudé à la fenêtre, la feuille tou-
 jours dans sa main, s'apaisait.

.....
 Trois coups discrètement frappés.

« Entrez! Ah! c'est vous, miss! Je suis bien
 content de vous voir. J'ai passé une mauvaise
 nuit et ne descendrai pas ce matin.

— Votre Excellence n'a pas dormi?

4-5 — Si! mais très mal! J'ai négligé de goûter
 hier soir et j'ai eu grand tort. Je suis épuisé.

— Votre thé était prêt, Excellence! Vous
 n'aviez qu'à sonner.

1. *le bruit de cantique... sa vie*, the sweet and low music of its daily life. — 2. *au fond de lui-même*, in his heart. — 3. *opérait*, made itself felt. — 4. *si!* commonly used in France for "oui". — 5. *goûter*, to lunch.

— Ah! miss! Vous êtes française, n'est-ce pas? Vous allez me donner un renseignement.

— Bien volontiers, Excellence! Si j'en suis capable.

— Y a-t-il en ce pays quelque personne qui se nomme Madeleine de Verchères? »

La jeune fille pâlit un peu, mais ne broncha pas.

« La personne de ce nom, Excellence, est morte depuis un siècle!

— Ah!

— Elle a vécu longtemps, mais pour nous, c'est toujours une enfant de quatorze ans que nous appelons *l'héroïne de Verchères*.

— Vraiment! Dites-moi son histoire, miss. J'aime beaucoup vos... légendes de l'ancien régime! »

Elle tremblait un peu la pauvre petite Thérèse. Toute droite, et blanche comme la coiffe placée sur ses cheveux noirs, elle parla cependant et refit pour cet étranger le merveilleux tableau où, sur un fond de forêt et d'eau bleue, se profilent les masques hideux des Iroquois, les têtes apeurées des vieillards et des enfants, mais où domine la silhouette d'une petite Canadienne de quatorze ans coiffée d'un feutre à panache, debout sur le bastion, l'arme au bras.

1. *l'ancien régime*, the French Rule. — 2. *refit*, reenacted, sketched. — 3. *têtes apeurées*, frightened faces (also spelt "épeurées"). — 4. *feutre à panache*, a plumed felt hat.

« Il y a déjà deux siècles, Excellence, que l'héroïsme a écrit cette histoire aux bords du Saint-Laurent. La fille de Monsieur et de Madame de Verchères habitait avec ses parents un de ces forts primitifs, simples palissades entourant l'église et les habitations, qui étaient alors les sentinelles avancées de la civilisation française sur ce continent. C'était au temps où l'Iroquois rôdait partout, où chaque buisson pouvant cacher un tigre à face humaine, chaque colon devait être un soldat. A cette rude école, les cœurs se trempaient et dans le danger, les âmes se déployaient comme au vent, les drapeaux.

« Or, un jour que Monsieur et Madame de Verchères étaient, l'un à Montréal, l'autre à Québec, le cri de guerre des Iroquois éclata à la lisière du bois. En un instant, vingt moissonneurs, surpris sur leurs gerbes, sont massacrés et scalpés. Madeleine est sur le rivage. On lui crie: « Sauvez-vous! » Levant la tête, elle aperçoit, à cent pas d'elle les hideuses figures tatouées. Sans perdre son sang-froid, elle fait volte-face et se précipite dans le fort dont la porte était ouverte.

« Et c'est ici, Excellence, que commence vraiment cet incroyable exploit beau comme une fable antique! Le fort est sans défense:

1. *tigre à la face humaine*, tiger in human form (Indian).
 2. *les cœurs se trempaient*, hearts became like tempered steel.
 3. *les âmes se déployaient*, souls unfolded. — 4. *fait volte-face*, turned around.

pour toute garnison, des vieillards débiles, des femmes affolées, des enfants qui gémissent, deux soldats à demi-morts de frayeur qui parlent de faire sauter les poudres. Mais Madeleine est d'un sang magnifique et qui ne connaît pas la peur! D'instinct, elle prend le commandement de toutes ces faiblesses. « Souvenez-vous, dit-elle à ses deux petits frères, deux bambins auxquels elle vient de donner un fusil, souvenez-vous que les fils des gentilshommes sont nés pour verser leur sang pour Dieu et le Roi! » Et à l'instant, Excellence, cette fillette de quatorze ans, coiffée d'un feutre à panache, paraît sur le bastion.

— L'aventure, en effet, ne manque pas de pittoresque!... Poursuivez, miss!

— Et Madeleine, avec une décision et une intelligence admirables, organise cette garnison, donnant aux uns des armes, aux autres de la consolation, à tous du courage. Partout à la fois, faisant de-ci de-là coup de feu pour abattre un Iroquois plus hardi que les autres, elle réussit à persuader aux Indiens qu'ils ont affaire à forte partie. Le jour, la nuit, elle est au poste, et l'on ne peut songer sans émotion à la sublime fillette, seule en ce coin perdu du Nouveau-Monde, à vingt milles de tout secours humain, passant la nuit sur la palis-

1. *faisant de-ci de-là coup de feu*, shooting here and there.
2. *qu'ils ont affaire à forte partie*, that they have to deal with more than their match.

sade à surveiller l'horizon, ses mains blanches posées sur la culasse du gros canon prêt
 1 à dégueuler, prêtant l'oreille au murmure nocturne de la forêt, à la chanson du flot, tendant son âme pure vers la Vierge qui venait de sauver Québec, cependant que cette tranquille audace dompte les tigres de la
 2 Mohawk dont les yeux fauves luisent dans les taillis... »

A mesure qu'elle parlait, Thérèse s'animait, ses yeux brillaient de fierté et sa voix tremblait d'émotion. Pour Durham, il devenait de plus en plus probable que celle-là pourrait, si elle le voulait bien, le renseigner exactement sur son mystérieux visiteur de la nuit dernière. Sans laisser rien paraître, il ajouta :

« Et comment finit tout cela?... »

— Je n'ai pas fini, Excellence, ne vous ayant pas dit comment Madeleine trouva moyen d'augmenter sa garnison. Un matin, avec le lever du soleil, un canot parut entre les îles ; il piquait droit vers le fort. Le malheureux qui le montait — il s'appelait Fontaine — courait à une mort assurée. Que fit, pensez-vous, la courageuse enfant?...

— Que sais-je, dit Durham, souriant ! Je ne
 3 suis pas un foudre de guerre, moi !... Elle fit tirer du canon pour l'avertir du danger?...

1. *prêtant l'oreille*, listening. — 2. *yeux fauves*, savage eyes.
 3. *foudre de guerre*, a military genius.

— Des militaires eussent fait cela, peut-être! Madeleine trouva mieux. Elle fit ouvrir toutes grandes les portes du fort, et seule, sans armes, marcha au rivage, y reçut Fontaine qu'elle conduisit à pas lents, jusqu'au milieu des siens. Les Iroquois, croyant à un stratagème, n'osèrent quitter le couvert.

« Enfin, après quarante-huit heures passées sans manger ni dormir, après avoir tenu seule, pendant huit jours, contre une véritable petite armée indienne, Madeleine vit le secours paraître à l'horizon!... Le Gouverneur, informé on ne sait trop comment, envoyait M. de la Monnerie pour délivrer le fort. Madeleine, toujours coiffée à la mousquetaire marcha de
1
rechef à la grève et comme le commandant 2
sautait sur le sable, elle enleva son feutre, s'inclina et lui dit avec cette grâce toute française qui sied si bien au courage: « Monsieur! 3
faites relever les sentinelles; il y a huit jours 4
qu'elles ne sont pas descendues des bastions. A ces conditions-là, je vous remets mon commandement et je vous rends la place!... »

— Vraiment, miss! on croirait entendre un chant de l'Iliade!...

— C'est plus qu'un chant de l'Iliade, Excellence, c'est une page de l'histoire du Canada, du Canada français! »

1. *coiffée à la mousquetaire*, wearing the hat of a musketeer. — 2. *derechef*, once again. 3. *sied*, 3rd pers. sing. of "seoir", to suit, to become. This verb is conjugated only in the 3rd person, has no past part. and hence, no compound tenses. — 4. *faites relever les sentinelles*, have the guards relieved.

Durham maintenant ne doutait plus. Il savait à n'en pas douter que la petite main qui jouait fiévreusement dans les dentelles du tablier était celle-là même qui avait écrit le *Thou liest, Durham!* Mais elle était si crâne, la petite Canadienne française, et si évidemment sincère qu'il ne lui en voulait plus, et qu'au-dessus du gentilhomme qui respectait la femme et le geste, il y avait l'homme attendri qui pardonnait.

Aussi, relevant sa belle tête de patricien il ajouta :

« Je vous remercie, miss, de l'attachant récit que vous venez de me faire et qui m'a remué. J'ignorais que ce pays nouveau eût des annales déjà si glorieuses... Vous y mettiez tant de chaleur que, vraiment, je me demandais en vous écoutant si vous racontiez quelque chose ou... si vous plaidez une cause! »

Aux derniers mots, Durham s'était levé. Thérèse fit un pas en avant et, frémissante :

« Je plaçais une cause en effet, Excellence, celle des miens, celle de l'héroïsme français et de son droit au respect, à l'espace, à la survivance, à la liberté!... »

Tendant à la jeune fille le papier qu'il tenait toujours en main :

« Permettez-moi, miss, de vous remettre ceci sans vous demander d'explication! »

1. *il savait à n'en pas douter*, he knew without a doubt.
 2. *il ne lui en voulait plus*, he no longer held a grudge against her.

Et avec un sourire :

« Je comprends que le fort de Verchères est toujours français et que malgré le siècle écoulé, l'ombre de la petite Madeleine revient parfois la nuit, dans le Château, monter la garde! »

FR. MARIE-VICTORIN.
(*Récits laurentiens.*)

LE TRAIN

Il pleut. Dehors, c'est le bruit monotone de l'eau qui rigole, et le ciel sombre. Dans la 1 maison, c'est la tempête, le tourbillon affolant des jeux baroques et tapageurs. La bonne 2 Julie répète à maman, en haussant ses fortes épaules: « Ça ne sera pas drôle, les enfants sentent le mauvais temps. » Pourtant, nous 3 ne nous querellons pas. Nous jouons aux chars. Pas une chaise n'est debout dans la grande salle. En tête, Toto, est assis sur une petite table, un sifflet à la bouche, une cloche à la main. Petit Pierre, en arrière, crie les stations. Marie et moi, et nos poupées, nous sommes les voyageurs, à cheval sur les chaises renversées. Quand il ne siffle pas, Toto fait: *pouf, pouf, — pouf, pouf, pouf,*

1. *rigoler*, to patter. "Rigoler" really means to play, and suggests the same idea as the word "pattering" in the English expression "children pattering around". — 2. *bonne*, maid, from "bonne à tout faire", a girl able to do general housework. — 3. *sentent le mauvais temps*, are fidgety, in a stormy mood. They are restless because of the rain.

1 *pouf*, — *pouf!* — Pierre crie à tue-tête: « *All aboard! All aboard!* » — comme il l'a entendu dire quand il est allé à la ville! On ébranle les chaises: « *Saint-Martin Jonction* » nasille petit Pierre. Successivement, il annonce, en traînant sur les finales: « *Saint-Vincent-de-*
 2 *Paul, Terrebonne... la « Cabane ronde », l'Épiphanie, changez de char pour l'Assomption!* » Alors, Toto siffle à toute force, sonne sa cloche comme pour une alarme, et — bing, bang! avec une suite de mouvements brusques, nous fait dégringoler, assommant à demi nos poupées.

Des pleurs suiv^eant immédiatement la catastrophe. Maman arrive. Toto s'excuse: c'est un accident. Il n'y a pas moyen de jouer aux chars sans cela. Tant pis pour les filles qui pleurent toujours.

Alors, monsieur est en pénitence pendant que Marie et moi séchons nos larmes et rajustons les têtes de nos poupées...

Puis, on se colle le nez sur les vitres. Toujours la pluie qui tombe. C'est triste! On s'ennuie. Maman, obligée de sortir, nous fait des recommandations. Il est défendu de met-
 3 tre les chaises par terre. Désolés, on se regarde. Toto va chercher des cordes à danser et revient triomphant: « On va jouer aux chars sans

1. *tue-tête*, with all his might. The verb "tuer" originally meant to kill by strangling. — 2. *cabane ronde*, round-house. 3. *désolés, on se regarde*. Note that "désolés" agrees with "nous" understood and not with "on" which always takes a singular verb.

les chaises, et sans casser les poupées. Moi, je serai l'*engin*, Marie, le *tender*, Michelle, le *char à passagers*, Pierre, le *char à bagages*. Ça va y aller sur un temps! » 1

Nous nous attachons les uns aux autres. Toto s'élançe en criant: *pouf, pouf!* sonnante sa clochette, Pierre siffle, Marie et moi, nous suivons en riant. Le train traverse la salle à manger, l'office, la cuisine, fait claquer les portes, prend la galerie à toute vapeur, revient 2 par l'entrée principale, passe le salon, le boudoir, la chambre de maman, retombe dans la salle, puis encore dans l'office, la cuisine, monte l'escalier de service, passe le grenier, 3 la chambre de Julie, la chambre de débarras, la chambre « *des étrangers* », le passage, dé- 4 gringole, en hurlant, le grand escalier et... *pouf, pouf, pouf!* on recommence le trajet! À la cuisine, Julie essaye d'arrêter le train, mais vainement. La machine tambourine sur ses plats de vaisselle, frappe sur les chaudrons, lance des acclamations étourdissantes et remonte au grenier pour redégringoler ensuite l'escalier d'en avant. Toto donne l'ordre des accidents. À un cri de terreur, il faut heurter les murs de la tête, s'accrocher aux chaises, tomber à terre sur la galerie! C'est une ivresse incroyablement de fou rire et d'exaltation. Tout 5

1. *ça va y aller sur un temps*, it will go at top speed. — 2. *à toute vapeur*, full steam ahead. — 3. *escalier de service*, backstairs, leading up from the kitchen. — 4. *chambre des étrangers*, guest room. — 5. *fou rire*, uncontrollable laughter.

notre amour de la vie qui s'exprime dans un délire de tapage, d'excitation, parce qu'il pleut et qu'il y a de l'électricité dans l'air...

Le train fait quatre ou cinq fois le tour de la maison, se hasarde dans le jardin, l'*engin* se met sous la gouttière pour prendre de l'eau, ¹ comme à la gare pour vrai. Nous rentrons les cheveux et le cou trempés, mais extrême-² ment fiers! Julie se fâche tout rouge, nous fuyons et le train s'abat sur le grand sofa de la salle: « *Dérailés!* » crie Toto, et l'on s'étend pour rire, rire, rire encore!

Puis, l'on essaye de se détacher, mais les nœuds sont solides. On travaille, en reprenant ³ haleine. À la fin, Marie fatiguée dit à Pierre: « Va chercher les ciseaux ». Pierre dit à Toto: « Vas-y donc, toi. » Toto lève la tête, nous regarde ironiquement, dit oui, et part comme le vent, nous traînant à sa remorque! Nous avons oublié nos liens, et que la route de l'un devait être celle de l'autre!

*

* *

Ah! la belle insouciance des enfants qui jouent aux chars! *Pouf, pouf, pouf!* et tout est dit. Qu'on était loin de penser, alors, qu'un

1. *pour vrai*, like a real train. — 2. *se fâcher tout rouge*, to get red with anger. — 3. *en reprenant haleine*, while recovering our breath.

train est une chose qui s'en va, qui passe, emportant des heures qu'on ne reverra plus jamais!

Pourtant, non. On les reverra, dans le grand livre d'or, tu sais bien, Toto, où maman nous a dit que notre ange gardien, inscrit nos... obéissances!

MICHELLE LE NORMAND.

(*Autour de la maison.*)

(Édition du *Devoir.*)

DE LOUIE ET D'ALNEAU

PART II

La nuit est la plus belle que je n'aie jamais vue
C'est la nuit de l'été, la nuit de l'été

En attendant que le jour vienne
Lève le rideau de ta chambre
Le jour est si beau, si beau
Et ton regard est si doux

Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux

Sur ton front, l'ange est si doux
L'ange est si doux, si doux
L'ange est si doux, si doux
L'ange est si doux, si doux

Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux

Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux

Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux

Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux
Il est si doux, si doux

Fables.

LE LOUP ET L'AGNEAU

1

La raison du plus fort est toujours la meilleure : 2

Nous l'allons montrer tout à l'heure. 3

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aven-

Et que la faim en ces lieux attirait. [ture,

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

4

Dans le courant

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né? 5

Reprit l'Agneau, je tette encore ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

1. Sources: Esope (fable 229), Babrius, Phèdre, même titre.
 2. Celle qui a le plus d'effets. — 3. Cette locution peut avoir pour sens: à l'instant même, d'après le *Dictionnaire* de Furetière, ou bien: dans un moment, d'après le *Dict. de l'Acad.*, 1694. — 4. Que je vais me désaltérant. La forme *vas* était regardée comme correcte. Souvent employé au XVII^e siècle, *je vais*, suivi du participe présent, indique la continuité dans l'action. — 5. Babrius fait répondre à l'Agneau qu'il ne boit pas au ruisseau, puisqu'il tette encore sa mère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des
Car vous ne m'épargnez guère [tiens ;
Vous, vos bergers et vos chiens.

- 1 On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

1. « Le Loup ne supprime tout prétexte et tout raisonnement que lorsqu'il est réduit à l'absurde par les réponses de l'Agneau. » (Chamfort.)

- Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos;
 Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
- 1 Le plus terrible des enfants [flancs.
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses
 L'arbre tient bon; le Roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts
 Et fait si bien qu'il déracine
- 2 Celui de qui la tête au ciel était voisine
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des
 [morts.

1. *flancs*: le Nord est personnifié. — 2. Souvenir de Virgile dans l'*Enéide* (livre IV, v. 445 et 446):

Il s'élançait autant du front vers le ciel
 Que des racines vers le Tartare.

LE RENARD ET LES RAISINS

1

Certain Renard gascon, d'autres disent

[normand, 2

Mourant presque de faim, vit au haut d'une 3

Des Raisins, mûrs apparemment [treille 4

Et couverts d'une peau vermeille.

Le galant en eût fait volontiers un repas,

Mais comme il n'y pouvait atteindre:

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des

[goujats.

Fit-il pas mieux que de se plaindre?

5

1. Sources: Esope (fable 156), Babrius, Phèdre (livre IV, fable 3). Haudent. — 2. « Cette incertitude, ce doute où La Fontaine s'enveloppe avec l'apparence naïve de la bonne foi historique, est bien plaisante et d'un goût exquis. » (Chamfort.) — 3. La prononciation difficile de ces deux syllabes formées du même son semble rendre l'effort à faire pour atteindre les raisins. Cf.: « Après bien du travail, le coche arrive au haut. » (VII, ix.) — 4. A en juger par l'apparence. 5. Le sens négatif de *pas* est tellement accentué qu'au XVII^e siècle, dans les interrogations directes, il exprime à lui seul la négation, sans le secours de *ne*.

1 LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :

2 C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses Enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

3 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôut :
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.

4 Le Père mort, les Fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

1. Sources: Esope (fable 22, même titre), Haudent (*D'un Vigneron et de ses Enfants*) ; — 2. « Se dit du capital, d'un bien. » (*Dict. Acad.*, 1694.) — 3. Voir page 3, note 5. — 4. *Vous*, explétif. Terme familier, indiquant la vivacité du mouvement.

Contes français.

LES VIEUX

« Une lettre père Azan? »

— Oui monsieur... ça vient de Paris. »

Il était tout fier que ça vînt de Paris, ce brave père Azan... Pas moi. Quelque chose me disait que cette Parisienne de la rue Jean- Jacques, tombant sur ma table à l'improviste et de si grand matin, allait me faire perdre toute ma journée. Je ne me trompais pas, voyez plutôt :

Il faut que tu me rendes un service, mon ami. Tu vas fermer ton moulin pour un jour et t'en aller tout de suite à Eyguières... Eyguières est un gros bourg à trois ou quatre lieues de chez toi, — une promenade. En arrivant, tu demanderas le couvent des Orphelines. La première maison après le couvent est une maison basse à volets gris avec un jardinet derrière. Tu entreras sans frapper, — la porte est toujours ouverte, — et, en entrant, tu crieras bien fort: « Bonjour, braves gens! Je suis l'ami de Maurice... » Alors, tu verras deux petits vieux, oh! mais vieux, vieux, archivieux, te tendre les bras du fond de leurs

1. père, a title given to men of a certain age. — 2. Parisienne, here, a letter from Paris. — 3. à l'improviste, unexpectedly. — 4. voyez plutôt, as you will see. — 5. archivieux, very old.

grands fauteuils, et tu les embrasseras de ma part, avec tout ton cœur, comme s'ils étaient à toi. Puis vous causerez; ils te parleront de moi, rien que de moi; ils te raconteront mille folies que tu écouteras sans rire... Tu ne riras pas, hein?... Ce sont mes grands-parents, deux êtres dont je suis toute la vie et qui ne m'ont pas vu depuis dix ans... Dix ans, c'est long! Mais que veux-tu! moi, Paris me tient; eux, c'est le grand âge... Ils sont si vieux, s'ils venaient me voir, ils se casseraient en route... Heureusement, tu es là-bas, mon cher meunier, et, en t'embrassant, les pauvres gens croiront m'embrasser un peu moi-même... Je leur ai si souvent parlé de nous et de cette bonne amitié dont...

2 Le diable soit de l'amitié! Justement ce matin-là il faisait un temps admirable, mais
 2 qui ne valait rien pour courir les routes: trop
 4 de mistral et trop de soleil, une vraie journée de Provence. Quand cette maudite lettre arriva, j'avais déjà choisi mon *cagnard* (abri) entre deux roches, et je rêvais de rester là tout
 5 le jour, comme un lézard, à boire de la lumière, en écoutant chanter les pins... Enfin, que voulez-vous faire? Je fermai le moulin en maugréant, je mis la clef sous la chatière. Mon bâton, ma pipe, et me voilà parti.

1. *se casseraient*, would be overcome. — 2. *le diable soit de l'amitié*, to the devil with such friendship! 3. *qui ne valait rien pour courir les routes*, which was not suitable for a long walk. — 4. *mistral*, a strong north-west wind in southern France. — 5. *à boire de la lumière*, basking in the sun.

J'arrivai à Eyguières vers deux heures. Le village était désert, tout le monde aux champs. Dans les ormes du cours, blancs de poussière, les cigales chantaient comme en pleine Crau. 1 Il y avait bien sur la place de la mairie un âne qui prenait le soleil, un vol de pigeons sur la fontaine de l'église, mais personne pour m'indiquer l'orphelinat. Par bonheur une vieille fée m'apparut tout à coup, accroupie et filant 2 dans l'encoignure de sa porte; je lui dis ce 3 que je cherchais; et comme cette fée était 4 très puissante, elle n'eut qu'à lever sa quenouille: aussitôt le couvent des Orphelines se dressa devant moi comme par magie... C'était une grande maison maussade et noire, toute fière de montrer au-dessus de son portail en ogive une vieille croix de grès rouge avec un 5 peu de latin autour. À côté de cette maison, j'en aperçus une autre plus petite. Des volets gris, le jardin derrière... Je la reconnus tout de suite, et j'entraï sans frapper.

Je reverrai toute ma vie ce long corridor frais et calme, la muraille peinte en rose, le jardinet qui tremblait au fond à travers un store de couleur claire, et sur tous les panneaux des fleurs et des violons fanés. Il me semblait que j'arrivais chez quelque vieux bailli du temps de Sedaine... Au bout du cou- 6

1. *comme en pleine Crau*, "as they do throughout the whole of the Crau" (a vast plain of the Bouches-du-Rhône, the "département" in which Eyguières is situated). — 2 et 4. *fée*, a play on words; the first "fée" means an "old woman", the second "fée" takes its general meaning of fairy. — 3. *l'encoignure de sa porte*, open door-way. — 5. *portail en ogive*, pointed-arched gateway. — 6. *Sedaine*, French dramatic poet, born in Paris in 1719.

loir, sur la gauche, par une porte entr'ouverte on entendait le tic tac d'une grosse horloge et une voix d'enfant, mais d'enfant à l'école, qui lisait en s'arrêtant à chaque syllabe: *A... lors... saint... I... ré... née... s'é... cri... a... Je... suis... le... fro... ment... du... Seigneur... Il... faut... que... je... sois... mou... lu... par... la... dent... de... ces... a... ni... maux...* Je m'approchai doucement de cette porte et je regardai...

Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur ses genoux. À ses pieds, une fillette habillée de bleu, — grande pèlerine et petit béguin, le costume des orphelines, — lisait la Vie de saint Irénée dans un livre plus gros qu'elle... Cette lecture miraculeuse avait opéré sur toute la maison. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage, là-bas sur la fenêtre. La grosse horloge ronflait, tic tac, tic tac. Il n'y avait d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de lumière qui tombait droite et blanche entre les volets clos, pleine d'étincelles vivantes et

2 de vases microscopiques... Au milieu de l'assoupissement général, l'enfant continuait sa lecture d'un air grave: *Aus... si... tôt... deux...*

1. *grande pèlerine et petit béguin*, large cape with a small hood. — 2. *pleine d'étincelles vivantes et de vases microscopiques*, alive with dancing glittering dust particles.

*lions... se... pré... ci... pi... tè... rent... sur... lui...
et... le... dé... vo... rè... rent...* C'est à ce moment
que j'entrai... Les lions de saint Irénée se pré-
cipitant dans la chambre n'y auraient pas pro-
duit plus de stupeur que moi. Un vrai coup de
théâtre! La petite pousse un cri, le gros livre ¹
tombe, les canaris, les mouches se réveillent,
la pendule sonne, le vieux se dresse en sursaut, ²
tout effaré, et moi-même, un peu troublé, je
m'arrête sur le seuil en criant bien fort:

« Bonjour, braves gens! je suis l'ami de
Maurice. »

Oh! alors, si vous l'aviez vu, le pauvre
vieux, si vous l'aviez vu venir vers moi les
bras tendus, m'embrasser, me serrer les mains,
courir égaré dans la chambre, en faisant:

« Mon Dieu! mon Dieu!... »

Toutes les rides de son visage riaient. Il était
rouge. Il bégayait:

« Ah! monsieur... ah! monsieur... »

Puis il allait vers le fond en appelant:

« Mamette! »

Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans ³
le couloir... c'était Mamette. Rien de joli com-
me cette petite vieille avec son bonnet à coque, ⁴
sa robe *carminée*, et son mouchoir brodé
qu'elle tenait à la main pour me faire hon-
neur, à l'ancienne mode... Chose attendris-

1. *coup de théâtre*, a quick and dramatic change of scenery (on a stage). — 2. *se dresse en sursaut*, jerked himself erect.
3. *un trot de souris*, quick light steps. — 4. *bonnet à coque*, shell-shaped cap.

1 sante! ils se ressemblaient. Avec un tour et des coques jaunes, il aurait pu s'appeler Mamette, lui aussi. Seulement la vraie Mamette avait dû beaucoup pleurer dans sa vie, et elle était encore plus ridée que l'autre. Comme l'autre aussi, elle avait près d'elle une enfant de l'orphelinat, petite garde en pèlerine bleue, qui ne la quittait jamais; et de voir ces vieillards protégés par ces orphelines, c'était ce qu'on peut imaginer de plus touchant.

En entrant, Mamette avait commencé par me faire une grande révérence, mais d'un mot
2 le vieux lui coupa sa révérence en deux:

« C'est l'ami de Maurice... »

Aussitôt la voilà qui tremble, qui pleure, perd son mouchoir, qui devient rouge, toute rouge, encore plus rouge que lui... Ces vieux! ça n'a qu'une goutte de sang dans les veines, et à la moindre émotion elle leur saute au visage...

« Vite, vite, une chaise... », dit la vieille à sa petite.

« Ouvre les volets... », crie le vieux à la sienne.

Et, me prenant chacun par une main, ils
3 m'emmenèrent en trottinant jusqu'à la fenêtre, qu'on a ouverte toute grande pour mieux me voir. On approche les fauteuils, je

1. *tour*, wearing apparel — generally followed by a specific phrase: *tour de cou*, necktie. Here the phrase is omitted because it is obvious that it refers to "robe carmélite" mentioned above. — 2. *coupa en deux*, cut short. — 3. *en trottinant*, with little mincing steps.

m'installe entre les deux sur un pliant, les petites bleues derrière nous, et l'interrogatoire commence :

« Comment va-t-il? Qu'est-ce qu'il fait? Pourquoi ne vient-il pas? Est-ce qu'il est content?... »

Et patati! et patata! Comme cela pendant 1 des heures.

Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions, donnant sur mon ami les détails que je savais, inventant effrontément ceux que je ne savais pas, me gardant surtout d'avouer que je n'avais jamais remarqué si 2 ses fenêtres fermaient bien ou de quelle couleur était le papier de sa chambre.

« Le papier de sa chambre!... Il est bleu, madame, bleu clair, avec des guirlandes... »

— Vraiment? faisait la pauvre vieille attendrie; et elle ajoutait en se tournant vers son mari: C'est un si brave enfant!

— Oh! oui, c'est un brave enfant! » reprenait l'autre avec enthousiasme.

Et, tout le temps que je parlais, c'étaient entre eux des hochements de tête, de petits rires fins, des clignements d'yeux, des airs entendus, ou bien encore le vieux qui se rappro- 3 chait pour me dire:

« Parlez plus fort... Elle a l'oreille un peu dure. »

1. *patati! et patata!* sound representing the chatter of the old couple. — Do not translate. — 2. *me gardant surtout d'avouer*, above all, refraining from acknowledging. — 3. *des airs entendus*, knowing looks.

Et elle de son côté :

« Un peu plus haut, je vous prie!... Il n'entend pas très bien... »

Alors j'élevais la voix; et tous deux me remerciaient d'un sourire; et dans ces sourires
 1 fanés qui se penchaient vers moi, cherchant jusqu'au fond de mes yeux l'image de leur Maurice, moi, j'étais tout ému de la retrouver cette image, vague, voilée, presque insaisissable, comme si je voyais mon ami me sourire, très loin, dans un brouillard.

*

* *

2 Tout à coup le vieux se dresse sur son fauteuil :

« Mais j'y pense, Mamette... il n'a peut-être pas déjeuné! »

Et Mamette, effarée, les bras au ciel :

« Pas déjeuné!... Grand Dieu! »

Je croyais qu'il s'agissait encore de Maurice, et j'allais répondre que ce brave enfant n'attendait jamais plus tard que midi pour se mettre à table. Mais non, c'était bien de moi qu'on parlait; et il faut voir quel branle-
 3 bas quand j'avouai que j'étais encore à jeun.

« Vite le couvert, petites bleues! La table au milieu de la chambre, la nappe du diman-

1. *qui se penchaient vers moi*, which were directed towards me. — 2. *se dresse*, sits up. — 3. *branle-bas*, hustle and bustle.

che, les assiettes à fleurs. Et ne rions pas tant, s'il vous plaît! et dépêchons-nous... »

Je crois bien qu'elles se dépêchaient. À peine le temps de casser trois assiettes, le déjeuner se trouva servi.

« Un bon petit déjeuner! me disait Mamette en me conduisant à table; seulement vous serez tout seul... Nous autres, nous avons déjà mangé ce matin. »

Ces pauvres vieux! à quelque heure qu'on les prenne, ils ont toujours mangé le matin.

Le bon petit déjeuner de Mamette, c'était deux doigts de lait, des dattes et une *barquette*,¹ quelque chose comme un échaudé; de quoi la² nourrir elle et ses canaris au moins pendant³ huit jours... Et dire qu'à moi seul je vins à⁴ bout de toutes ces provisions!... Aussi quelle indignation autour de la table! Comme les petites bleues chuchotaient en se poussant du coude, et là-bas, au fond de leur cage, comme les canaris avaient l'air de se dire: « Oh! ce monsieur qui mange toute la *barquette!* »⁵

Je la mangeai toute, en effet, et presque sans m'en apercevoir, occupé que j'étais à regarder autour de moi dans cette chambre claire et paisible où flottait comme une odeur de choses anciennes... Il y avait surtout deux petits lits dont je ne pouvais pas détacher

1. "*barquette*;" Do not translate. — 2. *échaudé*, a small tart. — 3. *de quoi la nourrir*, sufficient to feed. — 4. *dire que*, to think that... — 5. *Se poussant du coude*, nudging each other.

mes yeux. Ces lits, presque deux berceaux, je
 1 me les figurais le matin, au petit jour, quand
 ils sont encore enfouis sous leurs grands ri-
 deaux à franges. Trois heures sonnent. C'est
 l'heure où tous les vieux se réveillent :

« Tu dors, Mamette?

— Non, mon ami.

— N'est-ce pas que Maurice est un brave
 enfant?

— Oh! oui, c'est un brave enfant. »

Et j'imaginai comme cela toute une cau-
 2 serie, rien que pour avoir vu ces deux petits
 lits de vieux, dressés l'un à côté de l'autre...

Pendant ce temps, un drame terrible se pas-
 sait à l'autre bout de la chambre, devant l'ar-
 moire. Il s'agissait d'atteindre là-haut, sur le
 dernier rayon, certain bocal de cerises à l'eau-
 3 de-vie qui attendait Maurice depuis dix ans
 et dont on voulait me faire l'ouverture. Mal-
 gré les supplications de Mamette, le vieux
 avait tenu à aller chercher ses cerises lui-
 même; et, monté sur une chaise au grand
 effroi de sa femme, il essayait d'arriver là-
 haut... Vous voyez le tableau d'ici, le vieux
 qui tremble et qui se hisse, les petites bleues
 cramponnées à sa chaise, Mamette derrière
 lui haletante, les bras tendus, et sur tout cela
 4 un léger parfum de bergamote qui s'exhale de

1. *je me les figurais*, I could picture them... — 2. *rien que pour avoir vu*, just from seeing. — 3. *cerises à l'eau-de-vie*, brandied cherries. — 4. *bergamote*, bergamot, a species of orange from the essence of which a perfume is made.

l'armoire ouverte et des grandes piles de linge roux... C'était charmant.

Enfin, après bien des efforts, on parvint à le tirer de l'armoire, ce fameux bocal, et avec lui une vieille timbale d'argent toute bosselée, ¹ la timbale de Maurice quand il était petit. On me la remplit de cerises jusqu'au bord; Maurice les aimait tant, les cerises! Et tout en me servant, le vieux me disait à l'oreille d'un air de gourmandise:

« Vous êtes bien heureux, vous, de pouvoir en manger!... C'est ma femme qui les a faites... Vous allez goûter quelque chose de bon. »

Hélas! sa femme les avait faites, mais elle avait oublié de les sucrer. Que voulez-vous! on devient distrait en vieillissant. Elles étaient atroces, vos cerises, ma pauvre Mamette... Mais cela ne m'empêcha pas de les manger jusqu'au bout, sans sourciller.

*

* *

Le repas terminé, je me levai pour prendre congé de mes hôtes. Ils auraient bien voulu me garder encore un peu pour causer du brave enfant, mais le jour baissait, le moulin était loin, il fallait partir.

1. *timbale d'argent toute bosselée*, an embossed silver cup.

Le vieux s'était levé en même temps que moi.

« Mamette, mon habit!... Je veux le conduire jusqu'à la place. »

- 1 Bien sûr qu'au fond d'elle-même Mamette trouvait qu'il faisait déjà un peu frais pour me conduire jusqu'à la place; mais elle n'en laissa rien paraître. Seulement, pendant qu'elle l'aidait à passer les manches de son habit, un bel habit tabac d'Espagne à boutons de nacre, j'entendais la chère créature qui lui disait doucement:

« Tu ne rentreras pas trop tard, n'est-ce pas? »

Et lui, d'un petit air malin:

« Hé! Hé!... je ne sais pas... peut-être... »

Là-dessus, ils se regardaient en riant, et les petites bleues riaient de les voir rire, et dans leur coin les canaris riaient aussi à leur manière... Entre nous, je crois que l'odeur des cerises les avait tous un peu grisés.

...La nuit tombait, quand nous sortîmes, le grand-père et moi. La petite bleue nous suivait de loin pour le ramener; mais lui ne la voyait pas, et il était tout fier de marcher à mon bras, comme un homme. Mamette, rayonnante, voyait cela du pas de sa porte, et elle avait en nous regardant de jolis hoche-

1. *Au fond d'elle-même*, in her heart.

ments de tête qui semblaient dire: « Tout de même, mon pauvre homme!... il marche encore. »

ALPHONSE DAUDET

(*Lettres de mon moulin.*)

(Collection Nelson.)

LA MORT DU DAUPHIN

1

Le petit Dauphin est malade, le petit Dauphin va mourir... Dans toutes les églises du royaume, le Saint-Sacrement demeure exposé nuit et jour et de grands cierges brûlent pour la guérison de l'enfant royal. Les rues de la vieille résidence sont tristes et silencieuses, les cloches ne sonnent plus, les voitures vont au pas... Aux abords du palais, les bourgeois curieux regardent, à travers les grilles, des suisses à bedaines dorées qui causent dans les cours d'un air important.

Tout le château est en émoi... Des chambellans, des majordomes, montent et descendent en courant les escaliers de marbre.... Les galeries sont pleines de pages et de courtisans en habits de soie qui vont d'un groupe à l'autre quêter des nouvelles à voix basse... Sur les

1. *Dauphin*, a title given to the eldest son of the king of France since 1349. — 2. *Au pas*, at a walk, slowly.

larges perrons, les dames d'honneur éplorées
 1 se font de grandes révérences en essuyant leurs
 yeux avec de jolis mouchoirs brodés.

Dans l'Orangerie, il y a nombreuse assem-
 blée de médecins en robe. On les voit, à tra-
 vers les vitres, agiter leurs longues manches
 noires et incliner doctoralement leurs perru-
 2 ques à marteaux... Le gouverneur et l'écuyer
 du petit Dauphin se promènent devant la
 3 porte, attendant les décisions de la Faculté.
 Des marmitons passent à côté d'eux sans les
 saluer. M. l'écuyer jure comme un païen,
 M. le gouverneur récite des vers d'Horace...
 Et pendant ce temps-là, là-bas, du côté des
 écuries, on entend un long hennissement plain-
 4 tif. C'est l'alezan du petit Dauphin que les
 palefreniers oublient et qui appelle triste-
 ment devant sa mangeoire vide.

Et le roi? Où est monseigneur le roi?... Le
 roi s'est enfermé tout seul dans une chambre,
 au bout du château... Les Majestés n'aiment
 pas qu'on les voie pleurer... Pour la reine, c'est
 autre chose... Assise au chevet du petit Dau-
 phin, elle a son beau visage baigné de larmes,
 et sanglote bien haut devant tous, comme fe-
 5 rait une drapière.

Dans sa couchette de dentelles, le petit Dau-
 phin, plus blanc que les coussins sur lesquels

1. *se font de grandes révérences*, greet one another with low courtesies. — 2. *perruques à marteaux*, knocker-shaped wigs, i. e. wigs shaped like "door-knockers." — 3. *Faculté*, doctors. — 4. *alezan*, chestnut horse. — 5. *drapière*, linen-drapers' wife, i. e., like an ordinary woman.

il est étendu, repose, les yeux fermés. On croit qu'il dort; mais non. Le petit Dauphin ne dort pas... Il se retourne vers sa mère, et, voyant qu'elle pleure, il lui dit :

« Madame la reine, pourquoi pleurez-vous? Est-ce que vous croyez bonnement que je m'en vas mourir? »

La reine veut répondre. Les sanglots l'empêchent de parler.

« Ne pleurez donc pas, madame la reine; vous oubliez que je suis le Dauphin, et que les Dauphins ne peuvent pas mourir ainsi... »

La reine sanglote encore plus fort, et le petit Dauphin commence à s'effrayer.

« Holà, dit-il, je ne veux pas que la mort vienne me prendre, et je saurai bien l'empêcher d'arriver jusqu'ici... Qu'on fasse venir sur l'heure quarante lansquenets très forts pour monter la garde autour de notre lit!... Que cent gros canons veillent nuit et jour, mèche allumée, sous nos fenêtres! Et malheur à la mort, si elle ose s'approcher de nous!... »

Pour complaire à l'enfant royal, la reine fait un signe. Sur l'heure, on entend les gros canons qui roulent dans la cour; et quarante grands lansquenets, la pertuisane au poing, viennent se ranger autour de la chambre. Ce sont de vieux soudards à moutaches grises.

1. *bonnement*, really, truly. — 2. *holà*, see here! — 3. *veillent*, stand guard. — 4. *pertuisane*, halberd. — 5. *soudards*, veterans.

Le petit Dauphin bat des mains en les voyant.
Il en reconnaît un et l'appelle :

« Lorrain! Lorrain! »

Le soudard fait un pas vers le lit :

« Je t'aime bien, mon vieux Lorrain... Fais voir un peu ton grand sabre... Si la mort veut me prendre, il faudra la tuer, n'est-ce pas? »

Lorrain répond :

« Oui, monseigneur... »

Et il a deux grosses larmes qui coulent sur ses joues tannées.

À ce moment, l'aumônier s'approche du petit Dauphin et lui parle longtemps à voix basse en lui montrant un crucifix. Le petit Dauphin l'écoute d'un air fort étonné puis tout à coup l'interrompt :

« Je comprends bien ce que vous me dites, monsieur l'abbé; mais enfin est-ce que mon petit ami Beppo ne pourrait pas mourir à ma place, en lui donnant beaucoup d'argent?... »

L'aumônier continue à lui parler à voix basse, et le petit Dauphin a l'air de plus en plus étonné.

Quand l'aumônier a fini, le petit Dauphin reprend avec un gros soupir :

« Tout ce que vous me dites là est bien triste, monsieur l'abbé; mais une chose me console, c'est que là-haut, dans le paradis des

étoiles, je vais être encore le Dauphin... Je sais que le bon Dieu est mon cousin et ne peut pas manquer de me traiter selon mon rang. »

Puis il ajoute, en se tournant vers sa mère :

« Qu'on m'apporte mes plus beaux habits, mon ^{manche} pourpoint ^{normal} d'hermine blanche et mes escarpins de velours! Je veux me faire brave ¹ pour les anges et entrer au paradis en costume de Dauphin. » ²⁻³

Une troisième fois, l'aumônier se penche vers le petit Dauphin et lui parle longuement à voix basse... Au milieu de son discours, l'enfant royal l'interrompt avec colère :

« Mais alors, crie-t-il, d'être Dauphin, ce n'est rien du tout! »

Et, sans vouloir plus rien entendre, le petit Dauphin se tourne vers la muraille, et il pleure amèrement.

ALPHONSE DAUDET.

(*Lettres de mon moulin.*)

(Collection Nelson.)

1. *pourpoint*, doublet. — 2. *escarpins*, slippers. — 3. *brave*, here, smart looking, handsome.

1 LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

2 M. le sous-préfet est en tournée. ^{concluteur} Cocher de-
 vant, ^{avant} laquais derrière, la calèche de la sous-
 3 préfecture l'emporte majestueusement au con-
 cours régional de la Combe-aux-Fées. Pour
 cette journée mémorable, M. le sous-préfet a
 mis son bel habit brodé, son petit claque, sa
 4 culotte collante à bandes d'argent et son épée
 5 de gala à poignée de nacre... Sur ses genoux
 repose une grande serviette en chagrin gau-
 6 fré qu'il regarde tristement.

M. le sous-préfet regarde tristement sa ser-
 viette en chagrin gaufré; il songe au fameux
 discours qu'il va falloir prononcer tout à
 l'heure devant les habitants de la Combe-aux-
 Fées:

« Messieurs et chers administrés... »

Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses
 7 favoris et répéter vingt fois de suite:

« Messieurs et chers administrés... la suite
 du discours ne vient pas. »

La suite du discours ne vient pas... Il fait si
 8 chaud dans cette calèche!... À perte de vue,
 la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous
 9-10 le soleil du Midi... L'air est embrasé... et sur
 les ormeaux du bord du chemin, tout couverts

1. *sous-préfet*, under-sheriff, a French functionary in charge of the administration of a district called an "arrondissement."

2. *est en tournée*, is making the rounds (of the district).

3. *concours régional*, district fair. — 4. *culotte collante*, tight breeches. — 5. *épée de gala*, dress-sword. — 6. *serviette en chagrin gaufré*, portfolio of embossed shagreen (leather).

7. *il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris*, in vain does he twist his blond silk-like whiskers. — 8. *à perte de vue*, as far as the eye can see. — 9. *soleil du Midi*, southern sun.

10. *l'air est embrasé*, the air seems on fire.

de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre... Tout à coup M. le sous-préfet tressaille. ^{monseigneur le sous-préfet} La-bas, au pied d'un coteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe. ¹

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe :

« Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet ; pour composer votre discours, vous serez beaucoup mieux sous mes arbres... »

M. le sous-préfet est séduit ; il saute à bas de sa calèche et dit à ses gens de l'attendre, ^{chagrins} ² qu'il va composer son discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts il y a des oiseaux, des violettes, et des sources sous l'herbe fine... Quand ils ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon... Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en culotte d'argent.

À voix basse, sous la feuillée, on se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent... Pendant ce temps-là, M. le sous-préfet, ravi

1. *lui faire signe*, beckons to him. — 2. *ses gens*, his servants.

du silence et de la fraîcheur du bois, relève les pans de son habit, pose son claque sur l'herbe et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune chêne; puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette de chagrin gaufré et en
 1 tire une large feuille de papier ministre.

« C'est un artiste! dit la fauvette.

— Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un artiste, puisqu'il a une culotte en argent; c'est plutôt un prince.

— C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil.

« Ni un artiste, ni un prince, interrompt un vieux rossignol, qui a chanté toute une saison dans les jardins de la sous-préfecture... Je sais ce que c'est: c'est un sous-préfet! »

2 Et tout le petit bois va chuchotant:

« C'est un sous-préfet! c'est un sous-préfet!

— Comme il est ~~est~~ chauve! remarque une alouette à grande huppe.

Les violettes demandent:

« Est-ce que c'est méchant?

— Est-ce que c'est méchant? » demandent les violettes.

Le vieux rossignol répond:

« Pas du tout! »

Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les sources à courir, les violettes

1. *papier ministre*, petition-paper. — 2. *va chuchotant*, falls a-whispering.

à embaumer, comme si le monsieur n'était pas là... Impassible au milieu de tout ce joli tapage, M. le sous-préfet invoque dans son cœur la Muse des comices agricoles, et, le crayon levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie :

« Messieurs et chers administrés...

« Messieurs et chers administrés », dit le sous-préfet de sa voix de cérémonie...

Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit rien qu'un gros pivert qui le regarde en riant, perché sur son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut continuer son discours; mais le pivert l'interrompt encore et lui crie de loin :

« À quoi bon?

— Comment! à quoi bon?» dit le sous-préfet, qui devient tout rouge; et, chassant d'un geste cette bête effrontée, il reprend de plus belle :

« Messieurs et chers administrés...

— Messieurs et chers administrés... », a repris le sous-préfet de plus belle.

Mais alors, voilà les petites violettes qui se haussent vers lui sur le bout de leurs tiges et qui lui disent doucement :

« Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous sentons bon? »

Et les sources lui font sous la mousse une musique divine; et dans les branches, au-

1. *comices agricoles*, reunion of the farmers of the district for the betterment of farming methods. Translate: "country fairs." — 2. *de plus belle*, with renewed vigour.

dessus de sa tête, des tas de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs; et tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours... M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au nouveau charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois:

« Messieurs et chers administrés... Messieurs et chers admi... Messieurs et chers... »

Puis il envoie les administrés au diable; et la Muse des comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles!... Lorsque, au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître, sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur... M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe, débraillé comme un bo-
 1-2 hème. Il avait mis son habit bas... et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers.

ALPHONSE DAUDET.

(*Lettres de mon moulin.*)

(Collection Nelson.)

1. *débraillé comme un bohème*, as slovenly as a tramp.
 2. *mettre bas*, to take off.

Récits canadiens.

NOËL RUSTIQUE

(Pour le 24 décembre)

Ce soir, ma pensée se charge de poésie: non pas, cette fois, de la poésie que l'on va chercher aux pages des livres, mais de celle qui émane et se dégage des choses; de la poésie qui se concentre, à cette heure de décembre, et flotte autour des arbres de Noël, dans l'ombre des crèches, au foyer des vieilles cheminées.

Toujours, sous sa baguette magique enveloppée de givre, Noël a enchanté les âmes, et fait tourner dans les imaginations le rêve d'or des vieux souvenirs. Ce soir, au moment où le crépuscule hâtif fait se rallumer au ciel les feux de la nuit, et pendant que déjà les petites têtes blondes s'emplissent des espérances de l'aube prochaine, remontons vers les Noël's d'autrefois.

*

* *

Je me rappelle, et ma mémoire en est toute baignée de clartés d'aurore, ma première fête de Noël; je veux dire, la première nuit de

1. *crépuscule hâtif*, advancing twilight. — 2. *les feux de la nuit*, the stars. — 3. *remontons*, let us go back in spirit. 4. *et ma mémoire en est toute baignée de clartés d'aurore*, and my recollection of it is as clear as day.

Noël où je fus jugé assez grand — et sans doute assez sage — pour accompagner mes parents à l'église. Certes, chez nous où tant¹ de noëls domestiques s'ajoutaient en toutes saisons aux Noëls liturgiques, le tour d'être grand et d'être sage venait lentement. En notre foyer populeux, chacun prenait son temps pour vieillir; et il y en eut quinze avant² moi qui ne se pressèrent pas... Enfin, cette année-là, je parus au conseil de famille assez³ raisonnable, et l'on me confia, un jour que j'avais sans doute plus longtemps et mieux « bercé », que l'on m'amènerait en carriole à la messe de minuit. J'irais enfin voir, à l'heure nocturne où il revient mystérieusement dans sa crèche, l'enfant rose, tout habillé de lin et de dentelles, l'Enfant divin dont le nom seul passe comme une caresse dans l'imagination des petits. Cette nouvelle m'apporta une grande joie; peut-être me fit-elle déjà meilleur? La joie bonne est pour les enfants eux-mêmes une première expérience, et salutaire, de la vie.

Cette première messe de minuit, cette longue route deux fois parcourue au son des grelots, à une heure si inaccoutumée, cette veille de Noël, cette soirée d'hiver est restée, dans ma mémoire, chargée de lumière et d'étoiles!

1. *Noëls domestiques*, births, birthdays. — 2. *moi*, Monseigneur Camille Roy, himself. — 3. *raisonnable*, sensible.

Que de choses nouvelles elle avait, d'ail-
 leurs, enveloppées dans ses clartés incertaines! Songez donc: Berthier traversait ^{malade} 1
 alors une crise, une crise de civilisation in- 2
 tense. Berthier allait renoncer à ses modestes
 traditions, oublier son passé routinier, se
 payer le luxe des plus extravagants progrès. 3
 Jusque-là, fidèle aux antiques coutumes, Ber-
 thier avait éclairé à la chandelle ses nuits de
 Noël, son église pieuse, la crèche symbolique:
 cette fois, il allait répandre à ses flots d'or,
 sous la voûte céleste, la lumière des lampes
 à pétrole. Jusque-là, c'étaient des voix hu-
 maines seules, un peu rugueuses, à la vérité,
 et chevrotantes parfois, qui avaient chanté
 la « nouvelle agréable », et fait écho aux
 « anges dans nos campagnes »: cette nuit,
 c'était une voix artificielle et bien sonnante,
 la musique, l'harmonium prétentieux qui al-
 lait accompagner le chœur rustique, et laisser
 pour la première fois tomber du jubé sur la
 foule ses notes compliquées et mélodieuses.

Depuis quinze jours, dans la paroisse, on
 ne parlait que de cela. Monsieur le curé lui-
 même en avait fait le sujet d'un long prône. 4

Les jeunes gens n'avaient pas été priés,
 comme d'habitude, de passer par les maisons
 pour faire la tournée de la chandelle. Et les 5

1. *Berthier*, Berthier (en bas). — 2. *crise de civilisation*, a great change in its manner of living. — 3. *se payer*, to treat itself to. — 4. *prône*, sermon. — 5. *faire la tournée de la chandelle*, to go from house to house collecting candles.

jeunes gens en avaient été quelque peu chagrins. Elle était si gaie, la quête des chandelles! de ces chandelles qu'avait faites elle-même la maîtresse du logis et qu'elle avait retirées hier, toutes rigides, jaunes comme de l'ambre, de leurs vieux moules de fer-blanc! Cette quête donnait aux jeunes garçons des airs si honnêtes! Elle les faisait pénétrer si discrètement, et pour de si bons motifs, dans toutes les maisons du canton! Et l'on aimait tant s'attarder, ici ou là, à jaser avec le vieux, près du poêle où il fumait sa pipe et réchauffait ses quatre-vingts ans, à causer avec la vieille qui arrêta¹it un moment d'écharpiller sa laine pour s'informer des voisins! On recommençait si volontiers, partout, les conversations banales ou plaisantes, s'entre-
 1 tenant avec les amis du train de la ferme, des
 2 « bûchages » d'automne fâcheusement retardés, du « battage » qui n'était pas fini, des divertissements prochains, des longues veilles des « fêtes », des bans de mariages que
 3 les commères avaient déjà publiés... L'on aimait tant surtout — et c'était vraiment la minute délicieuse de la tournée — l'on aimait tant goûter aux croquignoles que préparait pour Noël et le jour de l'an la jeune fille de la maison! L'aimable cuisinière, enfarinée et

1. *du train de la ferme*, conditions on the farm. — 2. *bûchages*, wood-cutting, logging. — 3. *fêtes*, a period of rejoicing from Christmas to Epiphany.

gentille, tout en taillant la pâte sur le couvert renversé de sa huche, ne manquait pas d'offrir aux jeunes gars ses friandises rissolantes; ¹ sous leurs yeux qu'allumait la convoitise, elle les faisait alors dorer de son mieux, et se ² tordre capricieusement dans l'écume de la graisse bouillante. Hélas! cette année-là, il avait fallu renoncer à la tournée charitable, aux causeries bavardes, aux croquignoles galantes, et aux chandelles. Le progrès emportait pour jamais toute cette poésie des vigiles ³ de Noël...

*

* *

Nous partîmes de bonne heure pour aller à l'église. Le chemin qui y conduit, est long de près d'une lieue, et les grands frères et les parents qui voulaient communier devaient aller, dans la soirée, attendre longtemps et avec dévotion leur tour d'entrer au confessionnal.

Quelle nuit claire, froide, radieuse, dont la beauté splendide se refait plus précise aujourd'hui sous l'appel plus conscient des souvenirs! Pas de nuages au ciel; et pas de lune, mais des étoiles plein la voûte d'azur sombre. ⁴

1. *friandises rissolantes*, dainties browned by frying in fat.
2. *de son mieux*, as best she could. — 3. *poésie*, inspiration.
4. *plein*, "plein" is an adverb in expressions such as, "plein la maison", full house.

La route et les champs voisins en étaient tout illuminés. La terre, recouverte d'une mince couche de neige verglacée par des pluies récentes, faisait miroiter sous la lumière sidérale ce revêtement d'acier. À gauche, le fleuve large ne faisait plus entendre le mugissement de ses flots emprisonnés; de grosses glaces, épaisses, qu'avait soulevées et brisées la pulsation lente et irrésistible de la marée, s'empilaient les unes sur les autres, cependant que
 1
 2 ici et là, sur l'étendue vaste des battures, des surfaces polies et brillantes, de larges et longues patinoires préparées par le hasard des flots et des pluies, apparaissaient comme des lacs de glace fine et noire.

Le chemin sur lequel nous emportait de
 3 son train modéré la jument vieille, ^{pas éreintée} pas ombrageuse, et si commode pour les voyages de
 4 nuit, n'était lui-même qu'une piste durcie, toute glacée, propice aux patineurs, sur laquelle se cramponnait avec force notre coursier prudent. De temps en temps passaient de chaque côté de la voiture, et filaient devant nous, les jeunes gens du « côteau », montés sur des patins, qui se hâtaient vers l'église. Ces fils de marins et d'ouvriers étaient sortis de bonne heure, eux aussi, des maisons petites et propres, groupées comme des sœurs

1. *la pulsation de la marée*, the rise and fall of the tide. — 2. *battures*, shallows, flats. — 3. *train*, gait. — 4. *piste durcie*, frozen trail.

sur les tufs ^{roux} de la Micami ¹. Élégants et rapides, ils s'en allaient comme des ombres courbées et fuyantes, et l'on n'entendait plus bientôt que le déchirement sec de la glace se brisant sous la morsure de leurs éperons.

Notre cavale ^{valement} n'en était ni plus fringante, ^{vigoureuse} ni plus découragée. Elle faisait toujours sauter sur sa croupe, en un rythme monotone, la bande des grelots sonores; elle avançait d'une allure régulière. Cependant, nous passâmes enfin, à notre tour, entre des maisons ^{drues} et illuminées, qui semblaient par tous ^{brûlés} les yeux de leurs fenêtres nous regarder aller au train de la vieille. C'était le « faubourg » ^{berthier} ⁴ de ma paroisse que nous traversions, faubourg indiscret, bâti tout au bord du chemin, peu fréquenté, et que j'aurais pris pour une rue solitaire de Québec, si alors j'avais connu Québec et sa solitude...

*

* *

La cloche fait entendre son dernier appel.
Sa voix tremble et nasille dans le vieux clo-

1. Nom donné par les gens de Berthier (en bas) à ce village d'« emplacitaires », situé sur un coteau, à deux milles à l'ouest de l'église, et composé surtout de navigateurs et d'ouvriers.

1. *Micami*, name given by the people of Berthier to a settlement two miles west of the Church. — 2. *en*, refers to the speed of skaters (as compared to that of the mare). 3. *drues*, set close together. — 4. « *Faubourg* », outskirts.

cher trapu qui s'élevait alors sans grâce sur mon église natale. La cloche grêle du vieux clocher trapu avait de l'émotion plein la gorge: elle ne laissait tomber de sa tribune aérienne que des sons étouffés, entrecoupés, aussitôt perdus dans l'air froid de la nuit. Cependant, le peuple, qui l'avait devinée plutôt qu'entendue, sortait des magasins et des maisons voisines et s'empressait vers le temple.

Déjà, et toute la soirée, l'église avait accueilli de nombreux fidèles. On avait tant hâte d'y voir briller les lampes nouvelles, d'y entendre l'harmonium tout neuf, et il faisait si bon, aussi, se chauffer en égrenant son chapelet autour des deux poêles qui ronflaient à chaque bout de la grande allée.

À vrai dire, l'illumination de mon église natale n'était pas féérique. Les lampes suspendues deux à deux dans la nef, et assez espacées, éclairaient bien d'un jour suffisant les têtes dévotes des priants; elles faisaient même voir à nos yeux étonnés le petit bâtiment immobile — ex-voto de quelque marin sauvé du naufrage — qui, toutes voiles déployées aux vergues, et peuplé de petits hommes de bois, semblait voguer sans cesse dans l'espace, vers l'entrée du sanctuaire, sur une mer invisible;

1. *avait de l'émotion plein la gorge*, was choked with emotion. — 2. *bien*, here, has the meaning of "néanmoins", nevertheless. — 3. *bâtiment*, a ship. — 4. *ex-voto*, votive offering.

mais ces lampes trop rares, impuissantes à chasser toute l'obscurité du temple, laissaient flotter dans la voûte le nuage dispersé des ténèbres. Et pourtant, c'était merveille de voir ¹ la lumière discrète se répandre en un vaisseau ² si vaste, et y troubler, sans le dissiper tout à fait, le mystère de la nuit profonde. L'âme prie bien mieux près de la crèche enveloppée d'ombres: elle se souvient plus aisément de l'étable humide et obscure, du mystère nocturne de Bethléem. Il y a trop de lumière, et aujourd'hui trop d'électricité, autour de la paille brillante des crèches de cathédrale...

Oh! comme elle était simple, nue et pauvre la grande cage vitrée, au toit pointu, aux barreaux minces, dans laquelle souriait sur la paille le petit enfant, rose, tout habillé de lin et de dentelles! ³

On l'avait mise, cette crèche fermée et transparente, sur l'autel latéral de droite, à quelques pas de la table sainte, où nous, les petits enfants, nous allions nous agenouiller pour mieux voir Jésus, et pour en être mieux entendus. Quelques fleurs artificielles et fanées l'entouraient sans ostentation, et de grosses lampes versaient sur le toit de verre leur lumière tranquille.

Nous étions là, les petits, pendant la messe de minuit, groupés autour du « banc d'œu- ⁴

1. *laissaient flotter dans la voûte le nuage dispersé des ténèbres*, the darkness dispersed from the nave, settled in the vault. — 2. *lumière discrète*, limited amount of light. 3. *cage vitrée*, the crib was enclosed in glass. — 4. *banc d'œuvre*, warden's pew.

vre », à genoux, debout, assis près des balustres, regardant tour à tour avec tous nos yeux, ¹ la crèche, le sanctuaire, la foule, les lustres suspendus, le petit bâtiment aux voiles déployées, le jubé où s'efforçait l'harmonium. Et nous priions aussi avec l'attention sérieuse de grandes personnes; nous faisons au petit enfant des demandes qui le faisaient sourire. Et nous écoutions chanter les voix qui clamaient la venue du Messie. Il est né le divin Enfant!... Nouvelle agréable!... Les anges dans nos campagnes... Suspendant leur douce harmonie, les cieus étonnés se sont tus... Tous ces cantiques, et tous ces airs nous étaient depuis longtemps familiers. Mon père qui ²⁻³ chantait au lutrin ne pouvait les ignorer; il les chantait souvent le soir en nous caressant sur ses genoux; il fit avec ces pieux refrains toute l'éducation musicale de sa famille.

Je n'ai pas gardé le souvenir des détails liturgiques de cette nuit bienheureuse, de toutes les voix qui se firent entendre, de toutes les cérémonies qui se déroulèrent à l'autel. Il ne m'est resté de tout cela qu'un bruit confus d'harmonie, qu'une vision mêlée de rêves imprécis.

À cette longue distance des événements, je présume cependant que l'on dut chanter, cette

1. *lustres*, lamps. — 2. *qui chantait au lutrin*, who used to be the choir director. — 3. *ne pouvait les ignorer*, could not help knowing them.

nuit-là, la messe bordelaise. À Berthier, quand c'était grande fête, on chantait toujours la messe bordelaise; on priait peu pendant cette messe-là, et l'on prenait plaisir extrême à y entendre haleter les solistes.

Au moment de la communion, après que la clochette eut trois fois appelé les fidèles, M. le Curé distribua longtemps l'hostie blanche et pure, et longtemps le petit Jésus passant de lèvres en lèvres multiplia dans les cœurs son berceau divin. Les bonnes gens, tout recueillis, enveloppés dans leurs lourds habits d'hiver, s'en retournaient à leurs places, pensifs et heureux, comme les bergers de Chanaan après leur première adoration...

*

* *

Après une deuxième messe, celle de l'aurore, messe plus courte, pendant laquelle les cantiques éclataient plus joyeux et plus distraits, nous revînmes au logis paternel. C'était un peu avant la deuxième heure du jour, et nous allions, plus pressés, dans le vent sec qui brûlait les visages, et sous la clarté toujours scintillante des étoiles.

À la maison, un réveillon substantiel, tel qu'on sait l'imaginer dans les cuisines rurales,

1. *bordelaise*, from Bordeaux. The "Messe Bordelaise" is in Gregorian chant lent more embellished than other plainchant masses. — 2. *réveillon*, meal taken after Midnight Mass.

- 1 et qui avait mijoté toute la soirée dans le fourneau patient, attendait les gens de la messe.
- 2 La maison était chaude, accueillante, toute pleine du ronflement des bûches d'érables qui se consumaient dans le foyer. Le réveillon substantiel calma les appétits irrités par le long voyage, et il prépara le repos attardé de la nuit.

Cependant, longtemps après que chacun se fut mis au lit, et que tout fut redevenu silencieux, le sommeil hésitait encore à fermer mes paupières. Et dans la tranquillité sombre du dortoir où rêvaient déjà mes grands frères, j'entendais sonner les grelots, je me sentis emporté à la dérive dans la carriole rapide, je regardais clignoter les étoiles, et filer les patineurs, je revoyais le clocher trapu, les lampes suspendues deux à deux par de longues tiges à la voûte obscure, le petit bâtiment qui voguait sans cesse, j'écoutais l'harmonium neuf et les airs de Noël, j'apercevais sous une cage de verre éclairée de grosses lampes brillantes, le petit Jésus, tout rose, habillé de lin et de dentelles...

M^{gr} CAMILLE ROY.

(*Propos rustiques.*)

(Édition Beauchemin.)

1. *mijoter*, to cook slowly. — 2. *accueillante*, inviting. — 3. *emporté à la dérive*, drifting along.

LA CORVÉE DES HAMEL

Le chemin qui, sortant de Québec, file entre les haies d'aubépine vers la Petite-Rivière et l'Ancienne-Lorette traverse une campagne vieille comme la cognée française en Amérique. De cette origine elle garde un air de noblesse rurale, de vastes fermes historiques où la richesse est héréditaire et normale, avec, à la croisée des chemins, des hameaux tranquilles qui vous ont de vieux noms français délicieux, attendrissants!

Tout près, la rivière Saint-Charles, exsangue, bordée de cerisiers à grappe, de sureaux et d'asters blancs, coule à petits bouillons sur ses cailloux polis. Les deux routes, celle du Nord et celle du Sud, l'enjambent tour à tour et d'une seule arche sur de petits ponts de bois d'un archaïsme charmant. Derrière les feuillages, on devine plutôt qu'on ne voit des maisons retirées et d'antiques moulins bâtis au temps des Français. Voici le hameau des Saules, carrefour de rivières et de routes où, tout le jour, devant la boutique du maréchal ferant défilent, au pas, les voyages de foin descendant de l'Ornière.

Tournez à gauche et prenez vers l'Ancienne-Lorette. Le paysage s'agrandit. D'un côté, l'église de Sainte-Foy s'agenouille à flanc de

1. *La Corvée*, The Chopping Bee. — 2. *de cette origine*, from the beginning. — 3. *coule à petits bouillons*, flows languidly with little bubbles. — 4. *ponts d'un archaïsme charmant*, charming old-fashioned bridges. — 5. *au pas*, at a walk, slowly. — 6. *prenez vers*, take the road towards. — 7. *s'agenouille*, here, nestles.

coteau et vers le nord, sur les premières pentes des Laurentides, comme des bijoux d'argent sur un écrin vert, les clochers des deux Lorettes brillent dans la montée des arbres innombrables.

Le chemin va tout droit entre de vieux saules et de grandes maisons dérobées derrière un joli parterre et une haie d'aubépine. Arrêtez! Voici à cent pas vers la droite la maison des Hamel. On l'appelle comme ça par ici. Elle est petite et nue; des planches pourries, clouées de travers, condamnent la porte et les fenêtres. Il n'y a pas d'arbres alentour. Les herbes dures, maîtresses de l'avenue, cachent les ornières. L'oseille sauvage et les verges d'or ont envahi le jardin devant la porte, et seuls, rappelant des cultures anciennes, de vieux rosiers, bardés d'épines, fleurissent encore près du ponceau vermoulu et de la barrière en ruine. Mais il y a là, tout près, attirant forcément l'attention, et émergeant encore de la végétation folle qui monte autour d'elle, une souche colossale d'où, comme de noirs serpents, d'énormes racines descendent, rampent sur le talus, traversent le fossé et disparaissent sous le macadam du chemin.

C'est, hélas! tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

*

* *

1. *dérobées*, partly hidden. — 2. *condamner*, to block up (doors and windows). — 3. *oseille*, wild sorrel. — 4. *végétation folle*, lush vegetation.

Le dernier habitant de cette maison fut le défunt Siméon Hamel, mon grand-oncle, que j'ai bien connu! La mort lui avait pris tous ses enfants et il vivait sur le *bien*, seul avec Marie, sa femme, une bonne vieille qui avait un fin petit visage plissé et qui nous laissait sans bougonner grappiller dans ses cerisiers.

Quelle famille, mes amis, que ces Hamel! Il y avait chez grand'mère une extraordinaire photographie, et nous autres, les enfants, quand on nous emmenait le dimanche souper à Lorette, nous passions de longues minutes, un doigt dans la bouche et silencieux, à regarder dans le cadre ces dix-neuf frères et sœurs, tous vieux à barbe et vieilles à *capine*,¹ et dont le plus jeune — c'était défunt mon grand-oncle — avait alors passé cinquante ans!

Et c'est là qu'ils étaient tous nés dans la petite maison grise qui n'avait en avant qu'une porte et deux fenêtres et autour de laquelle courait un bon renchaussage retenu² par des poutres de cèdre. La terre descendait en pente douce vers Sainte-Foy, jusque dans « la Suète », belle terre, ma foi, encore assez³ féconde après trois siècles de culture pour nourrir cette formidable lignée.

On connaissait le *bien* des Hamel de dix paroisses à la ronde, à cause de l'orme gigantesque planté au bord de la route, l'orme bien⁴

1. *vieilles à capine*, old women with linen caps. — 2. *renchaussage*, banking of clay. — 3. « La Suète », a road going through a valley of the same name. — 4. *de dix paroisses à la ronde*, throughout the surrounding parishes.

des fois centenaire, plus vieux que l'histoire, aussi solidement établi dans sa légende que dans la terre. Il était gros quand l'homme blanc parut aux rives du Saint-Laurent et les sauvages le disaient habité par un puissant manitou. Durant cent cinquante ans, sur le chemin du Roy qui poudroyait à ses pieds, il avait vu passer les beaux soldats de France et l'on racontait qu'à son ombre le marquis de Montcalm avait fait reposer plus d'une fois ses vaillants grenadiers. Il y a quelque trente ans, on voyait encore de la *galerie* de mon grand-oncle deux autres arbres semblables, l'un sur les hauteurs de Sainte-Foy, l'autre
 1 vers Lorette-des-Indiens, et, chose curieuse que grand'mère m'a souvent affirmée quand je lui tenais l'écheveau, ces ormes appartenaient à des Hamel n'ayant entre eux et avec nous
 2 aucun lien de parenté.

L'orme de l'oncle Siméon avait trente-six pieds de tour à hauteur d'homme. Oui, trente-six pieds, bien mesurés à la corde! Le dimanche, quand nous étions chez grand-père, à quelques arpents de là, nous coupions à tra-
 3 vers l'avoine pour venir entourer le géant de la couronne de nos petits bras. Et je pense aujourd'hui à la scène délicieuse que cela
 4 faisait, à ces ardents papillons d'un jour que sont les enfants, posés pour un instant sur le

1. *Lorette-des-Indiens*. Its official name is "Village Indien". It is situated beside "Loretteville" which is about 3 miles from Ancienne-Lorette and 8 miles from Quebec City.
 2. *aucun lien de parenté*, no relationship. — 3. *nous coupions à travers*, we would cut across. — 4. *d'un jour*, ephemeral.

pied noir du vieil arbre, à ces cris, à ces rires qui fusaient vers la cime et s'harmonisaient avec le babil des oiseaux sur le seuil des nids innombrables!

Ah! l'orme des Hamel! L'oncle Siméon pouvait labourer loin de l'autre côté du chemin sans quitter son ombre, et souvent aussi, le soc plantait tout droit et l'attelage s'arrêtait ¹ court: la charrue venait de toucher une racine! Siméon regardait alors avec orgueil pendant un instant l'arbre superbe; puis, passant les guides à son cou et assujettissant sa pipe entre ses dents, il tirait dur sur les *manchons*, ² commandait les chevaux et continuait le sillon commencé.

L'orme des Hamel! Je l'ai vu bien des fois et sous toutes les lumières. Je l'ai vu quand le printemps commençait à peine à tisser la gaze légère des jeunes feuilles, sans masquer encore ³ la musculature puissante des grosses branches. ⁴ Je l'ai vu aux petites heures, sensible à la *prime* caresse du soleil, accueillir avec un profond murmure la fine brise du matin. Mais c'est surtout le soir, quand nous redescendions vers Québec, qu'il était beau. Je manquais de mots alors, mais les images sont là, très nettes, dans ma mémoire. La lumière horizontale retouchait la forte tête et charpentait d'or bruni

1. *soc plantait tout droit*, the plowshare would stick.
2. *manchons*, Fr. Can. for handles. — 3. *à tisser la gaze légère*, to weave the light filament. — 4. *sans masquer la musculature des grosses branches*, without hiding the form of the large branches.

le baldaquin immense royalement dressé dans le ciel apâli. Puis, avec la retombée du soleil, les verts se fonçaient, des trous noirs se creusaient dans la masse lumineuse, et peu à peu, à mesure que l'ombre montait derrière, le charme s'éteignait doucement! Vers l'heure où notre voiture passait au pas sur le pont Radeau, l'orme des Hamel se fondait dans la grande nuit.

Or, un soir que, après souper, Siméon, assis sur le bord de son renchaussage, fumait silencieusement sa pipe en regardant la buée violette s'élever au fond de « la Suète », il vit son voisin Charles Paradis, ouvrir la barrière et remonter l'allée.

« Bonsoir Charles!

— Bonsoir, Siméon! Ça va, les labours?

— Oui, Mes deux grandes pièces sont faites. Demain je fais la terre noire. »

Le silence tomba entre les deux hommes. Charles était dans la quarantaine, grand, un peu vouûté, gris aux tempes. Il fumait, debout, les mains passées sous les bretelles de cuir.

« Siméon, dit enfin Charles, j'ai à te parler. Tu sais que ton orme est vieux et pourri. La dernière tempête a encore jeté une grosse branche sur ma remise!

— Tu veux m'en faire coûter? dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

1. *des trous noirs... lumineuse*, dark spaces took shape in the luminous mass. — 2. *passait au pas*, went slowly. — 3. *Ça va, le: labours?* The ploughing is going well? — 4. *Tu veux m'en faire coûter?* You want me to pay for it.

— Non, Siméon, c'est pas pour l'argent, mais la branche a failli tuer un de mes petits gars. Quelque beau jour cet arbre-là nous tombera sur la tête!

— Il est encore solide! Il est vieux, quoi! Un arbre ça perd des branches comme nous autres nous perdons des cheveux. On ne meurt pas de ça! Nous serons tous les deux dans la terre avant lui! »

Charles hochait la tête.

« Écoute, Siméon, on en parlait sur le peron de l'église dimanche, et dans le rang de la Petite-Rivière, tout le monde pense comme moi: tu devrais le couper avant qu'il arrive un malheur.

— Le couper! »

En disant ces mots le vieillard avait retiré sa pipe et restait là, en arrêt, les yeux agrandis devant cette conjoncture à laquelle il n'avait jamais songé.

« Oui, continua Charles, faudra que tu te décides. J'ai vu un avocat, on peut t'obliger. Mais nous sommes de bons voisins, n'est-ce pas? Et alors... »

Effrayé d'en avoir tant dit, Charles Paradis tourna sur ses talons et rentra chez lui à grands pas, tandis que Siméon, atterré, les pieds dans l'herbe, regardait son arbre dont la cime bruissante s'enténébrait peu à peu.

1. *a failli tuer*, came near to killing. — 2. *gars*, little boy. — 3. *en arrêt*, dumbfounded. — 4. *la cime bruissante s'enténébrait*, the rustling tree-tops faded in the darkness.

Cette nuit-là, il ne dormit pas. Marie, com-
 1 me bien l'on pense, avait tout entendu, et le
 lendemain, ce fut dans la vieille demeure sans
 enfant comme une menace de mort planant
 2-3 sur un fils unique. L'homme s'endimancha,
 attela le blond sur la belle voiture, et descen-
 dit au petit trot vers Québec. Quand il revint
 vers deux heures de relevée, Marie put lire
 sur la figure de Siméon la sentence du vieil
 arbre. Elle sortit de la commode ce qu'il faut
 pour écrire, remua la bouteille d'encre An-
 toine jaunie par le temps, et sa vieille main
 tremblante, en quelques lignes laborieuses,
 apprit aux Hamel — aux vieux — la triste
 nouvelle et les invita pour une corvée après
 les semences.

*

* *

Ce matin-là, le soleil se leva insolem-
 ment radieux. La pluie de la veille avait lavé
 le ciel et donné une voix claire à toutes les
 rigoles dégorgeant dans le fossé. La rosée bril-
 lait sur les pétales rouges des pivoines et une
 odeur capiteuse venant des haies d'aubépine
 4 flottait dans l'air rajeuni.

Dès sept heures, on vit arriver à pied, sa
 hache sur le dos et suivi de son chien, Jean
 Hamel, de l'Ormière. Puis une petite char-

1. *comme bien l'on pense*, as you may well imagine. — 2. *sur un fils unique*, Charles had no children, so his affections were bestowed on the tree as though it were an only son. — 3. *s'endimancha*, donned his Sunday clothes. — 4. *l'air rajeuni*, freshened air.

rette à deux roues fit sonner le *pontage*: c'é-¹
tait Louis Hamel, des Grands-Déserts, avec
sa vieille. Comme on s'y attendait, Julie, la²
veuve, arriva de Québec par l'omnibus. Vers
neuf heures, Charles Hamel, depuis trente
ans bedeau aux Écureuils, descendit de la³
voiture de son curé. Et successivement tous
les autres Hamel, hommes et femmes, tous
gens d'âge et en cheveux blancs, parurent à
la barrière du chemin. On savait qu'il vien-
drait, et pourtant une émotion saisit tous les
anciens, quand Josen, l'aîné de la famille —
âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, et à demi
paralysé — entra dans la vieille maison, tenu
sous les bras par deux de ses arrière-petits-
fils.

À ce moment, l'*Angelus* s'épandit sur la
campagne, passa par-dessus les sapins du petit
bois et atteignit la demeure des Hamel. Par ce
midi lumineux de printemps, la voix joyeuse
des cloches chrétiennes s'en allait à travers
champs, bénissant la semence dans la terre, le
fruit nouveau sur la branche. Elle pénétrait
dans les fermes par les portes et les fenêtres
ouvertes et bénissait les familles en prière au-
tour de la soupe fumante. Pour tous les vieux
Hamel, hélas! elle ne sonnait qu'un glas! Ils
songeaient au vieil arbre qui avait entendu le

1. *fit sonner le pontage*, made the little bridge rattle.
2. *comme on s'y attendait*, as was expected. — 3. *bedeau aux
Ecureuils*, sexton at the Church of "Les Ecureuils".

premier *Angelus* tinter là-haut pour les pauvres Hurons fugitifs et qui allait à son tour se coucher dans la mort.

Le dîner fut simple et triste. La conversation de toutes ces vieilles gens était dans le passé, et le passé peuplé de fantômes évanouis, de bonheurs brisés et de cercueils.

Vers deux heures, les hommes s'étant consultés du regard, ôtèrent leurs gilets et allèrent à la meule aiguïser les haches. Sur la route, les voisins et les gens du village causaient par petits groupes; les enfants, pieds nus, passaient et repassaient en courant, un brin de mil à la bouche, faisant siffler dans
 1 l'air des harts de cornouiller.

Enfin, Siméon Hamel, tenant sa hache près du fer, sortit de la remise et s'engagea dans
 2 la descente. Ses frères, quelques-uns munis de haches aussi, le suivaient. Parmi les vieilles silencieuses, Joson resta dans la porte, écroulé dans un petit fauteuil, pleurant dans sa barbe blanche qui tremblait. Il y avait quelque chose d'inouï dans ce défilé de vieux terriens
 3 aux visages travaillés par la vie, et tous du même sang, s'en allant frapper l'arbre qui avait vu naître et mourir tous les Hamel, tous leurs ancêtres, même ceux dont on ne parle plus mais dont on lit les noms en première

1. *harts de cornouiller*, switches from the dog-berry tree.
 2. *s'engagea dans la descente*, started to walk down the path.
 3. *visages travaillés par la vie*, faces furrowed with age.

page au registre de l'Ancienne-Lorette. En cette minute, ils songeaient tous aux *bers* sur lesquels l'orme avait veillé dans les grandes chaleurs, aux joyeuses voiturées qu'il avait vues sortir au grand trot les matins des noces et aux nombreux cercueils qui avaient une dernière fois, et lentement, passé dans son ombre avant de descendre à la terre.

On avait décidé de faire tomber le géant sur le chemin parce qu'il penchait un peu de ce côté et que, au-delà, il n'y avait point de construction. Siméon fit un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent et donna le premier coup dans l'écorce. Sans tarder, la hache de Jean s'éleva, tournoya, retomba à angle et fit voler dans l'air un gros copeau noir. Les coups répétés se répercutèrent sur la vieille maison, et il sembla aux Hamel qu'elle aussi souffrait dans son âme, qu'elle gémissait, et que tout à l'heure, quand l'arbre tomberait, elle s'effondrerait toute! La sueur cou-¹ lait sur les fronts ridés des deux hommes et l'*aubel* était à peine entamé. Deux autres² Hamel vinrent les relayer et le lamentable travail reprit avec une nouvelle vigueur. Les copeaux blonds, dégouttant la sève, étaient³ maintenant semés partout, sur la route, sur l'herbe, sur les pivoines du pauvre jardin.

1. *elle s'effondrerait toute*, it would crumble entirely. — 2. *aubel*, tree-trunk. — 3. *dégouttant la sève*, dripping with sap.

L'arbre saignait du pied, mais le cœur tenait bon, et la tête, se jouant dans la brise fraîche, chantait toujours la chanson millénaire qui
 1 berce dans les nids le peuple des oiseaux. Ils voletaient encore, les oiseaux, insoucieux de
 2 la mort qui planait toute proche, sur les petits œufs couleur de ciel!

.....
 Deux autres haches.

Vers quatre heures, au moment où un
 3 nuage blanc lamé d'or passait sur le soleil,
 4 faisant taire le gazouillis dans la cime de l'orme, on entendit un craquement sourd. Le cercle des curieux s'élargit précipitamment. Au bas, Siméon avait saisi la hache, et, fébrile, portait les derniers coups. L'immense
 5 amas de verdure s'inclina dans le ciel, lentement d'abord; puis la chute s'accéléra et celui que les ouragans des siècles n'avaient pas ébranlé, s'abattit sur le chemin et dans le champ voisin, s'y écrasa avec un bruit de tem-
 5 pête fait du bris des branches, du choc menu des millions de feuilles, de cris et de battement d'ailes.

Il y eut cette minute de stupeur et de silence recueilli que provoque toujours le spectacle de la grandeur tombée, puis l'on se mit

1. *qui berce*.... *oiseaux*, which rocks (to sleep) the little birds which "people" its nests. — 2. *planait toute proche*, was hovering so near. — 3. *lamé d'or*, lined in gold. — 4. *faisant taire le gazouillis*, silencing the twittering. — 5. *choc menu*, rustling.

à l'œuvre pour débarrasser la route. On accepta les services des voisins. Les Hamel se répandirent dans la ramure et la besogne de mort continua, acharnée. À mesure que l'ébranchage avançait, le cadavre de l'arbre devenait hideux; dépouillées de leurs feuilles, les branches amputées dressaient contre le ciel mauve d'énormes gestes de menace.

Le soir tombait et on alla souper. Marie alluma la lampe, et comme la route ne pouvait rester barrée pour le lendemain, jour de marché, les hommes prirent des fanaux et retournèrent à l'ouvrage. Dans la nuit qui montait sans lune et étreignait toutes choses, le bruit des haches, le grincement des *godendards* s'attaquant au tronc, le pas saccadé des chevaux tirant à la chaîne les énormes billes, les petites flammes qui couraient dans l'arbre, cette hâte, cet acharnement contre une chose morte et tombée, tout cela avait l'air d'un crime!...

Un mois après, le curé de l'Ancienne-Lorette recommanda aux prières de ses paroissiens l'âme de Siméon Hamel, décédé à l'âge de soixante-dix ans. Marie le suivit de près. Ils dorment maintenant tous deux à côté des ancêtres, à l'ombre de l'église, tout au bord de

1. *l'ébranchage*, the lopping of branches. — 2. *d'énormes gestes de menace*, with a gesture of deep menace. — 3. *jour de marché*, market-day.

^{est}
l'écorce de la rivière. En vérité, l'homme et l'arbre avaient des racines communes dans la terre des Hamel!

Les humbles qui vivent tout près de la terre et n'écrivent pas, retournent à elle tout ¹ entiers. Le peu qui reste d'eux tient à la maison qu'ils ont bâtie, aux choses qu'ils ont touchées, aux sillons qui leur ont donné le pain, aux arbres qui leur ont donné l'ombrage. Aussi la disparition de l'orme a-t-elle consacré l'oubli de tous les Hamel d'autrefois. Cependant, les jours de marché, quand les maraîchers de Saint-Augustin et de Bel-Air ² passent au petit jour, enveloppés dans leurs *capots* gris, ils montrent à leurs enfants, du bout de leur fouet, ce qui reste de l'orme des Hamel.

FR. MARIE-VICTORIN.

(*Récits laurentiens.*)

(Édition F. E. C.)

1. *tout entiers*, unreservedly. — 2. *petit jour*, dawn.

JACQUES MAILLÉ

Notre vieux professeur avait dit en frottant ses lunettes au coin de son mouchoir: « Si vous écoutez bien la leçon, je vous raconterai quelque chose! » Regardant l'horloge, nous rectifiâmes la position, bien décidés à obtenir l'histoire, fallût-il pour cela écouter la leçon! Entre nos sourcils légèrement froncés, une petite ride se creusa ^{la ride de} l'attention, si drôle et si fugace ^{sur un front} jeune! — et durant une heure nous entendîmes parler de monsieur le marquis de Montcalm, de l'infâme Bigot, de la sombre journée des Plaines et des éclairs de gloire de Carillon et de Sainte-Foy. Il atteignit vraiment la haute éloquence ce jour-là, notre cher maître, quand il nous brossa le tableau du dernier soir français à l'île Sainte-Hélène, du chevalier de Lévis adossé à un orme ^{seculaire} séculaire, regardant d'un œil atone ^{le brasier} le brasier rougeoyant où se tordaient les derniers lys de France, tandis que tout autour, dans la nuit montante, les vieux grenadiers de Royal-Roussillon pleuraient sur leurs baudriers blancs!

C'était si beau que nous en oubliions presque le récit promis. Mais lorsque, après avoir

1. *une petite ride se creusa*, a little wrinkle formed.
 2. *Plaines*, Plains of Abraham. — 3. *brossa le tableau*, painted a picture. — 4. *un orme séculaire*, a century-old elm.

regardé l'heure et toussé pour s'éclaircir la voix, le narrateur parla d'attaquer certaines propriétés qui découlent du théorème de Pythagore, ce fut un *tolle* général! Les grands jouèrent du bec tandis que les plus jeunes mettaient au service de la cause commune, règles, pieds et couvercles de pupitres. Ah! cher frère! malgré vos cinquante ans bien sonnés et votre rabat blanc — et peut-être à cause de cela! — vous étiez malin tout de même! Par-dessus vos lunettes vous regardiez tout ce chahut d'un air satisfait, et je crois bien — Dieu me pardonne! — que vous prépariez vos effets!...

Toujours est-il que ce jour-là le divin Pythagore fut renvoyé chez lui, aux calendes grecques, et voici à peu près, moins la couleur et la verve, ce qui nous fut raconté.

*

* *

L'ancien curé de Saint-Jérôme, le curé Labelle, est certainement l'un des hommes les plus extraordinaires que notre pays ait produits. Un voyageur français n'a-t-il pas osé écrire que les trois choses les plus remarquables du Canada étaient la foi du peuple, les chutes de Niagara et... le curé Labelle!

1. *propriétés qui découlent de*, corollaries (propositions) which are deduced from. — 2. *un tolle général*, general strike. — 3. *jouèrent du bec*, whistled. — 4. *bien sonnés*: *Il a trente ans bien sonnés*, he is well over thirty. — 5. *vous prépariez vos effets*, you were leading up to it. — 6. *renvoyé aux calendes grecques*, put off till doomsday (indefinitely).

Le « Roi du Nord », comme on se plaisait à l'appeler, était au physique un colosse aux formes un peu brutales mais corrigées par une tête d'idéaliste. Au moral, il alliait une bonté quasi-maternelle qui en faisait une idole, et une force sûre d'elle-même qui en faisait une puissance. On sait quelle fut son œuvre. Il ouvrit à la colonisation canadienne-française la mystérieuse région du Nord, fit dériver de ce côté le flot d'émigration qui menaçait de tarir les veines du pays laurentien, et, comme l'a dit excellemment son pauvre ami Arthur Buies, il a su ébaucher dans les âmes les plus humbles l'image concrète de la patrie, ce sentiment indéfinissable qui les poussait en avant, et qui n'était peut-être que la canalisation de l'instinct mystérieux d'une mission à remplir sur le sol de l'Amérique.

Or, vers 1872, Saint-Jérôme, qui ne possédait « son curé » que depuis quatre ans, était encore dans ses langes. Une centaine de maisons à peu près s'échelonnaient le long de la Rivière du Nord, sur une seule rue. Alors comme aujourd'hui, d'énormes érables, respectés par les premiers colons, formaient une voûte impénétrable au-dessus des ornières. En remontant un peu, les habitations se distançaient et la rue, continuée par le *cordon*,

1. *brutales*, here, stout. — 2. *fit dériver*, checked. — 3. *la canalisation*, directing in their proper channels. — 4. *dans ses langes*, in its infancy. — 5. *le cordon*, concession road.

- 1 venait buter sur la première croupe des Laurentides sans fin. Mais déjà le vaillant apôtre se penchait sur son œuvre, pénétrait ces régions fermées, entrevoyait leurs possibilités futures, et, nuit et jour, sous le vaste front
2 volontaire, se construisait le chemin de fer du Nord, condition de la mise en valeur de cet immense pays.

*

* *

- C'est la nuit de Noël. Dans la petite église de Saint-Jérôme, la messe de minuit est terminée. Les portes basses dégorgeant sur le peron glissant la foule des habitants en *capots* d'étoffe, des femmes enveloppées de gros châles et des enfants un peu étourdis par l'im-
3 prévu de l'heure, de la lumière et des vieux cantiques.

- Jacques Maillé avait rangé sa carriole près du banc de neige de l'autre côté du chemin, et, tout en disposant la robe de fourrure, le vieux tirait de sa pipe de profondes bouffées.
4 Tenue sous le bras par un robuste gars d'une vingtaine d'années, une vieille s'avança, un gros livre de messe dans sa main ridée.

- 5 « Donnez-moi le livre, la mère, dit le jeune homme, mettez vos mitaines et entortillez-

1. *buter*, stopped at. — 2. *vaste front volontaire*, broad, resolute forehead. — 3. *l'imprévu de l'heure*, unaccustomed hour. — 4. *gars*, lad, fellow. — 5. *la mère*, ma'am (fam.).

vous bien! Il fait un *fret* noir, et la Rivière-à-¹
Gagnon, c'est pas chez le voisin!

— Merci bien, mon petit Joseph, et bien
des choses chez vous! »²

La carriole partit au trot allongé de la ju-
ment noire qui traversa le pont, tourna à
droite, suivit un moment la berge de la rivière,
puis s'engagea dans la route des Mille-Isles.
Le Collège et le cimetière n'existaient pas en-
core, et le chemin — simple coupée dans la
forêt — montait entre les rangs serrés des
conifères sombres.

Cette nuit-là il ne neigeait pas, mais la
neige de la veille était partout. Elle palmait³
de lambeaux d'ouate les doigts étendus des
rameaux de sapin, elle atténuait la tristesse
des rochers⁴ erratiques, elle pavait de marbre
les clairières du bois. C'était elle encore la
bonne neige blanche qui criait sous la lisse
du traîneau, qui naissait de l'haleine de la
bête et revenait en arrière s'accrocher en
étoiles menues sur le châle noir de la vieille.

La pente s'accentua et la jument se mit au
pas.

« Comme ça, Jacques, notre curé organise
sa grande corvée pour après-demain? »⁵

— Oui, Aurélie, et ça m'a l'air qu'il va y
avoir gros de monde!

1. *fret* (*frète*), cold. — 2. *bien des choses chez vous*, best wishes to all at home. — 3. *palmait*, from "palmer"; (zoo.) to join the digits by a membrane, thus producing webbed feet (wading-birds); trans., covered, or decked. — 4. *rochers erratiques*, boulders transferred by glaciers. — 5. *corvée*, here, "Bee" (Donation Bee). Every year the "Northern Colonists" cut two hundred loads of wood which they donated to the poor of Montreal.

— Et toi?

— Oh! moi, je suis vieux, plus vieux que les autres. Mais c'est pour la charité, vois-tu. Il y a tant de pauvre monde à la ville. Tu as
1 entendu qu'on vend le bois de corde douze piastres de ce temps-ci à Montréal. Les pauvres vont mourir de froid, bien sûr! Et puis, tu comprends, on n'est pas des enfants, on sait bien que le curé va profiter de ça pour avancer son affaire de chemin de fer. C'est un homme *ben capable*, notre curé, et moi je dis qu'il l'aura, son chemin de fer!

2 — As-tu du bois de fait?

— J'ai trois cordes de *belle* érable à la *cabane*. J'ai le temps à *plein* d'en bûcher d'autre
3 avant *les sucres*. Et puis, continua l'homme après une hésitation, depuis le malheur, je me sens baisser et ce sera peut-être ma dernière charité, Aurélie! »

Ce mot de malheur prononcé, un silence peuplé de souvenirs s'installa entre les deux. Jacques regarda les étoiles qui luisaient, ardentes, sur l'étroite laize de velours sombre entre les fûts rigides des épinettes. Aurélie ferma les yeux et revit la scène de cette soirée d'hiver qui avait ruiné leur bonheur familial. Arthur, le fils unique, avait annoncé à son père, entre la soupe et les crêpes, sa volonté

1. *bois de corde*, cordwood. — 2. *as-tu du bois de fait?* Have you any wood cut? — 3. *les sucres*, sugaring (the making of maple syrup).

d'aller travailler à la ville où l'on gagne gros et où, ajoutait-il amèrement, c'est plus gai que dans le fond des bois! Le vieux colon, pionnier de la Rivière-à-Gagnon et qui comptait laisser à son fils les arpents, fruits du labeur des 1 meilleures années de sa vie, était entré dans une colère terrible. La timide intervention maternelle s'était trouvée impuissante devant ces deux volontés d'homme tendues l'une contre l'autre comme les chevrons de la grange. Il s'était dit de ces paroles qui creusent un 2 abîme entre les âmes, et la querelle avait fini comme ça finit toujours! Arthur avait quitté la table, ramassé en hâte ses pauvres hardes, chaussé ses raquettes, et sans dire un mot de 3 plus, sans l'embrasser, elle, la mère, sans regarder en arrière, il s'était enfui dans la direction de Saint-Jérôme. Au matin, la terre comptait un enfant de moins, dont la neige achevait d'effacer silencieusement les traces. Depuis ce jour de malheur, nul n'avait entendu parler d'Arthur Maillé, le gars à Jacques, de la Rivière-à-Gagnon.

À ce souvenir cuisant évoqué durant cette belle nuit de Noël où les angelots roses glissent 4 dans l'air pur allant porter par-dessus les bois et les montagnes, par-dessus les lacs, et jusque sous l'abri du plus pauvre colon, la

1. *arpent*, old French measure (180 Fr. feet, 192.24 Eng. feet). — 2. *il s'était dit de ces paroles*, words were spoken. — 3. *chaussé ses raquettes*, put on his snow-shoes. — 4. *angelots roses*, here, rosy cherubs.

paix promise à la bonne volonté, des larmes coulèrent des pauvres yeux maternels et, saisies par le froid, se congelèrent au creux des rides dont elles connaissaient si bien le chemin. Courbés sur leur peine, ni lui ni elle ne dirent plus rien, et, cette nuit-là, il n'y eut pas de réveillon chez Jacques Maillé, de la Rivière-à-Gagnon.

.....

On se souvient encore à Saint-Jérôme du
 1 28 décembre 1872. Dès la veille au soir, les
 traîneaux chargés d'érable commencèrent à
 2 déboucher de partout. Les gens du fin Nord,
 ceux de Sainte-Marguerite, de Sainte-Adèle
 et de Saint-Sauveur arrivèrent les premiers.
 Et bientôt il y eut autour de l'église une forêt
 3 de brancards levés vers la lune. Au presbytère,
 grand tapage! Les colons, groupés autour d'un
 immense crachoir, discouraient bruyamment
 dans la fumée âcre. Près de la cheminée, de-
 bout, la paume de la main soutenant le four-
 neau d'une longue pipe recourbée, le curé La-
 belle souriait à tous ces hommes incultes, ru-
 4 des de visage et hauts de verbe, inspirés et
 soutenus par son idée. C'était sa famille, à
 lui qui en avait sacrifié les joies; il était leur
 roi, celui qui les conduirait, la hache sur
 l'épaule, jusqu'au bout du monde.

1. *veille au soir*, previous evening. — 2. *fin Nord*, far north (considered far in 1872 because the railway had not yet been built). — 3. *brancards*, sleigh shafts... the horses had been unharnessed. — 4. *hauts de verbe*, loud voices; loud of voice.

« Mes enfants, répétait-il en lançant au plafond de puissantes bouffées, mes enfants, faites de la terre, rien que de la terre, et laissez-moi ces petits *estèques* qui conduisent à mourir la poche sur le dos! »

Le lendemain, il faisait un temps splendide, mais froid à pierre fendre. Dès sept heures, plus de deux cents attelages stationnaient sur la rue, devant l'église et dans les cours des maisons. Les chevaux, des pommpons rouges aux œillères, sentaient la litière et leurs naseaux fumaient dans l'air glacial. La tuque sur les yeux, les hommes circulaient pour se réchauffer, autour des traîneaux à ridelles chargés de rondins d'érable. Sur la belle écorce couleur de vieil argent, sur les sections blondes étoilées de moelle, de petits glaçons perlaient, où le soleil, par instant, allumait des éclairs.

Tout à coup, la cloche de l'église s'ébranla, puis sonna à toute volée, secouant sa joie dans l'air pur; à ce moment, sur le seuil du presbytère, casqué, encapoté, la pipe aux dents, le curé Labelle parut entre ses marguilliers. Les hommes saluèrent d'un vigoureux hourah! sautèrent sur leur *voyage*, ramenèrent les guides, et le tintamarre follet des grelots répondit au salut du clocher.

1. *laissez-moi*, don't bother about... — 2. *Estèques*, silly expedients. — 3. *la poche sur le dos*, in poverty (like a beggar). 4. *froid à pierre fendre*, very cold, cold enough to split rocks. 5. *traîneaux à ridelles*, sleigh-racks. — 6. *de petits glaçons perlaient*, little pearl-like globules were forming.

Le curé prit place avec son ami Jules-Édouard Prévost sur une énorme charge tirée par quatre chevaux blancs. Sur la pile de bois, en fortes majuscules, se lisaient, inscrits sur un coton, les mots suivants: « Les colons du Nord ». Les fouets claquèrent et au milieu des cris et des appels la caravane s'ébranla. Jacques Maillé, seul vieillard de toute la corvée, venait après le curé, menant sa jument noire qui, seule, — la chose fut remarquée — n'avait pas de pompons! Puis les gens de la Chapelle prirent la file conduits par Pierre Legault, le premier chantre de l'orgue, qui entonna à tue-tête:

« ...C'est la belle Française! »

Groupés par régions, les colons suivaient, assis sur la *couverte à cheval* pliée en quatre, bien serrés dans leurs *capots* d'étoffe par la
 1 ceinture *fléchée*, laissant pendre leurs jambes
 2 chaussées de gros bas à côtes et de souliers de peau. Longtemps les femmes suivirent des yeux la longue procession qui descendait vers Sainte-Thérèse, — énorme chenille noire cheminant lentement sur la plaine blanche.

Il y a bien trente-deux milles de Saint-Jérôme à Montréal, mais le terrain est *plan-*
 3 *che*, et l'hiver, il y a des raccourcis bien bali-
 4-5 sés. On entre tout de suite dans la savane

1. *ceinture fléchée*, habitant sash. — 2. *bas à côtes*, ribbed stockings. — 3. *planche*, flat. — 4. *balisé*, well marked. 5. *savane*, wilderness.

ruinée par le feu et unie comme un lac. En ce jour de décembre, la neige récente avait habillé d'hermine les flancs des troncs noircis, et les souches chauves portaient des bonnets blancs. Des pistes fraîches traversaient la route, et les jeunes gens disaient en montrant la lisière sombre vers Mascouche: « Il y a du *chevreux* par ici! »

1

Sainte-Thérèse, Sainte-Rose, Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe virent tour à tour passer la corvée de l'érable. Partout on lui faisait fête et de nouveaux traîneaux s'ajoutaient. Enfin, vers cinq heures, les colons du Nord firent leur entrée dans Montréal par la rue Saint-Laurent. Les réverbères s'allumaient et la cessation du travail commençait à peupler la rue. Une foule compacte, grossie par une escorte de gamins, s'amassa bientôt des deux côtés. Curieux spectacle vraiment que ces robustes gaillards à qui les petits glaçons faisaient des moustaches mérovingiennes, ces chevaux blancs de frimas, cette symphonie naïve des grelots qui disaient à leur façon: « Venez les pauvres, voici du bois! Venez, les pauvres, voici du feu! »

2-3

4

5

La voiture de tête attirait surtout l'attention et le Roi du Nord, aussi heureux qu'un triomphateur de Rome, recevait les applau-

1. *du chevreux*, an expression used by the "habitants" for chevreuil or chevreuils. — 2. *corvée de l'érable*, "Maple Bee." 3. *faire fête à quelqu'un*, to make someone welcome. 4. *moustaches mérovingiennes*, the Merovingians were Franks, one of the barbaric tribes that invaded France. It was their custom to let their moustache droop at either side of the mouth. — 5. *Roi du Nord*, Father Labelle, the Parish Priest of St. Jerome.

dissements et les saluts et remerciait du
 1-2 fouet. Sur le Champ-de-Mars on s'arrêta, et
 le curé Labelle harangua le Maire et les éche-
 vins réunis pour recevoir la députation des
 colons du Nord. Derrière lui se pressaient ses
 chers grands enfants, et il plaida magnifiquement
 la cause de ces pionniers de la race qu'il
 ne faut pas abandonner, parce que dans leurs
 veines coule le plus pur sang de chez nous, à
 qui il faut fournir les moyens de communiquer
 avec leurs frères, pour qui enfin il veut que
 l'on construise le chemin de fer du Nord. Eux,
 les colons, n'oublient pas leurs frères malheu-
 reux, et dans la détresse où la fermeture pré-
 maturée de la navigation fluviale a jeté les
 pauvres de Montréal, le Curé Labelle est fier
 de présenter les deux cents traîneaux chargés
 du bois de la charité!

Ce fut un beau soir pour les miséreux! Tous
 les colons reçurent un billet portant l'adresse
 d'une famille indigente et se dispersèrent au
 milieu des cris, des interpellations et du babil
 tintinnabulant des grelots.

Jacques Maillé ne connaissait guère la ville
 n'y étant venu qu'une seule fois dans sa vie.
 Aussi fit-il monter auprès de lui un gamin
 amené là par la curiosité et tout fier de grim-
 per sur une voiture d'*habitant* sans risquer
 un coup de fouet.

1. *remerciait du fouet*, expressed his thanks by waving his
 whip. — 2. *Champ-de-Mars*, a square behind the City Hall.

Le traîneau enfile la rue Notre-Dame et prit avec précaution, au travers des voitures de charge et des *chars à chevaux*, la direction du faubourg Québec. La petite jument noire 1 avait bien un peu les oreilles dans le crin au milieu de ce tapage et de tant de choses nouvelles, mais c'était une brave bête, pas *gesteuse*, et elle fit bonne contenance. Sur l'indication du garçonnet, Jacques remonta la rue Shaw, aujourd'hui la rue Dorion, et après quelques arpents s'engagea dans une ruelle 4 étroite et noire. Ce devait être par là! Le vieux frotta une allumette et fit relire le numéro par son jeune guide, qui, pour la première fois, ressentit quelque orgueil de son instruction primaire. Il s'arrêta enfin devant une petite maison basse et cagneuse, une cabane plutôt, 5 lambrissée de vieilles tôles lépreuses, dont le 6-7 toit laissait dépasser un bout de tuyau qui ne fumait pas. De l'unique fenêtre, où manquaient des carreaux, jaillissait un prisme de lumière pâlotte où tournoyaient les flocons de neige qui commençaient à tomber. Afin d'avoir les mains libres pour décharger, Jacques noua son fouet à sa ceinture, releva un peu le bord de sa tuque et frappa.

« Entrez! » répondit une voix de l'intérieur.

L'homme appuya sur la clenche de fer, et comme la porte s'ouvrait, Jacques, saisi par

1. *faubourg Québec*, the district of Montreal corresponding roughly to the present parish of "Ste-Brigide". — 2. *les oreilles dans le crin*, ears set back (close to the mane). — 3. *pas gesteuse*, not too shy. — 4. *arpent*, old French measure (180 Fr. ft.). — 5. *cagneuse*, tumble-down house. — 6. *lambrissée*, sheeted. — 7. *lépreuses*, rusty or worn-out.

la soudaine apparition de la misère, se découvrit et resta muet. La tête protégée par un châte,¹ pelotonnée dans un pauvre manteau, une jeune femme, assise sur une boîte — il n'y avait pas de chaises — serrait contre elle un paquet de haillons d'où émergeait vaguement une tête d'enfant. Un bambin de deux à trois ans, tragique comme la faim et le froid, toute la jeunesse de son petit visage abolie par la souffrance, s'était réfugiée derrière elle à l'entrée de l'inconnu. Pas de feu dans le petit poêle à fourneau, et pas de trace de bois autour. Sur une corde tendue dans un coin quelques langes pendaient raidis et glacés. La misère noire!...

Le cœur du vieillard s'émut. Dans les forêts du Nord, le besoin est chose aussi inconnue que la richesse. L'on travaille dur contre la terre et contre la souche, le vent d'hiver est terrible et secoue les maisons à les faire écrouler, mais il y a toujours un bon feu dans le poêle et dans l'armoire un bon morceau de pain!

« Madame, dit-il à la femme qui se levait, surprise, je suis un colon du Nord, et l'on² m'a dit de décharger ici mon *voyage* d'érable.

— Mais, répondit celle-ci qui ne s'expliquait pas bien...

1. *pelotonnée*, wrapped up. — 2. *voyage d'érable*, load of maple wood.

— Oui, vous n'en avez pas acheté, n'est-ce pas? Je comprends, ajouta-t-il en jetant un regard triste autour de lui. Mais voilà! Nous autres, les défricheurs du Nord, nous sommes pauvres aussi, mais nous ne manquons de rien dans le nécessaire et, *moi pour un*, j'ai voulu cette année que ceux qui sont moins heureux que moi, sachent, au jour de l'an... de quel bois se chauffe le père Jacques Maillé de la Rivière-à-Gagnon. »

Et fier de son bon mot le visage du vieux ¹ s'éclaira d'un bon sourire qui était comme une fleur oubliée par l'automne dans un jardin flétri.

Aux dernières paroles, la femme, devenue toute pâle, avait fait un pas en avant, et elle ouvrait la bouche quand la porte livra passage à un homme grand et maigre dont les yeux cernés brillaient sous des sourcils noirs. ² ³ Le paletot râpé, les mauvaises chaussures, le chapeau fatigué le désignaient bien comme le maître de ce taudis.

En reconnaissant le nouvel arrivant, — comment ne l'aurait-il pas reconnu? — le vieux Jacques avait reculé d'un pas. C'était Arthur, son Arthur, mais combien changé et vieilli par la misère! Une minute, le père et le fils se mesurèrent du regard pendant que la ⁴

1. *bon mot*, witty saying. — 2. *livra passage*, to make way for. — 3. *les yeux cernés*, eyes with dark circles round them. 4. *se mesurèrent du regard*, gazed at each other.

jeune femme, effrayée, se réfugiait vers le pauvre lit, dans un angle, et serrait son bébé sur son cœur.

À cette heure même, dans la petite demeure de la Rivière-à-Gagnon, la lampe venait de s'allumer, et, agenouillée devant l'image de la Sainte-Famille derrière laquelle passait le rameau bénit, à demi baignée dans la lumière jaune descendant de l'abat-jour, la vieille mère priait, son âme tendue toute vers Celui qui console, qui pardonne et qui ramène. La flamme du poêle jetait parfois des ardeurs sur le
 1 mur en face, le vent travaillait les poutres du
 2 grenier, de sorte que l'âme obscure de la
 vieille maison semblait s'agiter et demander
 aussi le retour du prodigue. Au dehors la soli-
 tude était complète sur la terre, tout se taisait
 dans les bois enneigés ; mais le firmament, tout
 3 entier criblé d'étoiles, s'arrondissait en voûte
 4 d'église sur la petite maison où une âme, in-
 vinciblement croyante, traitait avec Dieu ! Et
 parce que les humbles, ceux qui ont écouté
 toute leur vie, à chaque heure, la voix divine
 de la terre, ont des façons directes de prier que
 nous ne connaissons pas, Dieu, qui est d'abord
 le Dieu des humbles, entendit enfin la prière
 maternelle.

Là-bas, au loin, dans la ville trépidante, où le travail seul faisait trêve, mais où le vice et

1. *travaillait les poutres*, was making the timbers creak.
 2. *l'âme obscure*, inner-self. — 3. *criblé d'étoiles*, spangled with stars. — 4. *s'arrondissait en voûte d'église*, was arched like the dome of a church.

la misère s'agitaient toujours dans la nuit montante, le père et le fils étaient en face 1 l'un de l'autre, retranchés dans leur orgueil 2 et le souvenir du passé. Jacques hésitait entre la vieille colère qui lui montait au cœur comme un mauvais levain, et son amour — ancien aussi — pour la chair de sa chair! Se détournerait-il avec dégoût du renégat de la terre, ou bien son cœur de père et sa foi de chrétien lui arracheraient-ils le pardon?

Aux heures de désastre familial, l'enfant reste encore la ressource suprême, son front pur est le terrain neutre où l'on peut dans un baiser, exhaler ses rancœurs. Jacques le sentit. 3 Brusquement il enleva dans ses bras le petit que la surprise avait empêché de suivre sa mère, le baisa, tremblant, en lui disant tout bas:

« Embrasse ton grand-père. »

Puis d'une voix tranquille où il n'y avait plus d'orgueil, mais seulement de la pitié et de l'amour, il ajouta, comme s'il se fût agi d'une chose toute simple et résolue à l'avance:

« Donc, Arthur, c'est entendu, tu reviens chez nous!... »

La misère et la désillusion sont de terribles dissolvants pour l'orgueil humain. Arthur avait le cœur bien fait. Cédant à un emporte- 4

1. *dans la nuit montante*, with the coming of night.
2. *retranchés*, obdurate. — 3. *exhaler*, here, to blow away.
4. *avoir le cœur bien fait*, to be good at heart.

ment de jeunesse il avait rompu avec le foyer,
1 mais il s'était gardé de la corruption urbaine
qui, trop souvent, atteint le campagnard, et du
2 premier coup, jusqu'aux moelles. Il savait
bien au fond de lui-même que Dieu le punis-
sait. La ruine de son pauvre ménage par l'in-
cendie, cette typhoïde qui, en épuisant ses
3 dernières ressources l'avait mis à deux doigts
de la mort, tous ces maux accumulés châ-
tiaient — il le comprenait — l'insulte jetée à
la face paternelle. À ce retour inattendu des
4 choses, devant ce père qui s'humiliait et ve-
nait à lui en passant par son enfant, il porta
la main à ses yeux. Un flot de larmes, accu-
mulées comme l'eau derrière un barrage, dé-
bordèrent tout à coup, et il tomba à genoux
en murmurant :

« Pardon, père, pardon ! »

.....

Un quart d'heure après, le bébé dormait
dans le *capot* du père Jacques Maillé, et de-
vant un bon feu d'érable, il y avait un vieillard
tenant un enfant sur son genou, qui disait à
un jeune homme et à une jeune femme pleu-
rant tous deux en face de lui :

1. *se garder de*, to guard against. — 2. *jusqu'aux moelles*,
to the very core. — 3. *à deux doigts de*, to the brink of,
very close. — 4. *Retour des choses*, turn of affairs.

« C'est la vieille mère qui va en faire une joie quand elle va nous voir tourner le coin de la route! »

Quand la corvée sortit de Montréal le lendemain matin, la jument noire avait des pompons rouges et les gens de Saint-Jérôme disaient à demi-voix en se montrant la jeune femme chaudement installée sur le traîneau avec deux enfants:

« C'est le père Jacques Maillé qu'a *rapaillé*¹ son gars!... »

FR. MARIE-VICTORIN.

(*Récits laurentiens.*)

(Édition F. E. C.)

UN CONCOURS D'HISTOIRE

J'avais demandé à Thérèse, une petite nièce à moi qui a bien huit ans: « Lequel est le plus grand, de Dollard ou de Madeleine de Verchères? » Et voyez ce que peut faire le

1. *rapaillé*, dug up (found).

féminisme! Thérèse m'a répondu avec une petite moue, très vexée: « Mais Madeleine de Verchères, Monsieur l'abbé! » Thérèse m'appelle « M. l'abbé » quand elle n'est pas contente. Là-dessus l'impitoyable enfant s'apprêtait à me servir un plaidoyer écrasant: je le voyais au frémissement de ses lèvres, à ses yeux montés au front, tournés vers sa mémoire. Hélas! la pauvre Thérèse avait compté sans l'intervention du sexe fort qui parla par la bouche de Paul, son petit frère. Le gamin qui faisait son thème à l'autre bout de la table en se tenant les oreilles bien ouvertes, s'exclama avec assez peu de galanterie: « Je vous demande pardon, mademoiselle, ce n'est ni Madeleine de Verchères, ni monsieur Dollard qui est le plus grand, c'est François Hertel, si vous voulez le savoir. » À vrai dire, le sexe fort déplaçait légèrement la question. Thérèse laissa faire pour si peu et se mit sur la défensive.

J'aime mieux vous le dire tout de suite: mon neveu Paul n'est point de l'école de Fustel de Coulanges en histoire. Il en prend à son aise avec le réalisme objectif. C'est plutôt un historien romantique. Son cahier de thèmes ouvert devant lui, il parcourut des yeux une lettre de François Hertel au Père Lemoine, que

1. *s'apprêtait à me servir un plaidoyer écrasant*, was preparing to put up an irrefutable defence. — 2. *à ses yeux montés au front, tournés vers sa mémoire*, in her upturned eyes which seemed to be probing her memory. — 3. *thème*, exercise, home-work. — 4. *Fustel de Coulanges*, an outstanding French historian, born in Paris (1830-89).

le maître, justement la veille, avait dictée à toute la classe. Et alors nous avons entendu, Thérèse et moi, une leçon d'histoire pleine de pittoresque, de fantaisie, de légende, dans le goût de M. Augustin Thierry et de M. Michelet, leçon coupée çà et là, par Thérèse, de quelques digressions classiques.

« Il y a bien longtemps que cela s'est passé, commence le jeune historien. C'était dans le temps des grands bateaux à voiles et des canaux d'écorce. M. le curé n'était pas encore arrivé dans la paroisse; grand-père, à ce que je pense, devait être tout petit comme moi.

— Et grand'mère aussi », fait Thérèse qui ne veut pas s'en laisser imposer par tant de science.

« Beau dommage! acquiesce Paul, qui continue. M. Hertel, le papa de François, demeurait dans une ville bien loin, bien loin d'ici, qui s'appelle Trois-Rivières, dans ma géographie; tenez, voyez. »

Thérèse et moi nous vérifions.

« Dans ce temps-là ce n'étaient pas des maisons et des villages partout; c'était presque rien que du bois, et dans ce bois il y avait des Iroquois, de grands sauvages, oh! mais pas des sauvages comme ceux qui viennent nous vendre des paniers...

1. dans le goût, in the style of. — 2. Augustin Thierry, French historian (1795-1856), who used a light narrative style of writing. — 3. Michelet (1798-1874), French historian born in Paris. Noted for his "liberal" views. — 4. classiques, academic. — 5. beau dommage! naturally, evidently.

— Des paniers comme celui de tante Rose? interroge Thérèse.

— Oui, oui.

1 — Des paniers de foin de senteur où elle met ses mouchoirs?

— Mais oui, mais oui.

— Et c'étaient de grands Iroquois qui portaient des plumes sur la tête, avaient le visage tout peinturé en rouge, en noir, en jaune
2 et qui étaient laids pour la peine, je vous assure. Ces Iroquois tuaient le monde et le mangeaient. La maman de François Hertel lui avait défendu de s'éloigner de la maison à cause des sauvages qui pourraient l'emporter. Un jour François Hertel désobéit... »

Paul fait cette admission, un peu gêné, mais
3 repart avec toute sa contenance...

« Il allait, je suppose, chercher les vaches,
4 ou aux framboises, aux mûres...

— Ou bien, interjette Thérèse, il désertait pour fumer!... »

Paul méprise l'allusion.

5 « Toujours est-il que le pauvre petit François fut pris. Un de ces grands diables d'Iroquois lui mit la main sur la bouche et l'emporta comme un oiseau dans le creux de sa main, en riant d'une façon méchante. Puis ils mirent, au fond d'un canot, le petit Hertel qui

1. *foin de senteur*, sweet hay. — 2. *pour la peine*, emphatic for "beaucoup". — 3. *avec toute sa contenance*, boldly. — 4. *aux mûres*, mulberry picking. — 5. *toujours est-il*, the fact remains that.

pleurait bien fort, et, en avant les avirons! Marche, marche, marche... Vous pensez qu'il était joliment triste pendant ce temps-là, le pauvre François, seul avec ces sauvages, si loin de sa maman. Le soir on tirait les canots sur la grève, au bord d'un bois, on dansait autour de grands feux, on brûlait des blancs attachés à des poteaux et le lendemain encore en canot, marche, marche, marche... On passa des rivières, des lacs grands comme la mer, si loin qu'enfin on arriva au village des Iroquois.

— Comment s'appelait ce village? risque Thérèse, très curieuse.

— Est-ce que je sais, mademoiselle? riposte l'historien d'assez méchante humeur.

— Toujours est-il qu'un soir ce fut le tour de François Hertel de se faire brûler. Un grand chef iroquois aurait voulu l'adopter pour en faire un païen. Et vous savez qu'il n'avait que quatorze ans, le pauvre petit, appuie Paul.

— Comme Madeleine de Verchères, complète Thérèse, décidément très à l'affût.

— Et pourtant François Hertel dit au grand chef: « Non, monsieur l'Iroquois, les Pères et « maman en auraient trop de peine. J'aime « mieux le Bon Dieu que tous vos manitous. »

« Alors le grand chef iroquois prit la main de François et mit un des doigts du petit Her-

1. blancs, white men. — 2. est-ce que je sais, how should I know? — 3. à l'affût, on the watch.

1 tel dans sa grande pipe allumée. Et il tint la main de François jusqu'à ce que le doigt fut tout brûlé, tout brûlé. Ensuite le grand chef ou un autre, je ne sais pas, prit l'autre main de François et en coupa le pouce. Allez! ça fait mal pour la peine un doigt brûlé comme cela et un pouce coupé.

— Oh oui! » soupire Thérèse sincèrement émue.

Et Paul, tout heureux de cette concession d'ajouter:

« Ce n'est pas votre Madeleine de Verchères, mademoiselle, qui en aurait enduré tant que cela. Et vous pouvez croire que je n'invente rien. François Hertel, quelques jours plus tard, sur un morceau de bouleau, envoyait au Père Lemoine cette belle lettre. Écoutez bien:

« *Mon cher Père... le jour même que vous*
 « *partîtes des Trois-Rivières, je fus pris sur*
 3-4 « *les trois heures du soir par quatre Iroquois*
 « *d'en bas; la cause pour laquelle je ne mis fis*
 « *pas tuer, à mon malheur, c'est que je crai-*
 « *gnais de n'être pas en bon état... Mon Père,*
 « *je vous prie de bénir la main qui vous écrit*
 « *et qui a un doigt brûlé dans un calumet pour*
 « *amende honorable à la majesté de Dieu que*
 « *j'ai offensé; l'autre a un pouce coupé. Mais*
 « *ne le dites pas à ma pauvre mère.* »

1. *tint*, past def. of "tenir". — 2. *Père Lemoine*, a Jesuit missionary. — 3. *sur les trois heures*, about three o'clock. — 4. *le soir*, in France "le soir" replaces the expression, "l'après-midi."

— Les Iroquois étaient-ils quarante dans le bois des Trois-Rivières? » demande Thérèse, quand Paul a fini.

Et Paul avec brusquerie :

« En tout cas, mademoiselle, François Hertel n'était pas derrière un fort, avec du canon. »...

*

* *

C'était au tour de Thérèse. Elle commença très simplement, presque sur le ton négligé, ¹ en ajustant la boucle noire de ses cheveux, comme si elle dédaignait ce concours et cet adversaire.

« Il faut savoir d'abord, appuya-t-elle, que Madeleine était une petite fille et qu'une petite fille n'est pas un petit garçon. Elle aussi s'était éloignée de la maison, un beau manoir, souligne Thérèse, qui veut faire observer en passant la noblesse de l'héroïne. Mais au moins elle fut plus fine que M. Hertel; quand ² elle vit les Iroquois, elle prit sa course et elle qui n'était pas un petit garçon, courut si fort que les Iroquois ne purent pas l'attraper. Non, mon beau monsieur, on ne put pas la rejoindre. Un de ces grands diables essaya bien de la saisir par le bout du mouchoir qu'elle portait au

1. *le ton négligé*, off-hand manner. — 2. *plus fine*, smarter, more cunning.

1 cou. Mais, bernicle! pas si sottte que cela, la
 2 petite Madeleine. En un tour de doigts elle
 détacha le mouchoir et M. l'Iroquois restait
 avec ce beau chiffon au bout de la main, pen-
 dant que Madeleine passait la porte du fort
 et la verrouillait derrière elle. Un, deux, trois,
 ce fut fait. Et les Iroquois se butèrent le nez
 3 sur la pierre. Là, dans ce grand manoir, mon-
 sieur, elle n'avait que ses petits frères pour
 l'aider.

— Elle s'est fait aider par ses petits frères? » interrogea Paul qui ne manquait pas son tour de lancer des grenades.

« Ces grands Iroquois étaient bien quarante. N'importe. Madeleine appelle ses petits frères et elle leur dit — écoutez bien, monsieur Paul, vous allez voir! c'est bien aussi beau que votre lettre sur papier de bouleau: « *Combattons* « *jusqu'à la mort, les gentilshommes ne sont* « *nés que pour verser leur sang au service de* « *Dieu et du roi.* » Et Madeleine court de tous
 4 les côtés, allumant elle-même la mèche des canons, tirant ici, tirant là. On aurait dit, à la voir se *tremousser*, la petite Madeleine, qu'il y avait cent hommes dans le fort. Et cela dura huit jours, vous m'entendez, huit jours. C'était bien long huit jours pour une petite fille comme Madeleine et qui fut obligée de faire

1. *bernicle!* not on your life. — 2. *en un tour de doigts*, with a snap of the fingers. — 3. *se butèrent le nez sur la pierre*, ran up against a stone wall. — 4. *mèche*, fuse.

la guerre le jour et la nuit. Et quand enfin arrive le secours, voyez: ne parle-t-elle pas comme un homme la petite fille de Verchères? À Monnerie qui arrive, elle dit: « Monsieur, « je vous rends les armes. » — « Mademoiselle, « reprend l'autre, elles sont en bonnes mains. » — « Meilleures que vous ne croyez », reprend 1 Madeleine.

*
* *

Thérèse et Paul se tournèrent de mon côté. C'était au juge de parler. Et j'ai dit à Paul et à Thérèse: « Vous avez mérité beaucoup mieux qu'une image, monsieur et mademoiselle. Et, ce soir, à de grands historiens comme vous je raconterai une belle histoire. » — « Oui, une histoire de trappeur », suggéra Paul. — « Vous avez bien plaidé votre cause, et toi, Paul, et toi aussi, ma Thérèse. Et j'envie votre bonheur à vous, mes chéris, qui pouvez apprendre, si jeunes, l'histoire de votre pays. En vérité je n'ai qu'un reproche à vous faire. Pourquoi cette mauvaise *manner de procéder* tactique de grandir votre héros favori en rapetissant les autres? Mes enfants, ayez peur du parti-pris qui fait 2 les esprits aveugles et injustes. La gloire de nos héros est notre héritage à tous; il n'en

1. *meilleures que vous ne croyez*, better than you think.
2. *parti-pris*, preconceived notions, stubborn opinions.

1 faut rien perdre, lors même qu'entre eux il faut mettre des degrés. Il faut aimer grandement Madeleine de Verchères, François Hertel et aussi ce grand Dollard que vous avez trop lestement écarté. Toi, Paul, garde bien à la première page de ton cahier de thèmes, cette lettre au Père Lemoine. Faire de l'héroïsme, c'était pour les enfants de la Nouvelle-France, le thème, le devoir à faire de tous les jours. Non, jamais main d'enfant, et, en cela, tu as bien dit, mon cher Paul, n'a écrit en notre pays, choses plus simples, ni plus sublimes que ce petit Hertel. C'est le langage d'un héros emprunté à la légende des martyrs.

« Toi, Thérèse, fixe bien dans ton souvenir les vaillantes sentences de Madeleine de Verchères, une autre enfant ^{très grande} sublime, celle-là! Ces sentences, tu le verras plus tard, tracent tout un programme de vie à la jeune fille de qualité. Qu'est-ce que veulent dire, par exemple, des phrases comme celles-ci: « Les gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du roi »; et, « Je vous rends les armes, Monsieur? » Cela veut dire,

2 Thérèse, qu'ici-bas on ne reçoit de la noblesse que pour accepter plus de devoirs. On doit suppléer quelquefois les hommes, mais leur

remplacer

1. *lors même*, even though. — 2. *on reçoit de la noblesse*, we are endowed with higher qualities (of mind and heart).

rendre les armes pour les batailles qui leur reviennent. Comme Madeleine encore, il n'est pas mauvais de mettre à son âme, avec la pointe de l'héroïsme, un petit panache d'audace souriante, bien française. Nous sommes ¹ un peuple qui a le devoir de toutes les fiertés. ²

« Mais souvenez-vous que ni Madeleine ni même François Hertel ne sont peut-être aussi grands que Dollard. Eux n'ont combattu que pour eux-mêmes; Dollard s'est sacrifié pour son pays. Dollard n'a pas été surpris par l'ennemi; froidement, délibérément, après s'être engagé à ne jamais demander quartier, il a risqué la mort; pour la Nouvelle-France, comme un chevalier de jadis, il est allé offrir la bataille à l'Iroquois. Avec ses seize compagnons qu'il avait élevés jusqu'à son sacrifice, il s'est battu pendant huit jours, lui aussi, dans un misérable fortin de pieux où l'on manquait de canon, d'eau et de pain. Enfin il meurt, Dollard, haché, brûlé comme un martyr par ces barbares qui en veulent aux hommes de France et à leur foi. Celui-là, mes enfants, c'est le vrai héros de notre histoire. Et c'est pourquoi je rêve quelquefois d'une génération d'enfants de notre race qui, pour composer leur âme, auraient emprunté un peu à ³ ⁴

1. *il n'est pas mauvais de mettre à son âme, avec la pointe de l'héroïsme, un petit panache d'audace souriante*, it is not unbecoming to implant in one's soul a little gay fearlessness, coupled with a spirit of heroism. — 2. *qui a le devoir de toutes les fiertés*, who are in duty bound to act whenever courage so demands. — 3. *qui en veulent*, who bear a grudge against. — 4. *pour composer*, to form.

l'âme de François Hertel et à celle de Madeleine de Verchères, mais beaucoup à l'âme de Dollard. »

Abbé LIONEL GROULX.

(*Notre Maître le passé*, tome I.)

(Édition Granger.)

VOCABULARY

A

- Abat-jour**, shade for a lamp.
Abatis, barricade of felled trees.
Abattre, to fell, to demolish to bring down.
Abécédaire, primer.
Abîme, abyss, gulf.
Abolir, to abolish, to suppress.
Aborder, to accost, to approach, to board.
Aboutir, to end, to result.
Abriter, to shelter.
Accélérer, to accelerate, to quicken, to hasten.
Accès, access.
Accouder, to lean on one's elbows.
Accrocher, to fasten, to hang up.
Accroupie, squatted, crouched.
Accueillir, to welcome.
Acharnement, tenacity, obstinacy.
Achever, to complete, to finish.
Âcre, sour, bitter.
Adonner (s'), to devote, to addict oneself.
Adosser, to set against, to put back to back.
Aérien, aerial, celestial.
Affliger, to afflict, to distress.
Affoler, to distract; **s'... de**, to become infatuated with.
Agenouiller (s'), to kneel.
Agir, to act.
Agneau, lamb.
Agrandir, to enlarge, to make greater.
Agricole, agricultural.
Aïeux, forefathers.
Aigu, pointed, that has a sharp point.
Aiguiser, to sharpen.
- Aile**, wing.
Ailleurs, elsewhere.
Ainé, elder, eldest.
Ajouter, to join, to put to, to add to.
alentour, about, around.
Allier, to ally, to unite.
Allonger, to lengthen, to let out.
Allumelle (modern French "allimelle"), blade of a knife.
Allumer, to light.
Allure, bearing, gait, ways.
Altérer, to alter, to change.
Amain, landmark, direction.
Amener, to bring, to lead to.
Amère, bitter, briny, sad.
Amitié, friendship.
Amoureux, in love; noun, masc.: a sweetheart.
Angelot, angelot cheese; little angel.
Anguleux, angular.
Apaiser, to appease, to calm.
Apercevoir, to perceive, to see.
Apeuré, caught with fright.
Aplomb, coolness, assurance, steady.
Apostille, marginal note, footnote.
Appliquer, to apply (oneself), **s'...**, to pay attention in doing something.
Apprenti, apprentice.
Appuyer, to lean.
Arbre de couche, driving shaft.
Arc-bouter, to support by a flying buttress.
Arce, space.
Archivieux, very, very old.
Armoire, cupboard, wardrobe.
Armurier, armourer.

- Arracher**, to pluck, to pull out.
Arrachis, trees, plants rooted up.
Arrière-petit-fils, great-grand-son.
Arrondir, to make round, to give a curved shape.
Arroser, to water.
Assaillir, to assail, to attack suddenly.
Asseoir, to seat, to lay foundations.
Assommant, tiresome, killing.
Assoupissement, drowsiness.
Assourdir, to deafen, to stun.
Aster, aster, starwort.
Atelier, workshop, studio.
Âtre, hearth, fire-place.
Attaquer, to attack, to assault.
Attarder (s'), to linger.
Atteindre, to reach, to attain.
- Attelage**, harnessing, yoking.
Atteler, to harness, to yoke.
Attendrir, to soften.
Attendrissant, affecting.
Attendrissement, pity, compassion.
Attirer, to attract, to charm.
Attrayante, attractive, engaging.
Attrister, to sadden, to grieve.
Aube, alb, surplice, dawn.
Aubel, tree-trunk.
Aubépine, hawthorn.
Au-dessous, below.
Auguste, august, sacred, venerable.
Aumônier, chaplain.
Autour, around.
Autrefois, formerly.
Avoine, oats.
Avouer, to confess, to admit.

B

- Babil**, babbling, chattering.
Babine, pendulous lip (of certain animals), human lips.
Baguette, wand, drumstick.
Baigné de larmes, overwhelmed with tears, bathed in tears.
Baigner, to bathe, to wet.
Bailli, bailiff.
Baiser, to kiss.
Baisser, to lower, to bend, to bow.
Balbutier, to stammer.
Baldaquin, baldachin, canopy.
Balèvre, underlip.
Baliser, to buoy, to mark with beacons.
Bambin, kid, brat.
Ban, public proclamation.
Banc d'œuvre, church-warden's pew.
Barbiche, tufted beard, goatee.
Barbote, common eel-pout.
Barcarolle, barcarolle.
Bardeau, shingle (board).
- Barquette**, a kind of cake, small boat.
Barrette, small flat square cap.
Bartavelle, red partridge.
Bataille, battle, fight.
Bâtard, bastard, base-born, illegitimate.
Bâton, stick, staff.
Battage, threshing (grain).
Battre, to beat, clap hands.
Batture, gold lacquering, shallow river or lake shore.
Bavarde, talkative, loquacious.
Bec, beak, bill, snout.
Bedaine, stomach, paunch.
Bégayer, to stammer, to lisp.
Béguin, cap (worn by nuns and young children).
Belliqueuse, quarrelsome.
Bénir, to bless.
Berceau, cradle.
Berceux, rocking.
Bergamote, bergamot, a variety of lime (trees), species of pear.

- Berge**, steep bank of a river.
Berger, shepherd.
Bibelot, knick-knack, trinket.
Bienvenir, to welcome.
Bique, she-goat, nanny-goat.
Blanchir, to whiten, to white-wash.
Blanchis, blaze (on trees).
Blinder, to iron-plate, to armour plate.
Blottir, to squat, to crouch.
Bocal, glass-jar.
Bœuf, ox.
Boire, to drink, to imbibe.
Bombarder, to bombard, to overwhelm.
Bonheur, happiness, good-luck.
Bordelaise, referring to Bordeaux.
Border, to trim, to border, to hem.
Bosse, hump, hunch, lump.
Bosseler, to dent.
Botte, bunch, bundle, boot.
Bouc, he-goat, billy-goat.
Bouche, mouth.
Boucher, to stop, to butcher.
Bouffer, to swell or puff the cheeks with anger.
Bouffette, ear-knot, rosette.
Bouer, to budge, to stir, to move.
Bougie, candle.
Bougonner, to grumble, to mumble.
Bouillant, boiling.
Bouleverser, to upset.
Bourdonnement, buzzing, humming.
Bourdonner, to buzz.
Bourg, small country town, market-town.
Bout, tip, end.
- Boutique**, shop.
Bouvreuil, bullfinch.
Braise, ember, live coal.
Braisier, brazier.
Brancard, stretcher, litter, handbarrow.
Branle, swing, shaking.
Branlebas, commotion, hubbub.
Bretelle, strap, brace.
Briller, to shine.
Brimbale, brake, handle of a pump.
Brin, sprig.
Brisant, breaker (original rock on which the waves break).
Brocher, to stitch (a book), to polish off.
Brosser, to brush.
Brouillard, fog, mist.
Brouiller, to mix together, to confuse.
Brouter, to browse (on), to graze.
Bruissant, rustling, rattling, roaring.
Brûler, to burn.
Brume, mist, fog.
Brunante, twilight, dusk.
Brunir, to darken.
Bruyamment, noisily, loudly, clamorously.
Bruyant, noisy.
Bruyère, heath, heather.
Bûche, billet, chump of wood, log.
Bûcher, wood-house, funeral-pile.
Buée, lye, steam, reek.
Buissière, bed of box-wood.
Buisson, bush, shrub.
Buter, stumble at, to prop a wall.
Butte, rising ground, elevation.

C

Cabri, kid, goat.

Cadre, frame, limits of an area.

- Cage**, cage, frame.
Cagnard, indolent, lazy, slothful.
Cagneux, splay-footed, knock-kneed.
Cahot, jerk, jolt.
Caillou-là, that small stone, pebble.
Cailloux, pebbles, round stones.
Calciner, to calcine, to burn.
Calèche, barouche, carriage.
Calice, cup, chalice.
Calotte, cap, skull-cap.
Campagne, country, campaign.
Campanule, campanula, bell-flower.
Canari, canary bird.
Candélabre, candelabrum, fan.
Cantique, sacred song, canticle, hymn.
Caparaçon, caparason, trappings.
Capiteux, heady, strong.
Capot, hood, bonnet.
Caressant, caressing.
Carreau, diamond (shape), tile, pane check.
Casemater, to provide with casemate.
Casqué, (slang), paid.
Casser, to break.
Causer, to talk, to chat.
Cavale, big, ungainly woman.
Ceinture, waist, belt, sash.
Centaurée, centaur.
Cercle, circle.
Cerise, cherry.
Cerner, to surround, to encompass.
Certes, most surely, certainly.
Chacal, jackal.
Chagrin, grief, sorrow, chagreen (leather).
Chahut, high-kicking, vulgar dance.
Chaire, pulpit, desk.
Châle, shawl.
Chaleur, heat.
- Champêtre**, rural, rustic.
Chandelle, candle.
Chanson, song.
Chapelle, chapel.
Charge, load, burden.
Charger, to load, to charge.
Charpente, timber-work, wooden frame.
Charpentier, carpenter.
Charrue, plough.
Char à chevaux, chariot, triumphal vehicle, chariot.
Chassepot, chassepot (breach-loading rifle).
Chasser, to chase, to drive out, to hunt.
Châtaigne, chestnut.
Chatière, hole in door for the cat to go out and in by.
Chaudière, can, boiler (of a steam-engine).
Chaudron, cauldron.
Chauffer, to warm, to heat.
Chaux, lime.
Cheminée, chimney, mantel-piece.
Cheminer, to walk, to approach gradually.
Chenal, channel, passage (of harbours).
Chêne, oak.
Chenet, andiron, fire-dog.
Chenille, caterpillar, grub.
Chevelure, hair, fiery tresses of a comet.
Chevet, pillow, bedside, bolster.
Chèvre, goat.
Chevron, rafter, joist.
Chevrotant, quivering, tremulous.
Chimère, chimera, idle fancy.
Chou, cabbage.
Chrétien, Christian.
Chroniqueur, reporter.
Chuchotant, whispering.
Chuchoter, to whisper.
Chute, fall, failure.

- Cierge**, candle, taper.
Cigale, locust, harvest-fly.
Cime, top, summit.
Cimetière, cemetery.
Cimier, crest (of a helmet), buttock (of beef).
Ciseau, chisel.
Clairière, grade, thin part.
Clamer, to cry out, to shout.
Claquer, to snap, to clatter (teeth).
Clarté, clearness, brightness.
Clenche, latch (of a lock).
Clignement, winking, blinking.
Cligner, to wink, to blink.
Clignoter, to blink, to wink.
Cliquetis, clashing, jingling.
Clocher, bell-tower, church-tower.
Clochette, small bell.
Clos, past-part.: shut, enclosed; noun: field, park.
Clos d'en haut, the field, the pasture above.
Clou, nail.
Coche, coach, passenger barge, notch.
Coiffer, to put on the head, to cap (bottles).
Col, collar.
Colère, anger.
Collante, tightly fitting, tight, sticky.
Coller, to glue, to stick.
Collier, necklace, collar.
Comble, heaping up above a full measure height, top.
Commère, gossip.
Commissure, commissure.
Commode, convenient, commodious.
Compensation, amends, compensation.
Complicquer, to complicate, to entangle.
Compter, to count.
Comptoir, counter, bar.
- Concentrer**, to concentrate, to repress.
Concevoir, to conceive, to imagine, to understand.
Concilier, to reconcile, to accord.
Confier, to entrust.
Congé, leave, holiday.
Conifère, coniferous.
Conjoncture, conjuncture.
Conscient, conscious.
Construire, to build, to construct.
Consumer, to consume, to eat away.
Conte, story.
Conteur, story-teller, tale-teller.
Contracter, to contract, to stipulate, to acquire.
Contrevent, outside window-shutter.
Convoitise, covetousness, lust.
Coque, hull, knob of ribbons or of hair.
Coquin, rascal, scamp, knave.
Coquine, hussy, baggage, wretch.
Cordon, cord, twisted string.
Corne, horn.
Cornouiller, dogwood-tree.
Corrompu, corrupted, infected.
Corsage, bust, chest, bodice.
Corvée, hard or unpleasant task, job, fatigue duty.
Coton, cotton.
Couche, bed, birth, layer, diaper.
Couler, to stream, to flow.
Couloir, passage, strainer.
Coupable, guilty.
Courbe, curve.
Courber, to curve, to bend.
Coursier, charger, bow-chaser.
Couvercle, cover, lid.
Couverte à cheval, blanket to cover horses.
Craie, chalk.
Crainte, fear.

- Cramponner** (se), to hold on to, to cling to.
Crâne, cranium, skull.
Crapaud, toad.
Crêpe, pancake, crape, veil.
Crépiter, to crackle, to crepitate.
Crépuscule, twilight, dawn.
Creuser, to hollow out, to dig.
Creux, hollow.
Cribler, to stab through and through with shot, to riddle.
Crier, to cry, to shout, to creak.
Croquer, to crackle between the teeth.
- Croquignole**, dough-nut, cracknel, fillip.
Crouler, to crumble.
Croupe, croup, crupper.
Cueillir, to gather, to pluck.
Cuire, to cook.
Cuisinière, cook.
Cuit, cooked.
Culasse, breech (of firearms).
Culotte, pants, breeches, trousers.
Cultiveux, who likes farming.
Curieux, curious, inquisitive.
Cytise, cyticus, laburnum.

D

- Débile**, weak, lacking strength.
Déborder, to overflow, to run over.
Déboucher, to uncork, to open.
Débraillé, loosely dressed, untidy.
Déchirement, breaking, tearing, rending.
Décor, decoration.
Découvrir, to discover.
Dédaigner, to disdain, to despise.
Défricheur, woodsman who clears land of trees.
Dégager, to clear, to extricate.
Dégorger, to overflow, to vomit.
Dégoût, disgust, loathing.
Dégringoler, to rush or tumble down.
Dégueuler, to vomit, to spew.
Déguster, to sip, to relish.
Délaissement, destitution, forsaking.
Déllice, pleasure, happiness.
Délire, enthusiasm, frenzy, delirium.
Démener, to rush, to bustle about, to act violently.
Demeure, abode, home.
- Démolir**, to demolish.
Dentelle, lace, tracery.
Dépêcher, to hurry, to hasten.
Déplaîre, to offend, to displease.
Déployer, to display, to show.
Dépouiller, to strip, to skin, to lay bare.
Dérailer, to derail.
Dérober, to steal, to rob.
Déroute, rout, defeat, confusion.
Désagréger, to separate.
Déshonorer, to dishonour, to put to shame.
Désoler, to distress.
Desserrer, to loosen.
Dessus, above, over.
Détendre, to relax.
Détresse, anguish, misery.
Deuil, mourning.
Devanture, front.
Dia-hue, Gee-haw (driving directions).
Digitale, foxglove.
Dilater, to expand, to widen.
Dispendieux, expensive.
Distancer, to outrun, to get before.
Doctoralement, in learned, pedantic fashion.
Doigt, finger.

Dompter, to break in, to tame.
Doré, golden, gilt, gilded, gilt-edged.
Dormeur, sleeper.
Douceur, gentleness, sweetness.
Douter, to doubt.
Drapeau, flag, colours.

Draper, to drape.
Dresser, to put up, to lay (table).
Drôle, funny, queer, rascal, scamp.
Drôlement, queerly, oddly.
Drue, quick, brisk.

E

Ebaucher, to draw, to outline, to sketch.
Eblouir, to dazzle.
Ebranler, to shake, to get under way.
Echapper, to escape (from).
Echarpiller, to cut up into pieces.
Echaudé, adj. scalded, n. m. cracknel.
Echelonner, to arrange according to gradation.
Echeveau, skein.
Echevin, alderman, sheriff.
Eclabousser, to bespatter.
Eclair, flash, lightning.
Eclaircir, to brighten or enlighten.
Eclairer, to light up, to give light to.
Eclater, to burst out, to shine brightly.
Ecorre, cliff (edge of a river), shore.
Ecouler, to liquidate.
Ecraser, to crush.
Ecrire, to write.
Ecriture, writing.
Ecrivain, writer, author.
Ecroûler, to perish, to fall down with a crash.
Ecume, foam, froth.
Ecus, crowns, five-franc pieces.
Ecuyer, groom, stable-lad, riding-master.
Efferer, to terrify, to scare, to bewilder.
Effleur, to touch lightly

Effluve, smell from the bodies of men or beasts.
Effondrer, to sink, to break down.
Efforcer (s'), to strive.
Effrayer, to frighten, to scare off.
Effronté, shameless, impudent, bold.
Egaré, distracted, lost.
Egayer, to amuse, to enliven.
Egrener, to take out grain, to shell.
Elaborer, to elaborate upon.
Elancer (s'), to rush, to move briskly towards an object.
Emaner, to emanate, to smell sweet.
Embrouiller, to get entangled.
Emietter, to break to pieces, to scatter.
Emmener, to lead or take away.
Emoi, stir, excitement, emotion.
Emouvoir, to move, to affect.
Empailler, to pack up in straw.
Emparer (s'), to seize, to take possession.
Empêcher, to prevent.
Empiler, to pile up.
Emporter, to carry away.
Empresser (s'), to hasten, to be eager or anxious.
Encapoter (s'), to put on one's overcoat.
Encoignure, corner (formed by two inner walls).
Encorné, horned, fitted with horns.

- Encrier**, inkwell, inkstand.
Endimancher, to dress in one's Sunday best.
Endormir, to send or put to sleep.
Enfance, childhood.
Enfariner, to sprinkle with flour.
Enfermer, to shut up, or in.
Enfilade, suite (of rooms), string.
Enfiler, to pass a thread in a needle hole.
Enfuir (s'), to flee, to run off.
Engager, to advance, to engage.
Engin, snare, engine.
Enguirlander, to garland.
Enigmatique, not clear, not plain.
Enjamber, to straddle over.
Enlever, to take off, to carry away.
Enneiger, to cover with snow.
Ennuyer, to weary, to bore, s'..., to become tired, weary, or dull.
Ennuyeux, wearisome.
Enorme, enormous, huge.
Enraciner, to implant, to root.
Enragé, mad, irrepresible, fanatical.
Enroué, hoarse.
Entasser, to heap, to pile up.
Entendre, to hear, to listen to, to understand.
Enténébrer, to render obscure.
Enthousiasme, enthusiasm.
Entortiller, to wrap, to twist.
Entourer, to surround.
Entrails, tie-beams, sills.
Entrecouper, to interrupt at certain intervals.
Entreprendre, to undertake.
Entrer, to enter.
Entretenir, to maintain.
Entretien, upkeep.
Entr'ouvrir, to half-open.
Envahir, to invade.
- Enveloppeur**, to envelop.
Envie, inclination, desire.
Envoler, to fly away.
Epandre, to scatter.
Eparpiller, to scatter, to disperse.
Epaule, shoulder.
Epée, sword.
Eperdument, desperately, distractedly.
Eperons, spurs.
Epinette, fir-tree (of N. A.).
Epis, ears of corn.
Epreuve, trouble, trial.
Epuiser, to use up, to exhaust.
Erable, maple-tree.
Escalier, stair-case.
Espaceur, to space.
Espoir, hope.
Essaim, hive, swarm.
Essayer, to try.
Essoucher, to root up, to pull out stumps.
Fssouffler, to be out of breath.
Essuyant, wiping, drying.
Etable, stable, byre.
Etebard, banner.
Eteindre, to put out, to extinguish.
Etendre, to stretch out, to spread.
Etinceler, to sparkle, to glitter.
Etincelle, spark.
Etoffe, cloth.
Etonner, to astonish, to surprise.
Etouffer, to choke, to stifle.
Etourdissement, dizziness, stupor.
Etrave, keel of a boat.
Etreinte, embrace.
Eux-mêmes, themselves.
Evanouir, to faint, to disappear.
Evoquer, to evoke.
Exaltation, glorification, exaltation.
Exercice, exercise.
Exsangue, bloodless, feeble, weak.
Ex-voto, votive offering.

F

Façade, facade, front of building.

Facteur, postman, factor.

Fade, tasteless, insipid.

Faillir, to fail, to go bankrupt.

Faitage, beam on top of a roof, ridge-piece.

Falloir, must, to be necessary.

Faner, to turn grass or hay over to make it dry.

Fanfare, band.

Fantasmagorie, phantasmagoria, dissolving view.

Farandole, farandole, Provençal dance.

Farouche, fierce, wild, sly, forbidding.

Faubourg, suburb.

Fauconneau, young falcon.

Fauteuil, armchair.

Fauve, fawn-coloured, wild beast.

Fauvette, warbler.

Fébriler, to be feverish.

Féconde, fruitful, fertile.

Féerique, fairy-like, wonderful, enchanting.

Fendre, to cleave, to split, to break.

Fenêtre, window.

Fer-blanc, tin, tin-plate.

Fermeture, closing, shutting.

Feuille, leaf, sheet.

Feuillée, foliage of several trees, arbour.

Feutre, felt, felt hat.

Fière, proud, haughty.

Fierté, pride.

Fieu, god-child, god-son.

Figé, se, to congeal, to coagulate.

Filature, spinning-mill.

Filer, to spin, to fly along.

Fillette, little girl.

Fils aîné, eldest son.

Fions, finishing touches.

Flageller, to scourge, to whip.

Flamboyer, to flame, to blaze.

Fléché, decorated with arrow-like designs.

Flétrir, to wither, to tarnish.

Fleurir, to blossom.

Flotter, to float, to hover.

Foin, hay.

Foncer, to bottom, to rush at

Forcément, forcibly, by force.

Forgeron, blacksmith.

Foudre, thunder, thunderbolt.

Fouet, whip, lash.

Fouetter, to whip.

Fourneau, furnace, oven.

Fournil, bake-house.

Fourrer, to cram, to line with fur.

Fourrure, fur, fur-coat.

Foyer, fire-grate.

Fraîche, cool.

Frange, fringe.

Frapper, to knock, to strike.

Frayeur, fright, terror.

Fredonner, to hum.

Frénésie, frenzy, madness.

Friandise, delicacy.

Frimas, rime, hoar-frost.

Fringante, brisk, lively, smart.

Frissonner, to shiver.

Frôler, to gaze, to touch lightly.

Froment, wheat, corn.

Froncer, to frown, to wrinkle.

Frotter, to rub.

Fruste, corroded, worn.

Fugace, fugitive.

Fuir, to flee.

Fumer, to smoke, to steam.

Funèbre, funeral, mournful.

Furent, were (past of to be).

Fût, stock of a gun.

G

Gagner, to win.

Gai, gay.

Gaillard, lively fellow.

Galerie, gallery.

- Gambader**, to gambol, to skip.
Gamin, boy, urchin.
Gamme, gamut, scale.
Garçonnet, little boy.
Garde, guard.
Garenne, warren (enclosure for protection of game).
Garnir, to garnish, to provide.
Garrison, garrison.
Gars, lad, fellow.
Gaule, pole, rod, switch.
Gazouillis, warbling, twitter.
Géant, giant.
Gelauder, to freeze slightly.
Gémir, to groan, to moan.
Genêt, broom (plant).
Gens, people.
Gentilhomme, gentleman.
Geôle, jail, prison.
Gérant, manager.
Gerbe, sheaf, bundle.
Gerfaut, falcon.
Geste, gesture.
Gesteux, capricious, affected.
Gigantesque, gigantic.
Givre, ice covering trees and plants.
Glaçon, icicle, piece of ice.
Glissade, slide, sliding.
Glisser, to glide, to slide.
Godendards, kind of saw.
Goélette, schooner.
Gonfler, to swell.
Goudronner, to tar.
Gourde, water-bottle.
- Gourmand**, greedy.
Gourmandise, greed, envy.
Goûter, to taste.
Goutte, drop.
Gouttière, gutter of a roof, spout (rain-water).
Graisse, fatness, fat.
Grandeur, size, height, greatness.
Grand-voyer, Road Commissioner.
Grange, barn.
Grappiller, to glean grapes, to make a little profit.
Gravats, rubbish, coarse siftings of plaster.
Gré, will, wish.
Grêle, slender.
Grelot, bell.
Grelotter, to shiver.
Grenier, granary, loft.
Grillage, grating.
Grille, iron-railing, grate.
Grillon, cricket.
Grimper, to climb.
Gricement, scratching, creaking.
Gris, grey.
Griser, to intoxicate.
Guère, hardly.
Guéridon, round table, loo-table, centre table.
Guirlande, garland.
Guitare, guitar.

H

- Habillement**, clothing, dress.
Habiller, to dress.
Hache, axe.
Haie, hedge.
Haillon, rags, tatters.
Haleine, breath.
Haletante, out of breath, panting, puffing.
Haleter, to pant, to gasp for breath.
- Hallebarde**, halberd.
Hanneton, cock-chaffer, June bug, tree-beetle.
Harde, herd, leash for dogs.
Harmoniser, to harmonize.
Harmonium, harmonium.
Hart, rope, halter.
Hasard, hazard.
Hâte, haste.
Hâter, to hasten, to hurry.

Hâtif, foreward, precocious,
premature.
Hausser, to raise.
Hautain, haughty.
Hélas, alas.
Hennir, to neigh.
Hennissement, neigh, whinny.
Héraldique, heraldic.
Héritière, heiress.
Hermine, ermine.
Héroïque, heroic.
Heurter, to run up against, to
knock against.

Hirondelle, swallow.
Hochement, toss, jerk.
Hochoer, to shake.
Honnête, honest.
Horloge, clock.
Hospitalière, hospitable.
Hôte, host, guest.
Houblon, hop.
Houppelande, ulster, mantle.
Huche, bread-bin.
Humilier, to humiliate.
Huppe, crest, tuft.
Hurler, to howl.

I

Ignorer, to be ignorant of, not
to know.
Illuminer, to illuminate, to light
up.
Immobile, motionless.
Importer, to matter, to import.
Imprécis, inexact.
Imprenable, impregnable.
Imprévu, unforeseen.
Improviste, unexpectedly.
Impuissant, helpless, powerless,
impotent.
Impunément, with impunity.
Inaccoutumé, unaccustomed.
Inachevé, unfinished.
Incliner, to bow.
Inconstant, inconstant, fickle.
Incroyable, unbelievable.

Inoculer, inoculate.
Inquiétude, uneasiness.
Insaisissable, impossible to
seize.
Insolemment, insolently, saucily.
Insouciance, carelessness.
Insoucieux, careless.
Insulte, insult.
Interpellation, interpellation,
question (in parliament) .
Interrompre, to interrupt.
Intrépide, intrepid, dauntless.
Intrus, intruder.
Invinciblement, invincibly.
Invoker, to invoke.
Ivresse, drunkenness, frenzy,
rapture.

J

Jabot, crop, shirt-frill.
Jaillir, to spurt out, to spout
out.
Jaillissement, spouting out,
gushing out.
Jaser, to chatter.

Jaunir, to make yellow, to turn
yellow.
Juger, to judge.
Jument, mare.
Juteux, juicy.

L

Laborieux, laborious, industri-
ous.
Laisser, to let, to leave.

Lambeau, shred, rag.
Lambrisser, to panel, to plaster.
Lambrusque, wild-vine.

Languir, to weary.
Lansquenet, lansquenet, German foot soldier.
Lapin, rabbit.
Laquais, lackey, footman.
Larme, tear.
Larmier, corona, coping.
Larmoyant, weeping, in tears.
Légende, legend, story.
Lendemain, the next, or following day.
Lent, slow.
Lépreux, leprous (adj.), leper (n.).
Lettré, lettered, literate.
Levain, leaven, yeast.
Lever, to lift, to raise.
Lévisien, a resident of Levis.
Lèvre, lip.
Libre, free.
Lien, tie, band, rope.
Lieu, place.
Lier, to tie, to bind.

Macadam, macadam.
Mâchonner, to chew, to munch.
Magie, magic.
Maigre, thin, lean.
Maigrir, to become thin or lean.
Mairie, town hall, council-house.
Maisonnette, cottage.
Maitresse, mistress.
Majuscule, capital letter.
Malheur, misfortune, calamity.
Malin, mischievous, sly, cute.
Malle, trunk.
Manger, to eat, to eat away.
Manitou, manitou, an Indian god.
Manquer, to miss, to be lacking.
Maréchal ferrant, blacksmith.
Marguiller, churchwarden.
Marmitons, kitchen-boys, scullions.

Lin, flax, linen.
Lire, to read.
Lisière, edge.
Litière, stable, litter.
Liturgique, liturgical.
Livrer, to deliver, to give up.
Loger, to reside, to dwell, to lodge.
Logis, house, home.
Longe, tether.
Louer, to rent.
Loup-garou, bug-bear, ghost.
Lourd, thick, heavy.
Lucarne, dormer-window, garret-window.
Lueur, gleam, glare.
Luire, to shine.
Luisant, glistening, glossy, bright.
Lunette, spectacles.
Lutrin, lectern, reading-desk, chair.
Lutter, to struggle, to wrestle.

M

Marquer, to mark.
Marqueterie, mosaic, patch-work.
Mas, farm, farm-house.
Masure, dilapidated house, ruin.
Mate, dull in sound or color.
Maugréer, to grumble.
Maussade, surly, sulky.
Méchamment, wickedly, spitefully, cruelly.
Mêler, to mix, mingle.
Mélodieux, melodious.
Menacer, to threaten.
Ménage, household, household work.
Menteur, liar.
Menu, minute, trifling.
Méridionaux, southern.
Merle, blackbird.
Métairie, farm.
Métier, loom; trade.

- Meule**, mill-stone; haycock, stook.
Meunerie, milling, miller's trade.
Mie, sweetheart, crumb.
Mièvre, arch, roguish, quaint.
Mijoter, to boil slowly, to simmer.
Milicien, militia-man.
Millénaire, millenary, millennium.
Millier, thousand.
Mince, thin, lean.
Minoterie, flour-mill.
Minotiers, flour-millers.
Mirage, mirage, outline.
Miroiter, to reflect.
Mistral, the mistral, a strong wind that blows down the valley of the Rhone.
Mitan, middle.
Moelle, marrow.
Moisson, harvest.
Moissonneur, harvester.
- Monter**, to rise, to mount, to go or come up.
Moquer, to mock, **se - de**, to make a fool of, to care nothing for.
Morsure, a bite, a sting.
Motus, silence!, mum!
Mouche, fly.
Mouchoir, handkerchief.
Moulem moued, cast, netting.
Mouler, to mould, to shape.
Moulin, mill, windmill.
Mourir, to die.
Mousquetaire, musketeer.
Moustiquaire, screening.
Mousse, moss.
Mugissement, roaring, bellowing.
Mur, wall.
Muraille, wall.
Muscat, muscatel.
Musculature, muscularity.
Musée, museum.

N

- Nacre**, mother-of-pearl.
Naître, to be born.
Nasiller, to speak with a nasal tone.
Nerfs, nerves, strength.
Net, plain, clear, distinct.
Nicher, to build a nest, to nestle.
- Nid**, nest.
Nœud, knot, bow.
Noirceur, darkness.
Nom, name.
Nordêt, north-east.
Nouer, to bind, to tie.
Noyer, walnut tree; to drown.
Nu, bare, naked, stripped.

O

- Obéissance**, obedience.
Obliger, to oblige.
Œil, eye.
Œillère, of the eye, canine tooth.
Ogive, pointed arch.
Ombre, shade, shadow, darkness.
Opérer, to operate, to work.
Opulent, wealthy.
Oreille, ear.
- Orge**, barley.
Orgueil, pride.
Orme, elm.
Ormeaux, (young) elms.
Ornière, the rut in a road, beaten track.
Orphelinat, orphanage.
Orphéon, choral singing.
Oser, to dare.
Ouate, wadding.
Ouragan, hurricane, tornado.

P

- Pacager**, to pasture.
Paille, straw.
Palefrenier, stable-boy, groom.
Pâlier, to turn or grow pale.
Palissade, paling, palisade.
Palmer, a measurer, a calliper.
Pâlot, rather pale.
Palpiter, to throb, to quiver.
Pan, stretch (e. g. of wall); tail (of coat).
Panache, plume.
Panneau, panel.
Papillon, butterfly.
Papilloter, to twinkle, to blink.
Paraître, to appear, to seem; to be published.
Parbleu! by Jove! etc.
Parcelle, portion, particle.
Parcourir, to travel over, to survey.
Pareil, such, like, same.
Parenté, relationship.
Paresseux, lazy.
Parmi, among, amidst.
Paroisse, parish.
Paroissien, parishioner, prayer-book.
Parquet, wood flooring.
Parterre, lawn, garden plot.
Partir, to set out, to start, to be off.
Parure, attire, ornament.
Passage, passage.
Pâte, dough.
Patineur, skater.
Patinoire, rink.
Paupière, eyelid.
Pauvrette, poor little thing.
Pavé, paving-stone, paved street.
Peau, skin.
Pécaïre, bless me, pity me.
Pédaler, to pedal.
Peine, trouble, pains.
Pèlerine, cape, tippet.
Pelisse, pelisse, long coat.
Pelote, pin-cushion, ball of thread.
Pelotonner, to wind into balls.
Penaud, an abashed or sheepish person.
Pencher, to hang, to incline, (se) ..., to bend, to lean.
Pénétrer, to penetrate, to pierce, to come or go in.
Pente, slope.
Perche, pole, perch.
Perron, flight of steps, landing outside a house.
Perruque, wig.
Persienne, shutter.
Pertuisane, halberd.
Physionomie, countenance.
Pic, peak.
Pièce, piece, room.
Pieu, stake.
Pignon, peak, gable.
Pin, pine.
Pince, pliers, nippers, tongs.
Piquer, to sting, to spur, to be piquant.
Pissenlit, dandelion.
Piste, footprint, trail.
Pitoyable, pitiful, wretched.
Pittoresque, picturesque.
Pivert, woodpecker.
Plafond, ceiling.
Plage, beach.
Plaider, to plead.
Plaisant, pleasant, humorous.
Planche, plank, shelf.
Planer, to plane, to make smoother.
Plat, flat.
Plâtras, old or fallen plaster.
Pleurer, to weep, to cry.
Plis, folds.
Plisser, to fold.
Poêle, stove.
Poésie, poetry, romance.
Poignée, handful, hilt.
Poil, hair.

Pommette, cheek-bone, cheek.
Ponceau, small bridge.
Poudrerie, snow-drifts or gun-powder factory.
Poudroyer, to cover with dust, to be dusty.
Poupée, doll.
Pourpoint, doublet.
Pourpre, purple.
Pourrir, to rot.
Pourtant, however, nevertheless.
Pourvu, provided that, if only.
Pousser, to push, to drive, to grow up, to sprout.
Poussière, dust.
Poutre, beam, girder.
Praticien, practitioner.

Pré, meadow.
Précipitamment, precipitately, hurriedly.
Présager, to foretell, to portend.
Presser, to hurry, to squeeze.
Prétentieux, prententious.
Prier, to pray, to beg, to request.
Profilier, to show in profile.
Profondeur, deepness.
Profusion, profusion.
Prône, sermon.
Propice, propitious.
Prosaïquement, prosaically.
Puissance, power.
Punch, punch, (Beverage).
Pupitre, desk.

Q

Quartier, quarter, ward.
Querelle, quarrel, dispute.
Quête, collection.

Quêter, to seek, to beg.
Queue, tail.
Quitter, to leave, to quit.

R

Raccourcir, to shorten.
Racine, root.
Raconter, to tell, to relate.
Rade, roadstead.
Radieux, radiant, beaming.
Rafale, squall, gust.
Raffiner, to refine.
Rajuster, to readjust.
Rameau, branch, bough.
Ramener, to bring or to lead back.
Rang, rank, row, range.
Rapailler, to pick up any old objects any where.
Râper, to grate, to rasp.
Rappeler, to recall.
Rassembler, to assemble.
Ratisser, to rake, to scrape.
Raturer, to blot out, to erase.
Raviser, to change one's mind.
Ravissement, delight, rapture.

Rayonner, to shine.
Rebelle, rebel.
Réchauffer, to warm again.
Recherche, search, seeking.
Recommencer, to begin over again.
Rectifier, to correct.
Recueillir, to take in (charitably).
Redégringoler, to rush or tumble down again.
Redevenir, to become again.
Redingote, frock coat.
Redire, to tell again, to retell.
Redouter, to fear, to dread.
Redresser, to straighten.
Refaire, to do or make over.
Réfléchir, to reflect, to consider.
Refroidir, to cool.

- Réfugier**, to take or seek refuge.
Reître, German cavalryman of the 14th and 15th centuries.
Relever, to raise, to lift, to pick up.
Relire, to read again.
Reluire, to gleam.
Remettre, to put back, to hand over.
Remorque, towing.
Remuer, to move, to shift, to stir, to wag.
Renchaussage, banking of clay.
Rendre, to give back, to render.
Renégat, renegade.
Renoncer, to renounce.
Renseignement, information, detail.
Reverse, reversal.
Répandre, to spread, to shred.
Rependre, to hang again.
Répéter, to repeat.
Reprendre, to take or begin again, to repeat.
Réquisition, requisition, formal demand.
Résister, to resist.
Retenir, to hold back, to restrain.
Retomber, to fall again.
Retourner, to go back, to return.
Retrancher, to curtail, to cut off.
Réveiller, to awaken.
Réveillon, midnight repast.
Revenir, to come back, to return.
- Rêver**, to dream.
Rêveur, dreamer.
Revoir, to see again.
Ribambelle, swarm, long list or line.
Rider, to wrinkle, to shrivel.
Rigide, stiff.
Rigoler, to have a good time.
Rime, rhyme.
Rire, to laugh.
Rivage, bank, shore.
Robuste, robust, sturdy.
Rochière, stone, falcon, smaller dog-fish.
Rôder, to wander, to rove, to prowl.
Rompre, to break.
Rond, round.
Rondin, round log, billet.
Ronflement, snoring.
Ronfler, to snore, to roar, to throb, to drone.
Ronronner, to purr.
Rossignol, nightingale.
Roucoulér, to coo (pigeons), to warble.
Rouet, spinning-wheel.
Rouiller, to rust.
Routinier, person acting by routine.
Roux, russet, ruddy, red, rusty.
Royaume, kingdom.
Rugueuse, rough, wrinkled.
Ruiner, to ruin.
Ruisseau, stream, brook, gutter.
Ruisselant, streaming.
Ruminer, to ruminate, to chew the cud.
Rustique, rustic.
- S**
- Sabot**, hoof, wooden shoe.
Saccader, to jerk, to check.
Sagesse, wisdom, good sense.
Saigner, to bleed.
Saisir, to seize.
- Salpêtre**, saltpeter.
Salutaire, salutary, wholesome.
Sang, blood.
Sangloter, to sob.
Sapin, fir.

- Sarrasin**, buckwheat.
Sauter, to jump.
Sauver, to save.
Savane, savanna.
Savoir, to know, to know how to, to be able.
Savoureux, tasty, juicy.
Scierie, saw-mill.
Scintillant, twinkling, sparkling.
Scintiller, to twinkle, to sparkle.
Seaux, buckets, pails.
Secouer, to shake, to flap, to shake out or off.
Secours, help.
Sédentaire, sedentary, settled.
Séduire, to tempt, to lead astray.
Selon, according to.
Sereine, calm, happy.
Serrer, to press closely, to tighten.
Serrure, lock.
Seuil, threshold, doorstep.
Siffler, to whistle, to hiss.
Sifflet, whistle.
Silencieusement, silently.
Silencieux, silent.
Sillon, furrow, ridge.
Soc, ploughshare.
Soigneusement, carefully.
Soin, care.
Solage, foundation.
Solennel, solemn.
Soliste, solo singer, soloist.
Songer, to think, to dream.
Sonner, to ring, to sound, to strike.
Sonore, sonorous, resonant, rich.
Sorcier, sorcerer, wizard.
Sorouët, South-West.
- Souche**, stump, stock, stem.
Souci, anxiety, anxious care.
Souder, solder.
Souffle, breath, blast.
Souffler, to breathe, to blow, to whisper.
Soulard, drunkard.
Souïl, drunk, glutted.
Soupe, soup.
Soupir, sigh.
Sourcil, eyelid.
Sourciller, to move the eyelids; (**sans**) — without moving an eyelid.
Sourire, to smile or smile.
Sous-préfet, sub-prefect, or deputy-prefect.
Soutenir, to support, to hold up, to maintain.
Souvenance, remembrance, recollection.
Souvenir, souvenir, memory.
Spectacle, spectacle, sight.
Strophe, verse.
Stupeur, stupor, astonishment.
Suaire, winding-sheet, shroud.
Submerger, to submerge, to drown.
Successivement, successively, in succession.
Succulent, appetizing.
Sucrierie, sugar-house, sweets.
Sucs, juices.
Suffoquer, to suffocate, to choke.
Suivant, following, next.
Surgir, to come to land, to arise.
Sursaut, start.
Survivance, reversion (of offices), survivorship.
Symbolique, symbolic, typical.

T

- Tâche**, task.
Tailler, to cut out, to carve.
- Taillis**, thicket, underwood.
Taillole, waistband.

- Taire**, to keep silent about.
Talus, slope, declivity, embankment.
Tambourine, Provençal drum, tambourine.
Tanné, tanned, tan-coloured.
Tant pis, so much the worse.
Tapage, uproar, din, noise.
Tapageur, noisy, one who makes noise.
Taper, to tap, to strike, to beat, to pat.
Tapisser, to hang with tapestry, to line.
Tarasconnais, habitant of Tarascon.
Tarir, to dry up, to be drained.
Tasserie, part of the barn where the hay is stored.
Tatouer, to tattoo.
Taudis, miserable lodging.
Teinte, shade.
Témoin, witness.
Tendre, to stretch out.
Ténèbre, darkness, ignorance.
Tenter, to tempt, to try.
Terre-neuvien, one who fishes on the coast of Newfoundland, one who clears newly settled land.
Tiède, neither hot nor cold.
Tige, stalk, stem, trunk.
Tiger, start to grow.
Timbale, kettle-drum.
Tintinnabulant, tinkling, jingling.
Tintin, tinkle.
Tirailleur, sharpshooter, skirmisher.
Tire-d'aile, a quick jerk of the wings.
Tison, brand, fire-brand.
Tisser, to weave, to contrive.
Tôle, sheet-iron, plate-iron.
Tomber, to fall.
Tordre, to twist, to contort.
Torpiller, to torpedo.
Tortiller, to twist, to twirl.
Toucher, to touch, to affect.
Tourbillon, whirlwind, eddy, whirlpool.
Tourmaline, turmalin.
Tournoyer, to wheel, to circle.
Turner, to turn, to turn round, to wind.
Tousser, to cough.
Tout à coup, all of a sudden.
Tracas, worry, confusion.
Trainer, to drag, to draw, to trail, to wander, to lie about.
Traire, to milk.
Traiter, to treat.
Trajet, journey.
Tramontane, north wind (coming across the Alps).
Tranquillement, calmly, quietly.
Trapu, stubby, stout, thickset.
Traverser, to cross, to pass through.
Trèfle, clover, trefoil.
Tremper, to dip, to soak, to drench.
Tressaillir, to start, to thrill.
Trêve, truce, pause.
Tribune, pulpit.
Tricorne, (three-cornered) cocked hat.
Triste, sad, forlorn, dull.
Tristement, sadly, gloomily.
Tristesse, sadness.
Triumvir, triumvir.
Trampe, horn, trump, trunk (of animals).
Trottiner, to toddle along.
Troupe, troop, herd.
Troupeau, flock, herd, band.
Tuf, a light rack, porous, limestone, tufa.
Tuyau, pipe.

U

- Uhlán**, uhlan, German lancer. **Urbain**, urban.
Unir, to unite.

V

- Vacillant**, wavering, undecided. **Vif**, quick, lively, brisk, keen.
Vague, wave. **Vigne**, vine, vine-yard.
Vaillant, valiant, stout-hearted. **Vigueur**, vigor, strength, energy.
Vaisselle, plate and dishes. **Vilain**, ugly, nasty, low, naughty,
Valoir, to be worth, to be equal **Villégiature**, a sojourn in the
to. country.
Veillotte, haycock, meadow- **Violer**, to violate.
saffron. **Violoneux**, fiddler.
Venir, to come; **venir de**, to **Visage**, face.
have just. **Vitrer**, to glaze, to finish with
Verbe, verb, voice. glass windows.
Verglacier, the rain freezes as it **Vivre**, to live.
falls, (meaning **il verglace**). **Voguer**, to sail, to row.
Verge, yard. **Voile**, veil, sail.
Vermoulu, worm-eaten, de- **Volée**, flight of a bird, discharge
cayed. of a gun.
Verser, to pour out, to shed. **Volet**, shutter.
Verve, warmth, inspiration. **Voleter**, to flutter, to flicker.
Vétusté, oldness, decay. **Volte-face**, turning around, to
Vibrer, to vibrate. face about.
Vieil, old. **Voûte**, vault, arch.
Vieillard, old man. **Voyage**, journey, voyage, trip.
Vieillir, to become or grow old. **Vrille**, piercer, borer.

Y

- Yatagan**, yataghan, sabre.

Z

- Zébrées**, striped. **Zigzaguer**, to zig zag, to reel
about.

Achévé d'imprimer et de relier
dans les ateliers
de la
Librairie BEAUCHEMIN Limitée
Montréal, Canada
le deux septembre mil neuf cent trente-neuf.

BNQ



000 517 639